



Chloe Wilkox

EXTREME

LOVERS

4



Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

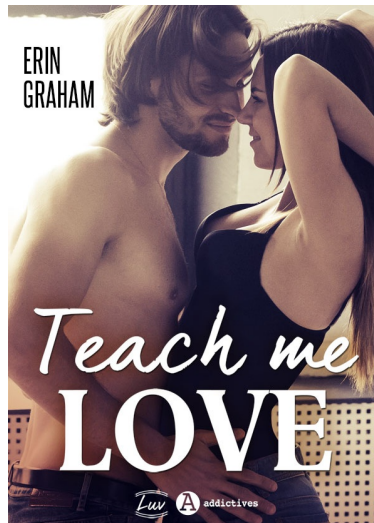
Instagram : [@ed_addictives](https://instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Teach Me Love

Andréa est lumineuse, volontaire et pleine d'humour. Quand elle rencontre Yanaël en cours de littérature, elle est immédiatement intriguée, fascinée... Il est tout ce qu'elle n'est pas ! Déprimé, solitaire, insaisissable... Yanaël est à l'opposé des hommes qu'elle fréquente d'habitude. Pourtant, elle va devoir s'y faire. Obligés de travailler ensemble sur l'écriture d'une romance, les deux étudiants se rapprochent, se confrontent, s'attirent et s'opposent, tout comme les personnages de leur livre vont s'écorcher avant de se trouver. Mais la vie est bien plus compliquée en vrai !



Disponible :

Delicious

Drea débarque à Chicago avec un seul objectif : repartir de zéro !

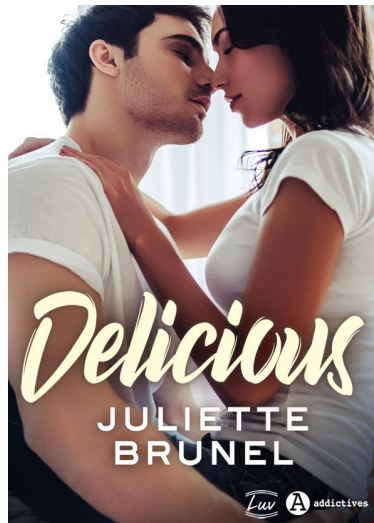
L'amour, les hommes, c'est terminé. Elle va se concentrer sur sa carrière de pâtissière, et rien d'autre.

Seul problème ? Son patron, Colin. Grand chef réputé, arrogant, insupportable... il la rend folle !

Et il la veut. Drea est pour lui un défi de taille, et il n'a pas l'habitude de perdre.

Drea voudrait résister, mais... l'attraction est trop forte.

Si seulement c'était si simple...



Disponible :

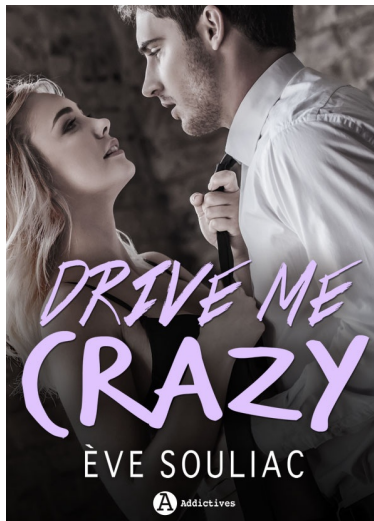
Drive Me Crazy

Zélia est romantique, elle l'assume et le défend. Créatrice de l'appli de rencontres WhatsLove, elle croit dur comme fer à l'amour.

Morgan, réaliste et détaché, ne croit ni au coup de foudre ni aux sentiments. Et Zélia prend ça comme un défi personnel !

Amusé, il accepte qu'elle lui organise trois rendez-vous, certain de lui prouver qu'elle n'arrivera pas à lui trouver son âme sœur.

La jeune femme se lance alors à corps perdu dans cette mission dont elle n'a peut-être pas mesuré toutes les conséquences !



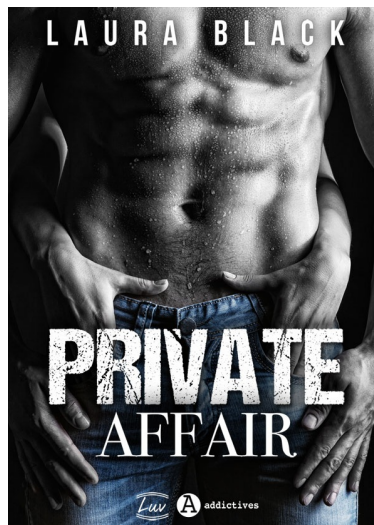
Disponible :

Private Affair

Barmaid dans un club de strip-tease, Thays tente de se réinsérer après un séjour en prison. Mais surtout, elle a un but : se venger de son ancien fiancé et de sa maîtresse, responsables de sa condamnation.

Quand elle décroche un job plus « honorable » dans une agence de détectives privés, elle pense pouvoir se servir de sa nouvelle position pour faciliter ses plans. Mais c'est sans compter sur Joshua, l'un des associés de l'agence. Entre eux, l'attrance est une évidence, les contacts explosifs.

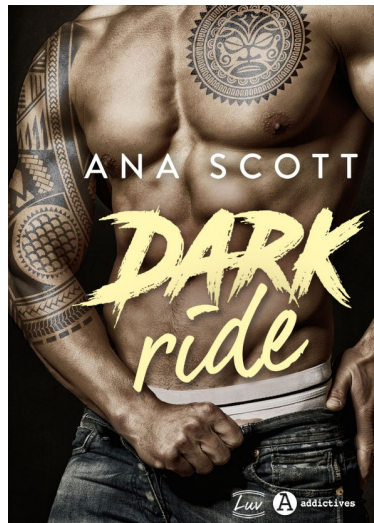
Mais céder à Joshua tout en utilisant son agence pour se venger ? Mauvaise idée, très mauvaise idée...



Également disponible :

Dark Ride

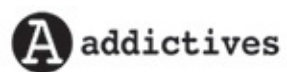
Après un terrible événement, Cassandra n'a d'autre choix que de fuir Austin, la ville où elle a grandi, pour partir sur les traces de son passé. Aaron Travis est un biker, vice-président des BlackAngels, l'une des branches des OutlawsRiders, le plus gros moto club des États-Unis. Son univers se résume à ses affaires, son clan, ses frères et les filles faciles. La première rencontre de Cassandra et Aaron, des années auparavant, les a tous les deux marqués à jamais. Le destin va les faire se retrouver...



Chloe Wilcox

**EXTREME LOVERS
(SAISON 1)**

Volume 4



1. California Love

Kim

– Kim ! Ce rouge à lèvres est trop beau. Je peux te l'emprunter ? me demande Megan en brandissant mon *nude* mat.

– À condition que tu obliges Shelby à arrêter de me tirer les cheveux, grimacé-je pendant que ma colocataire s'obstine à coiffer mes quatre-vingt quinze centimètres de tignasse rousse.

– Il faut souffrir pour être belle, réplique Megan en brandissant une paire de talons aiguilles.

Je regarde, offusquée, ses engins de torture.

– Alors là pas question, ma vieille. Si tu crois que les ampoules, c'est sexy...

– Ce sont des Louboutin, me répond Megan, horrifiée. On ne refuse *pas* des Louboutin. Les Louboutin sont susceptibles. Et puis elles ne provoquent pas d'ampoules.

– Mes boots non plus, réponds-je en enfilant mes petites merveilles de confort à talons carrés. J'ai déjà cédé sur la robe...

– Tu as *cédé* ? Tu as refusé toutes mes propositions et celles de Shelby, s'offusque-t-elle en désignant son dressing dont elle a apporté le contenu entier jusqu'à notre chambre.

– Tu voulais m'habiller comme un personnage de *Dynasty* ! protesté-je. Tu ne penses pas que Hell aurait trouvé bizarre que je me prépare comme pour aller en boîte alors qu'il m'a juste dit qu'il « passait » me voir à la sortie de son entraînement ?

– Eh bien justement, rétorque Shelby en me tirant les cheveux d'un coup de brosse. Tu te souviens de ce que tu nous as dit ?

Je ne veux pas être un plan cul comme les autres.

Voilà ce que je leur ai dit. Je sais que je m'étais promis de ne rien exiger, de juste prendre ce qu'il a à donner, mais je réalise que plus le temps passe, plus

j'espère être spéciale à ses yeux, qu'il me choisisse, qu'on soit vraiment ensemble. Le souci ? C'est qu'à chaque fois que j'espère, j'ai peur de tomber de haut par la suite.

C'est pour ça que j'ai tellement stressé sur la manière de m'habiller avant d'opter pour cette robe un peu rétro, trouvée la semaine dernière dans une friperie – une robe années quarante, boutonnée sur le devant, avec un décolleté en forme de cœur. C'était étrange de me prendre autant la tête sur ma tenue étant donné que ces trois dernières semaines, nous ne nous sommes vus que dans des circonstances où... comment dire...

Où j'ai passé plus de temps à enlever mes vêtements qu'à les choisir.

En incluant la soirée où j'ai débarqué chez lui suite à sa lettre, nous avons passé ensemble six nuits magiques. Dès qu'on se voit, c'est génial : on rit, on fait l'amour, on parle de tout et de rien, on mange au lit, on regarde des films, on refait l'amour... Mais quand je ne suis pas avec lui, j'ignore ce qu'il fait, qui il voit, et j'ai beau ne pas vouloir être comme ça, je n'y peux rien : je m'inquiète. Je voudrais lui poser des questions mais je n'ose pas. Clarifier ce qu'il y a entre nous. Évidemment, j'en ai parlé à mes deux meilleures amies... C'est pour ça que jeudi, quand il m'a appelée pour savoir s'il pouvait « passer me voir », Shelby et Megan ont décrété que je ne pouvais pas rester dans cette situation qui allait me rendre malheureuse, et qu'il était temps que je change les règles du jeu entre nous en me débrouillant pour le voir – enfin, ailleurs que dans une chambre.

– Tu sais ce qu'il te faudrait comme coiffure, avec cette tenue ? me demande soudain Shelby, m'arrachant à mes pensées. Quelque chose d'un peu hippie-chic... Tu as déjà pensé à te faire une frange ?

– Shelby, si tu approches une paire de ciseaux de moi, je te préviens, je hurle.

– OK, OK... répond mon amie en laissant enfin mes ondulations naturelles tranquilles. Comme tu voudras.

En boudant un peu, elle commence à s'occuper de ses propres cheveux pendant que Megan se change pour la vingtième fois. Elles aussi sortent ce soir, Donny et Shawn les emmènent à une fête chez Loren. Évidemment, Hell n'a pas fait mention de la soirée... Mais depuis son embrouille avec Lukas, ces deux-là s'évitent. Je m'en veux, j'ai l'impression que c'est de ma faute. Je n'ai jamais

voulu être un problème au sein de cette bande qui se connaît depuis toujours. Cette histoire avec Lukas a déjà failli mettre à mal mon amitié avec les filles... J'ai vraiment ramé pour faire entendre à Shelb' que tout ceci n'était qu'un malentendu sans trahir le secret de Lukas ! Mais elle a fini par accepter de me faire confiance, malgré mes explications nébuleuses. Alors les moments comme ce soir sont précieux – ceux où l'on se chamaille, où l'on se donne des conseils *girly*, où l'on écoute Shelby nous expliquer les secrets de la brouette thaïlandaise. Ceux où Megan se confie sur sa vie sexuelle avec Shawn – ou plutôt, sur son absence.

– Avec ce qui s'est passé l'année dernière et la vie que j'ai vécue à Stanford, les fêtes, les garçons, les coups d'un soir ivre morte juste pour prouver aux sœurs de Thêta Tau que j'étais « fun » et « libre », le fait d'être abstinent pendant un temps est vraiment important à mes yeux... Mais Shawn souffre de tout ça. Il a envie... de moi, je crois, glousse-t-elle en rougissant.

– Il est dingue de toi, Megan, ça se voit. Il est toujours aux petits soins pour toi. Tu es... sa princesse, la rassuré-je. Bien sûr qu'il a envie de toi ! Mais il a aussi envie que tu sois prête avant que vous couchiez ensemble, j'en suis certaine.

– C'est vrai que quand je lui ai tout raconté, il a été tellement génial !

– C'est parce que *tu* es géniale, embraie Shelby. Il a de la chance de t'avoir. Mais quand même : parfois, j'ai l'impression que ce qui s'est passé t'a vraiment... traumatisée. Et je me demande si tu ne devrais pas en parler à quelqu'un. Quelqu'un qui t'aiderait à te libérer de ce poids.

Je sens Megan se crispier. Ce n'est pas la première fois que Shelby essaie de la pousser à entamer une thérapie et elle ne le prend pas très bien. Selon ma colocataire, Megan est piégée dans une vision archaïque de la psychologie, due à son éducation familiale. Je crois surtout que Shelby ne se rend pas compte : vivre un événement dramatique peut vous changer du tout au tout...

... on n'a pas envie de prendre le risque de « guérir » si c'est pour redevenir celle qu'on était avant.

Megan chérit ses cicatrices comme je chéris les miennes, aussi étrange que ça puisse paraître. Mais en même temps, elle les cache, elle ne veut pas que quelqu'un d'autre y touche. Cette contradiction fondamentale, je la partage avec elle. Aussi, par solidarité, je dévie la conversation sur plus « urgent » : ma peur

de mettre une trop grande pression à Hell si je lui demande de sortir avec moi.

– Après tout, il a déjà parlé de nous deux à ses amis : est-ce que je ne devrais pas me contenter de ça pour le moment ?

À cet instant, on frappe à la porte. Mon cœur bondit : c'est lui.

C'est lui et je ne sais toujours pas comment il va réagir à notre « plan ».

Je regarde la porte, affolée, sans être capable d'aller ouvrir. Je ne sais toujours pas comment je devrais m'y prendre !

– Ne te dégonfle pas, m'intime Shelby à voix basse tout en allant ouvrir. C'est juste un rendez-vous, pas une demande en mariage !...

En affichant son plus grand sourire, Shelb' ouvre la porte et joue l'étonnement.

– Tiens, Hell, comment ça va ?

– Hello, Shelb', répond le mauvais garçon avec un sourire absolument ravageur.

Comme à chaque fois que je le vois, mon cœur rate un battement. J'oublie toujours, d'une fois sur l'autre, à quel point il est beau. Sexy, charismatique. À quel point il remplit une pièce de son aura.

– Tu n'es pas chez Loren ? demande-t-il à ma colocataire.

– Tu es déçu ? Tu pensais sans doute pouvoir t'envoyer en l'air dans mon lit pendant mon absence ? le taquine Shelby.

– Ne l'écoute pas, fais-je en rougissant jusqu'aux oreilles avant d'avancer vers lui et lui donner un rapide baiser sur la joue. Elle n'a pas pris ses calmants aujourd'hui.

Je devine que mes amies doivent se demander pourquoi je ne l'ai pas embrassé devant elles. Mais même si tout le monde est au courant qu'on se fréquente, c'est quand même différent de se comporter en couple devant nos potes ! Surtout que je ne suis vraiment pas certaine que ce soit ce que nous sommes, un couple...

– Tu es belle, glisse-t-il à mon oreille.

Un délicieux frisson parcourt ma nuque.

Sa voix.

Si masculine, si profonde. Sa voix qui me dit que je suis belle.

– Merci, réponds-je troublée.

Mais Shelby me fait revenir sur terre en se raclant la gorge : elle n'est manifestement pas décidée à me laisser me défilier.

– Et donc, vous avez prévu quoi, ce soir, vous deux ?

Je la fusille du regard.

– Je ne sais pas, répond Hell avec nonchalance, sans visiblement remarquer à quel point on est bizarres. Tu as des envies particulières, Fire ?

Je devrais rebondir, là, maintenant, tout de suite. Mais le fait est qu'à le voir dans son Perfecto, avec son corps baraqué et élancé, sa gueule d'ange, son regard couleur bronze envoûtant, ses mains tatouées qui font des merveilles sur mon corps et ses bras puissants qui me tiennent comme personne : je sais que mon envie particulière, c'est lui.

– Vous devriez tester ce resto dont tu me parlais, Kim, embraie Megan. Tu sais... *le resto...*

Bon sang, c'est moi ou mes copines ont la subtilité d'un bulldozer ?

– Quel resto ? me demande Hell en m'enlaçant, l'air intéressé.

Ce geste d'intimité me surprend. Je tressaille. Mon cerveau va à mille à l'heure. Qu'est-ce que ça veut dire, qu'il me prenne comme ça dans ses bras devant les filles ? Est-ce qu'il a l'air de s'intéresser par politesse ? Ou parce qu'il a faim ?

Arrête de cogiter !

– En réalité, expliqué-je d'une voix mal assurée, je ne pensais pas à *un* resto en particulier... Mais je me disais qu'on pourrait peut-être sortir dîner ce soir ?

Mon cœur bat la chamade. Pourquoi est-ce qu'il me regarde en souriant, comme ça ? Et pourquoi est-ce que son sourire est aussi craquant ?

– Fire, est-ce que tu serais en train de m'inviter à un rendez-vous galant ?

– Non, pas du tout, qu'est-ce que tu vas t'imaginer ? me défends-je en rougissant. C'était juste une idée comme ça. Bien sûr, si tu es crevé à cause de ton entraînement, je comprends. On n'a qu'à rester ici, les filles ne vont pas tarder à y aller de toute façon...

– Et priver cette jolie robe de sortie ? Pas question. Attrape ta veste, on décolle.

Je rêve ou il vient d'accepter ?

C'était vraiment aussi simple que ça ?

Surprise, aux anges, je me tourne vers les filles avec un air ravi avant d'enfiler ma veste en jean et attraper ma besace puis la main que Hell me tend. Je me laisse entraîner hors de la chambre alors que Shelby et Megan se tapent discrètement dans les mains.

– À plus tard, Hell et Fire ! gloussent mes amies en chœur.

– À plus tard, les filles, leur répond le bad boy.

Après un mystérieux crochet par l'épicerie, on quitte Berkeley pour San Francisco.

– Où est-ce qu'on va ? interrogé-je Hell alors qu'il roule fenêtres ouvertes, du rock mis à fond.

– Dis donc, tu n'aimes vraiment pas te laisser porter, toi, s'amuse-t-il.

– Ce n'est pas ça, c'est juste...

Bon sang, c'est du « Kim » typique ! C'est moi qui ai voulu ce rencard et maintenant, je me sens nerveuse. Je me souviens comment s'est finie la dernière « surprise » d'Aaron : une rupture, une fugue au Mexique, et pour couronner le tout une baston avec Lukas. J'arrive néanmoins à masquer mon agitation et à lui raconter ma semaine, notamment l'organisation du grand colloque annuel du

département d'Art qui, en ce moment, m'accapare tous les vendredis de quatorze heures à... minuit ? Une heure ? Choisir et encadrer ceux qui, parmi les thésards, interviendront sur le thème choisi, « la valeur de l'art », c'est le difficile travail de Price... Par contre, dresser la liste des invités, préparer le mailing, trouver un traiteur exceptionnel avec un budget ridicule, c'est ma mission. Je n'ai jamais fait d'événementiel avant alors j'avance à pas de fourmi...

– La partie agréable, c'est que je goûte des tas de petits fours en cherchant la perle rare, expliqué-je.

Bien sûr, qui dit charge de travail trop importante, sédentarité et nuits blanches à faire l'amour, dit deux bons kilos de plus qu'avant ma « diète » du mois de février...

– Tes heures supplémentaires s'expliquent enfin, plaisante Hell en se garant aux abords d'une plage. Tu me négliges pour des pâtisseries miniatures.

– Tu sais que je ne résiste pas à un bon éclair au café... ris-je.

Il descend de la voiture et, de sa démarche alerte de grand fauve, vient m'ouvrir la portière.

– Bienvenue à North Beach, Fire, fait-il en me tendant la main. L'un de mes fiefs.

– L'un de tes fiefs ? Rien que ça, Monseigneur ? me moqué-je gentiment.

– Quand j'étais gamin, je venais souvent surfer ici au lieu d'aller en cours, m'explique-t-il avec son habituelle insolence qui le rend tellement sexy.

Ça me surprend : il parle rarement de son enfance. Sûrement parce qu'une grande partie est liée à la maladie... Mais ce soir, durant les deux heures qui suivent, tout en regardant la fin du coucher de soleil et avant d'allumer un feu sur la plage pour faire griller les Chamallows qu'il a achetés en douce à l'épicerie, il me raconte ce que c'était, de grandir à San Francisco en ayant un pied au collège et un autre dans le skate pro. Je réalise qu'avant ses 18 ans, il avait déjà eu plusieurs vies, alors que j'ai parfois l'impression de n'avoir même pas débuté la mienne...

– Au moins, tu as vraiment eu une enfance, répond-il rêveusement. En grandissant, je me rends compte que j'ai raté certains trucs.

– Par exemple ?

– Par exemple ? Ça, fait-il en désignant le feu de camp où fondent nos sucreries. Tu sais que depuis que tu m’as confié que, jusqu’à votre entrée au lycée, tu allais souvent camper avec tes trois meilleures copines et que vous vous nourrissiez exclusivement de chips et de Chamallows fondus, ça m’obsède ? C’est la première fois que j’essaie.

– Sérieusement ? C’est ta première fois ? Tu te fous de moi, Aaron Heller.

– Je n’étais pas spécialement du genre boy-scout, je te rappelle...

Je ris.

– Alors, tu trouves ça comment ? fais-je en croquant dans le nuage de sucre fondu qui me rappelle tant de bons souvenirs.

– Assez dégueulasse, admet-il en riant. Hey ! non, ne me tape pas... Je suis certain que c’est bien meilleur quand on a 11 ans...

Nous rions, puis devenons plus graves quand je lui raconte la façon dont le lycée m’a éloignée de Camilia, Becky et Ashley et comment je me suis soudain retrouvée seule.

– Je n’étais pas impopulaire, tu vois ? Du moins, pas avant la Terminale... Mais je n’appartenais à aucun groupe. Je déjeunais souvent seule. Je traînais beaucoup à la bibliothèque pendant les récréations. Bref, j’étais *cette* fille. L’outsider.

– Je t’imagine comme Mick, l’héroïne de Carson McCullers dans *Le cœur est un chasseur solitaire*... Tu as lu ce bouquin ?

– Si je l’ai lu ? m’extasié-je. C’était l’un de mes préférés à l’époque !

J’hallucine sur le fait qu’il l’ait lu aussi ! Et puis je suis flattée : Mick est sans doute l’un des personnages féminins les plus forts de la littérature adolescente.

– Sérieusement ? me demande-t-il en écarquillant les yeux. Tu sais que je l’ai offert à Malicia à Noël ?

– C’est vrai ? Elle en a pensé quoi ? Oh ! si elle a aimé, elle doit à tout prix lire *Les Règles d’usage* de Joyce Maynard. L’héroïne est tellement touchante ! Je me suis vraiment identifiée à elle, ça m’a rappelée mes 14 ans...

– En ce cas, c’est moi qui vais le lire, sourit Hell d’un air énigmatique. Pour résoudre le mystère Kim Abbott.

Je rougis légèrement. En trois semaines, Hell ne m'a posé aucune question sur mon passé mais je sens que parfois, il s'interroge. Quand il m'arrive de penser à tout ce qu'il ne sait pas sur moi, ça me donne le vertige. Je me demande parfois combien de temps ça pourra durer, nous deux, comme ça, et j'envisage un instant de tout lui dire... Puis je pense à ce que j'abîmerais si je le faisais – à commencer par notre relation. Alors à chaque fois, je renonce.

– Je préfère continuer d'en apprendre plus sur le mystère Aaron Heller, botté-je en touche. D'après ce que j'ai compris, tu étais toi-même plutôt du genre Holden Caulfield ?

Hell sourit de ma comparaison avec le héros fugueur de *L'Attrape-cœurs* de Salinger et continue à me parler de son adolescence anticonformiste et libre, passée à *riders* et à surfer plus qu'à étudier. Il me raconte ses années de water-polo, de 9 à 12 ans, avant sa découverte du skate. Il me confie que déjà, à l'époque, il avait du mal avec la discipline qu'impose le fait d'avoir un coach, de faire partie d'une équipe. Enfin, il m'explique à quel point c'est étrange, quand on n'est encore qu'un ado, d'avoir derrière soi des compagnies cotées en Bourse qui attendent de vous un retour sur investissement – surtout quand on a un tempérament de franc-tireur.

– Ne va pas croire que je me plains, s'excuse-t-il en ouvrant une autre bière. Je vis mon rêve et je le vis à fond. Mais parfois, c'est comme si le rêve n'était pas... exactement ce que j'avais espéré. Tu vois ce que je veux dire ?

– Je ne sais pas, réponds-je en observant son beau visage réflexif.

Sa bouche ourlée. Ses cheveux châtain foncé soyeux qui tombent en mèches rebelles devant ses yeux. Son regard intense, farouche, et en même temps mélancolique – le regard d'un enfant qui a grandi trop vite.

– Je crois que je n'ai jamais vraiment eu de rêve, expliqué-je. Non pas que ça me pose problème. Ça me permet d'entreprendre mille choses différentes : le droit, la photo, la danse, le kick-boxing, mon job, mon action au sein de l'AFB... Je n'ai pas de rêve, certes, mais j'ai plein de passions. Peut-être même trop !

– Je t'en suis d'autant plus reconnaissant d'arriver à libérer du temps pour moi, fait-il en trinquant.

– Hell, demandé-je après un silence en mettant un autre Chamallow à griller.

C'est comment ?

– « Comment » quoi ?

– De savoir exactement ce qu'on veut. Ce pour quoi on est fait. D'avoir un domaine dans lequel on est le meilleur. D'avoir... un rêve.

– Le meilleur, je ne sais pas, se défend-il. C'est ce à quoi j'aspire, c'est tout...

Il observe un silence méditatif avant de reprendre.

– C'est comme... un besoin. Le besoin absolu, total, aveugle, d'aller au bout de quelque chose, même quand cette chose te fait du mal. Parce que si tu n'y vas pas à fond... la vie devient pâle.

Je ressens un pincement au cœur parce que je l'envie, au fond. Ce dont il parle, je ne le connais pas. Pour lui, le skate, c'est tout.

– Qu'est-ce qui te fait du mal, dans le skate ? demandé-je, plus désireuse que jamais de comprendre ce qui l'anime.

– Tu veux dire, à part le nombre incalculable d'entorses, de coupures, et même quelques fractures ouvertes pas jolies à voir ? rit-il. Je ne sais pas...

Il regarde vers l'océan, songeur, avant de m'expliquer, avec dans sa voix une hésitation qui le rend incroyablement touchant et vulnérable :

– J'ai eu un passage à vide vers 18, 19 ans. Je vivais dans une grande colocation de skateurs à China Beach, un endroit où il y avait souvent des fêtes. Ça faisait un an que ça marchait bien pour moi, que je faisais partie de l'équipe REALeyes, ce qui était vraiment la gloire absolue aux yeux de tout un tas de gens... Tout le milieu du skate commençait à avoir un œil sur moi. Ce qui voulait aussi dire que tout le monde commentait le moindre de mes faits et gestes : comment je skatais, comment je me comportais, même comment je m'habillais... J'avais l'impression que les autres pros – des mecs que j'avais toujours admirés, mes idoles depuis que j'étais gosse – attendaient en se frottant les mains que je me plante. D'un autre côté, j'avais cet argent que je gagnais en faisant la seule chose que j'aime vraiment, j'avais cette baraque au bord de l'océan, et toutes ces filles qui me tournaient autour, et pourtant...

Il s'interrompt, soupire.

– ... pourtant, je ne sais pas comment l’expliquer mais j’ai sombré. Vraiment sombré. Pendant un peu plus d’un an, j’ai pris à peu près tout ce qui me passait sous le nez : cocaïne, amphétamines, codéine... Tout ce qui finit en « ine » et qui apporte un peu d’intensité à... je sais pas. À tout ça, précise-t-il finalement avec un geste vague.

Je reste bouche bée suite à cette confession. Hell est certainement la personne la plus ancrée dans le réel que je connaisse ! À 22 ans seulement, il possède sa propre marque et il gère son image en véritable chef d’entreprise ! Par ailleurs, je ne connais personne qui ait une vie aussi intense. Comment peut-il avoir eu besoin de drogues pour combler un sentiment de vide et d’ennui ?

– Qu’est-ce que tu entends par « tout ça » ? lui demandé-je, stupéfaite.

J’ai besoin de comprendre. La drogue, pour moi, ç’a toujours été des junkies vivant dans des cartons, des overdoses dans des impasses glauques, des gens ravagés. Hell est tellement loin de tout ça !

– La... vie, j’imagine. Ce truc qu’on chérit tous mais qui s’avère la plupart du temps décevant et douloureux. J’ai toujours cherché à vivre à fond, Fire. À ne faire que des trucs hors normes, grandioses, qui te font te sentir exister vraiment. J’imagine que cette année-là, j’ai compris que ce n’était pas possible d’être tout le temps dans une sorte de... d’état d’exception.

– Comment tu t’en es sorti ? lui demandé-je d’une voix douce.

– Figure-toi que c’est grâce à la pression d’un de mes sponsors – eh oui, je sais : ça ne manque pas d’ironie. Ils ont mandaté Thomas – tu sais, chez qui on était allés avant les vacances de Noël – pour qu’il me remette dans le droit chemin, et Thomas a amené Shawn avec lui... Et quand ils ont menacé de me faire entrer dans une clinique... Eh bien, j’imagine que j’ai passé assez de temps à l’hôpital à mon goût : je n’avais pas vraiment envie d’y retourner, rit-il.

Mais malgré ça, son regard est douloureux. Torturé. Je me rends compte que Hell est toujours au bord de cet abîme qu’il porte en lui. Il joue avec en véritable trompe-la-mort, et ça me fait peur... Mais je serais malhonnête si je n’admettais pas que ça m’attire aussi. Moi, mon abîme... C’est un trou noir, auquel j’ai choisi de tourner le dos. Ça ne veut pas dire qu’il n’est pas là, prêt à m’engloutir : ça veut simplement dire que je n’ai pas le courage de le regarder en face. Peut-être aurais-je des choses à apprendre de lui dans ce domaine ?

– Tu as assez mangé ? me demande-t-il soudain, sans doute pour passer à autre chose.

– Si j’avale une bouchée de plus, je vais être obligée de jeûner jusqu’à l’été, répliqué-je en essayant moi aussi de faire preuve de légèreté.

D’accepter son virage à cent quatre-vingts degrés. Après tout, ce qu’il vient de me dire est tellement... intense. Et j’ai l’impression d’avoir appris tant de choses sur lui, ce soir !

– Alors viens, déclare-t-il en se levant et en me tendant la main pour que j’en fasse autant. On est attendus.

– Attendus ? Mais, où ça ?

– Tu es toujours aussi *control freak*, Fire ? Ou c’est juste que tu n’as absolument aucune confiance en moi ? me taquine le bad boy, m’arrachant un sourire.

Dix minutes plus tard, après avoir marché sur la plage et grimpé un escalier interminable, on arrive devant une maison qui donne sur l’océan – une maison assez modeste. Aux bruits qui s’échappent par les fenêtres ouvertes, je comprends qu’une fête a lieu. Je ne me risque pas à demander chez qui nous sommes : je me contente de prendre la main que Hell me tend quand il appuie sur la sonnette. La porte d’entrée s’ouvre sur une femme d’environ l’âge de ma mère qui se jette au cou d’Aaron. Je suis déstabilisée, je ne sais pas comment réagir.

– Tu es là, chenapan ! s’exclame l’inconnue.

– Salut Jessica, lui répond le « chenapan » en question.

– Hey, regardez qui voilà... fait Donny en surgissant soudain dans le hall.

J’hallucine ! Donny ? Ici ?

Qu’est-ce qu’il fait là ?

Je comprends soudain.

La fête chez Loren. Hell m’a emmenée à la fête chez Loren !

Ça me fait tellement plaisir ! Jamais je n’aurais imaginé qu’on irait !

– Venez, entrez, j’ai justement refait un saladier de mojito...

L’idée d’un mojito, le premier de la saison, me fait complètement fantasmer ! Lentement mais sûrement, l’hiver est en train d’être relégué au rang de souvenir. Le printemps nous tend enfin les bras... et il s’annonce radieux, surtout au moment où je fais irruption dans le salon et où mes deux meilleures amies me sautent dessus.

– Tu es là ? Pas possible ! C’est génial ! s’extasient-elles.

– Vous ne pouvez décidément pas vous quitter plus d’une soirée... se moque gentiment Hell. Ça ne vous embête pas si je vous la reprends quand même une minute ? Il y a quelqu’un que j’aimerais lui présenter.

Je comprends de qui il s’agit au moment où nous entrons main dans la main dans la cuisine. D’une, parce que j’ai une photo d’elle et de sa fille archivée quelque part dans mon téléphone depuis Noël et le premier SMS que Hell m’a envoyé. De deux, parce que Mary-Alicia est vraiment son portrait craché.

– Kim, voici ma mère, Gillian. Maman, je te présente Kim.

Prise de court, je remercie le ciel de ne pas avoir laissé Shelby me transformer en playmate et Megan en égérie BCBG... D’autant que Gillian, elle, est habillée simplement : jean près du corps, veste noire, bijoux bohèmes. Elle me sourit. Elle a un beau sourire chaleureux, franc, qui me met tout de suite à l’aise.

– Tu es donc la raison pour laquelle ce petit voyou a l’air tellement heureux depuis quelques semaines ? Eh bien je suis enchantée de faire ta connaissance, Kim.

– Enchantée moi aussi de vous rencontrer, dis-je en essayant de ne pas sourire béatement à l’idée que la mère d’Aaron pense que je le rends heureux.

– Je te présente Kerry, ajoute-t-elle en me désignant la femme, métisse à la peau claire, avec qui elle était en train de parler. Et Jessica.

– On s’est vues dans l’entrée, l’avise cette dernière.

– Kerry est la mère de Shawn, m’explique Hell. Jessica est celle de Loren.

– Tu connais toute la bande, à ce que je vois, remarque Gillian. Jessica, sers donc quelque chose à boire à ces deux-là. On était en train de parler de Margaret Atwood, m’explique la mère de Hell. Tu sais, l’auteure de *La Servante écarlate* ?

– J’essayais de convaincre ces deux-là de lâcher la série pour le roman,

m'explique Kerry pendant que Jessica me tend un verre de pinot gris.

– La dernière fois que tu m'as conseillé un livre, c'était *l'Homme sans qualités*, et j'y ai passé un an, proteste notre hôtesse. Alors merci, mais tes plans...

– Oh, bien sûr : toi, tant qu'il n'y a pas une scène de sexe toutes les deux pages... Tes *After* et tes *Cinquante nuances de machin-chose*, là...

– C'est que j'ai un mariage à entretenir. Tu crois que ça se fait tout seul peut-être ? Non, il faut mettre du fioul dans la machine... Doper un peu son imaginaire...

Les trois amies rient et continuent de discuter avec une liberté de ton rafraîchissante.

Des adultes cool. Ça existe vraiment ?

Ça me change des réceptions froides et mortifères au manoir Jensen... J'avais beau bien m'entendre avec mon ex-belle-mère, Belinda était moins facile d'accès que Gillian. D'ailleurs, dès que cette dernière et moi-même commençons à discuter des mérites comparés des livres papier et des e-books, puis des productions Netflix et HBO, Hell semble rassuré sur notre habileté à nous débrouiller seules et va aider Loren à préparer des pizzas pour tout le monde. Alors que j'observe de loin ce mec si sexy mettre (littéralement) la main à la pâte pendant que je discute avec sa mère, dans cette fête chaleureuse et transgénérationnelle, je me dis soudain que j'ai de la chance. Vraiment beaucoup de chance. Parce que peut-être que Hell a de sacrés démons, mais il les combat chaque jour. Parce qu'il n'y a rien que je n'aime ou n'admire chez lui. Parce que c'est quelqu'un de fondamentalement bon. Il plaisante avec Loren comme s'il s'agissait d'une grande sœur et je les observe, attendrie. Jessica surprend mon regard sur eux.

– Qui aurait cru que ces deux-là s'entendraient un jour comme larrons en foire ? Avant, ils se détestaient !

– Vraiment ?

– Tu veux rire ? Loren avait 15 ans et Aaron 13 ans quand il a commencé à traîner chez nous. À l'époque, Donny vivait ici parce que sa mère, ma sœur... Bref, tu ne veux pas savoir ce que cette poivrote irresponsable lui faisait subir, ce n'est pas très intéressant. Toujours est-il que Don et ses copains s'amusaient à rendre chèvre ma Loren ! Ils lui piquaient son journal intime, caftaient sur

absolument tout, l'embarrassaient devant ses copines... Hell était bien entendu le pire de tous. Le seul qui était doux avec elle, c'était Lukas. Tiens, d'ailleurs, fait-elle en se tournant vers ses deux meilleures amies, où il est, celui-là ?

En entendant le prénom de mon ami, mon cœur fait un bond puis se serre. Encore cette culpabilité... Est-ce que c'est de notre faute, à Hell et moi, s'il n'est pas avec les siens ce soir ?

– Aaron et lui sont en froid, je te l'ai déjà expliqué... chuchote Kerry.

– C'est Shawn qui te l'a dit ? Ah ! tu en as de la chance, soupire rêveusement Jessica. J'adorerais que Don et Loren se confient à moi comme ça...

– Ça a ses inconvénients : il se confie, certes, mais il me confie surtout sa lessive tous les week-ends... Qu'est-ce qui cloche chez ce garçon ? Tu imagines sa tête si je lui demandais de nettoyer *mes* dessous ? Rien que les frais de thérapie que ça engendrerait ?

Nous pouffons toutes les quatre en chœur quand, soudain, une grande brune, canon mais vulgaire, fait son entrée dans la cuisine.

– Hell ! Beau gosse, où tu étais passé ? Je me languissais de te voir...

La fille en question, qui a moulé sa taille 34 dans une horrible robe fluo, se jette au cou d'Aaron pour lui faire la bise. Pardon : lui faire la bise *et* se frotter sur toute la surface de son corps. J'ai envie de lui tirer ses extensions noir corbeau mais Gillian est là, ce qui me force à me tenir.

– Sam, rit Aaron gêné en repoussant cette pétasse avec plus de subtilité qu'elle n'en aura jamais. Qu'est-ce que tu deviens ? Est-ce que tu te rappelles, euh, ma mère, fait-il en désignant cette dernière. Et Kim. Kim, je te présente Sam, une vieille amie.

OK, Sam est une « vieille amie ». Et moi, je suis quoi ?

C'est quoi, mon titre honorifique ? J'en voudrais bien un, moi aussi – même « plan cul amélioré ». Ça empêcherait peut-être la « vieille amie » d'Aaron de me dévisager des pieds à la tête avec une moue dédaigneuse avant de se tourner vers Hell pour lâcher :

– Tu traînes avec les copines de Malicia maintenant ? Quel grand frère

attentionné tu fais !

À mon grand désarroi, Hell ne prend même pas la peine de corriger cette salope : il se contente d'articuler à mon intention un « désolé » en silence, avant de retourner à ses pizzas alors que Sam le soûle de banalités. Sans pouvoir m'en empêcher, je serre les dents et la fusille du regard. Dans un geste de solidarité féminine qui me réchauffe le cœur, Gillian me ressert une grosse rasade de son pinot gris avant de jeter un regard réprobateur à son fils. Moi, je lutte pour ne pas me transformer en harpie. Pour cacher ma jalousie brûlante. Je suis terriblement blessée de voir qu'une fois de plus, je me retrouve à une soirée avec un de ses plans cul. Un plan cul qui connaît lui aussi sa mère.

Il n'y a rien de spécial entre nous. Rien de changé.

Je l'ai cru à un moment, parce que j'ai pensé qu'être ici, avec Gillian, c'était avoir droit à un traitement spécial... Je me suis plantée.

– Hey, Fire, me propose Hell alors que se font entendre les premières notes de *California Love* de 2Pac dans le salon. Ça te dirait d'aller montrer à tout le monde ce qu'est le vrai « California love » ?

C'est une maigre consolation, mais c'en est une : au moins Hell semble-t-il décidé à écourter son temps avec Sam. Il a dû remarquer mon air décomposé. J'attrape la main qu'il me tend en me disant que c'est déjà ça. En me forçant à sourire, je me laisse entraîner vers le salon. Le trio de mères me fait un petit geste de la main en me disant « à plus tard ». J'essaie de faire bonne figure en leur rendant leur salut mais je ne dois pas être très convaincante.

Il faut que je me ressaisisse.

Après tout, certes, je suis déçue, mais je ne sais pas ce qu'il y a entre Hell et cette fille. Après tout, je me fais peut-être des idées ? Je sais que ce flou artistique entre Hell et moi a tendance à me rendre parano.

Sur la piste, je retrouve Shelby et Megan, qui semblent avoir puisé dans les mojitos de Donny l'énergie de danser toute la nuit. Je décide de faire preuve de la même bonne humeur, quitte à me forcer au début. Heureusement, comme toujours, la danse m'y aide. Les mouvements m'emportent, mon cerveau s'éteint

pour laisser parler mon corps, et rapidement Hell et moi nous retrouvons enchevêtrés, collés-serrés, comme nous y incite ce morceau. À chaque fois que je danse avec lui, je suis stupéfaite par sa façon de bouger. Ses mouvements, puissants et félins. Son sens du rythme. Son magnétisme. C'est aussi quelque chose qui se retrouve dans sa façon de skater.

Ou de faire l'amour.

Ça suffit à me faire oublier Sam. Dans les bras du bad boy, je me sens choisie. Et qu'importe ce que dit cette fille : c'est avec moi qu'il s'affiche. Et bien sûr, une part de moi voudrait plus... Mais je sais que Hell me donne déjà tout ce qu'il peut. Sa lettre, ces trois dernières semaines, le fait qu'on soit là avec *nos* amis...

Ce n'est pas rien.

Il ne faut pas que je laisse mes insécurités me faire perdre ça de vue.

Le morceau se termine et je me détache de lui à regret : le suivant, toujours hip-hop, est malheureusement beaucoup moins lascif. Mais aux premières notes, Hell me regarde d'un air de défi avant d'esquisser quelques mouvements *toprock*, comme un authentique *breakdancer* ! Je pousse un cri de joie.

– Où est-ce que tu as appris à faire ça ?

– J'ai regardé des vidéos, qu'est-ce que tu crois, Fire ? Je n'allais quand même pas me lancer dans cette relation tumultueuse sans avoir les armes pour te défier.

– Oh, tu crois que tu as ce qu'il faut dans le ventre pour ça ? plaisanté-je avant de le provoquer avec un *boogaloo* endiablé.

– Je n'ai peut-être pas ta technique, Rouquine, mais j'ai du muscle, répond Aaron avant de faire un *six steps*, une figure acrobatique complexe.

Instantanément, une rumeur s'élève dans le salon, les regards se braquent sur nous et, lentement mais sûrement, un cercle se forme. Alors je fais ce que je sais faire de mieux : je combats sur ce ring improvisé mon infernal bad boy et l'observe se défendre avec bien plus de talent et de créativité que je n'aurais pu rêver. À la fin de ces trois minutes d'affrontement sans merci, tout le monde applaudit – excepté une grande blonde boudeuse qui se tient à l'écart et nous

jauge avec un air mauvais. Une fille immense qui vient visiblement d'arriver car elle a encore son trench-coat à la main : Poppy Townsend.

Qu'est-ce qu'elle fout là ?

Là, c'est trop. La « vieille amie » Sam, je veux bien... Mais la fille avec qui il m'a humiliée ? Avec qui il est déjà rentré sous mon nez ?

Il pensait sincèrement que j'accepterais ça ?

Après tout, pour ce que j'en sais, il a très bien pu se la taper, ces trois dernières semaines ! Et nous réunir ce soir sans même voir le problème ! Furieuse, j'interroge Aaron du regard. Il suit la direction de mes yeux... Et comprend. En m'entraînant à part, il commence à se justifier.

– Je n'étais pas certain qu'elle serait là ; pour tout te dire j'espérais que ma présence l'en dissuaderait... Loren et elle sont devenues copines depuis que Poppy lui a trouvé des contrats dans la mode. Loren est coiffeuse et, en attendant d'avoir de quoi ouvrir son salon, elle coiffe pour les défilés...

– Et Sam ? demandé-je avec brusquerie.

– Sam ? répète-t-il embarrassé. Sam est une amie d'enfance de Donny et Loren.

– Et pour toi ? Elle est quoi, pour toi ?

– Écoute, Fire, soupire-t-il en se passant la main sur le visage, je suis désolé. Cette soirée, ce n'était peut-être pas une bonne idée...

Mais c'était mon idée.

C'est bien là qu'il veut en venir, non ?

– Bon, frangin, nous coupe hélas Malicia avant que j'aie le temps de signifier à Hell ma manière de penser.

Sa petite sœur a surgi de nulle part – ou plus exactement, d'un endroit où, vu l'odeur qu'elle dégage et ses yeux injectés de sang, elle a dû fumer pas mal de plantes médicinales.

– Tu fais les présentations ? Je veux dire : officiellement, cette fois ?

Je ravale ma colère et mes envies d'arracher ses yeux à Hell. Malicia n'y est pour rien, et je n'ai aucune envie de passer pour l'hystéro de service.

– Putain, Malicia, je rêve ou t'es complètement stone ? grogne-t-il devant l'état de sa petite sœur. Tu sais que maman est à moins de vingt mètres de là ?

– Relax, frérot : tu veux que je fasse un *bad trip* ou quoi ?

Il entraîne sa sœur légèrement à l'écart. Je sens qu'il bouillonne.

– Je peux savoir ce qui te prend ? D'abord, je reçois un appel de la CPE pour me dire que tu as séché près de trois jours de cours. Maintenant, tu te défonces devant Maman... Tu veux quoi ? Finir en pension ?

– Enfermée vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec d'autres délinquantes juvéniles ? Écoute, pourquoi pas. Je suis déjà fan d'*Orange Is The New Black*, alors... rétorque la jeune fille en se foutant visiblement des menaces de son frère.

– Très drôle, Malicia, très spirituel, bravo. Et surtout, très mature. Seize ans, c'est un peu tard pour commencer ta crise d'ado, non ?

– Pourtant, à 22 ans, tu n'as même pas fini la tienne, répond la sœur du tac au tac.

Au moins, je suis fixée : ce sens de la répartie, c'est de famille.

– Tu peux la surveiller ? me demande-t-il, ignorant la provocation de sa sœur. Je vais lui chercher une part de pizza. Et du collyre, histoire d'éviter un drame familial.

C'est ça : évite les drames, Hell.

Je suis injuste, il s'inquiète pour la sœur, c'est sa priorité, c'est normal. J'opine tout en lui lançant un regard qui signifie que *notre* conversation n'est pas finie.

– Je n'ai pas besoin d'une baby-sitter, rétorque Malicia.

– Non, tu as besoin d'un exorciste. Tu es en train de devenir aussi conne que moi à ton âge.

Il s'éloigne, visiblement furieux.

- Il est lourd quand il est comme ça... râle la jeune fille.
- Il s'inquiète, tenté-je de nuancer malgré ma colère contre lui. C'est le rôle des grands frères. Du moins j'imagine... Je suis fille unique, pour tout te dire.
- La chance !
- Tu parles ! Ça veut dire que je suis la seule depuis 18 ans à assumer la névrose parentale.
- Moi, je suis la seule à assumer la névrose parentale ET fraternelle répond Malicia avec un regard vers la cuisine. Qui de nous deux est la plus à plaindre, à ton avis ?

Aucun doute : cette gamine possède la même impertinence que son frère.

Mais je n'arrive pas à savoir ce qui se cache derrière : l'inquiétude de Hell est-elle légitime ? Ou bien Malicia, comme tous les ados, teste-t-elle seulement ses limites ?

Je jette un œil vers la cuisine pour voir si Hell revient avec cette pizza. Je constate alors que Casper vient de faire son entrée dans le salon, son *hoodie* sur le dos. Il balaie l'assemblée du regard, nous voit Malicia et moi, commence à avancer vers nous... Mais l'adolescente m'attrape brusquement par le bras.

- Tu me suis ? J'ai laissé Heaven dehors avec les deux horribles bichons maltais de Jessica. Je dois m'assurer qu'il ne les a pas mangés...
- OK, répliqué-je, déphasée, tout en me laissant entraîner.

Je jette un regard désolé à Casper qui reste planté comme un con. Je ne connais que trop bien cette sensation d'être invisible quand on arrive quelque part. Ç'a été comme ça pendant presque toutes mes années lycée.

Je me rattraperai plus tard en allant lui parler. Après tout, c'est celui de la bande que je connais le moins bien et j'aimerais bien changer ça.

Une fois dehors, Malicia et moi commençons à jouer avec les chiens. C'est ma première vraie rencontre avec Heaven, que j'avais aperçu de loin, cet hiver, lors de la soirée chez Hell. C'est vraiment un adorable chien. Affectueux et joueur mais pas trop excité.

- Il est bien dressé, remarqué-je en le caressant alors qu'il me rapporte une

balle.

– Normal, c’est le mien, rétorque Malicia au moment où Megan, munie d’une vodka-cranberry, nous rejoint.

– Les filles, je n’en peux plus. Je suis dé-chi-rée. Mais heureuse, précise-elle en passant son bras autour de mon cou et en pouffant. Tu sais que ton frère a de la chance ? demande-t-elle à Malicia. Cette meuf, là, c’est la meilleure de toutes les putain de meufs que...

– OK, OK, n’en jetez plus, la coupé-je en lui confisquant son verre.

Ce n’est vraiment pas le moment de parler de ma relation avec Hell. Vraiment pas.

– Miss Day-Belmont, je pense qu’il est temps de freiner un peu sur la boisson...

– Rhoo, s’il te plaît, ne fais pas ta trouble-fête, glousse Megan.

À ce moment précis, quelqu’un me bouscule et, cata, le contenu du verre de Megan vole jusque sur la robe de Malicia. Une sublime robe couleur crème, avec des épaulettes en sequins dorés... maintenant ornée d’une grosse tache rouge. Pendant que je contemple les dégâts, mortifiée et stupéfaite, j’entends la petite sœur d’Aaron rugir :

– Putain, mais Poppy, on peut savoir ce qui te prend ? Ça va pas ou quoi ?

Poppy.

Bien sûr. J’aurais dû m’en douter.

– Je n’y suis pour rien, moi ! C’est Poil de Carotte qui n’a pas le sens de l’équilibre. À partir de cinq centimètres de talons et quatre verres de vin, certaines filles tanguent, que veux-tu ?

Je me retourne, furibarde, vers la blonde aussi sublime que froide, aussi belle que peste.

Alors c’est ça, qu’elle veut ? Une confrontation ?

– Pardon Poppy mais tout le monde ne peut pas avoir un bac+5 en mannequinat avec option « mettre un pied devant l’autre », ironisé-je avec un air

supérieur.

Instantanément, la Reine des Neiges se transforme en Cruella d'Enfer.

– Au fait... « Kim », c'est bien ça ? Je voulais savoir si c'est vrai ce qu'on raconte sur les rousses et leur odeur, demande cette salope en me reniflant d'un air méprisant. Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que Heaven n'arrêtait pas de coller sa truffe... là-où-je-pense... Ça expliquerait beaucoup de choses. Tu sais ce qu'on dit : tel chien, tel maître...

– Effectivement, répliqué-je en jubilant d'avance à l'idée de la moucher, Aaron ne déteste pas me coller sa truffe là-où-tu-penses. Pourquoi, il n'aimait pas te le faire, à toi ?

Désolée Malicia.

Mais après quelques pinots gris, il ne faut pas me chercher...

– Oh, il adore ça. Ça fait de nous des rivales, j'imagine, sourit cette garce.

Je voudrais vraiment ne pas prendre sa provocation au sérieux et ne pas céder au doute qu'elle installe en moi. Je le voudrais tant... Mais j'ai encore au travers de la gorge la soirée chez Thomas et Aubra. Le terrible sentiment d'humiliation qui m'a frappée quand je les ai vus remettre leurs manteaux pour partir ensemble. Cette déchirure, ce sentiment de rejet. De ne pas être assez bien. De ne rien valoir, pas même un minimum de respect et de considération.

– Tu sais ce que je fais à mes rivales ? rétorqué-je entre mes dents. Je les broie.

– Oh, vraiment ? Et comment tu t'y prends ? demande-t-elle en haussant un sourcil. Tu t'assieds sur elle et laisses ton gros cul faire le sale boulot ?

Sentant que je suis à deux doigts de tester mes récents progrès en matière de coup de pied retourné, Megan s'interpose. Malicia aussi décide d'intervenir.

– Laisse, me rassure la petite sœur d'Aaron en posant une main sur mon épaule, elle est probablement complètement cokée. Et complètement pathétique ! ajoute-t-elle à l'intention du mannequin.

Sauf que le mal est fait. Je me sens soudain ridicule, dans cette soirée remplie

de plans cul d'Aaron oscillant entre un 34 et un 36. Je me sens ridicule, dans la robe que j'ai choisie entre autres parce que celles que me proposaient Shelby et Megan dévoilaient trop mon corps, mes grosses fesses, mes cuisses énormes. Je me sens affreuse – moi qui dois toujours réfléchir, avant d'acheter un vêtement, à la façon dont je vais devoir équilibrer ma silhouette, cacher mon ventre et mes hanches, attirer les regards sur mon cou ou mes seins pour qu'on ne remarque pas mes bras qui pendent. Qu'on soit clair : je déteste les filles comme Poppy, les grandes asperges prétentieuses et méchantes, tellement fières d'elles et de leur poids plume... Mon cours de danse classique était plein de filles de ce genre. Mon lycée était plein de filles de ce genre. Mais même si j'ai toujours méprisé leur mesquinerie et leur superficialité...

... j'ai toujours envié leur physique.

Ce n'est pas facile d'avoir un corps *too much* : trop pulpeux, trop grand, trop lourd pour les portés, trop large pour le classique, trop voyant pour les décolletés profonds, trop charnu pour les jupes moulantes... Au lycée il y avait les filles belles et les filles « bonnes ». Bonnes à baiser. Bonnes à rien. Et avec mon 95 D, ma place était claire.

– Ça va ? demande Aaron en s'approchant alors que Poppy, fière de m'avoir séchée, s'éloigne. Elle a fait des siennes ?

– Ce n'est rien, réponds-je sèchement

– Rien ? embraie Malicia. Cette pouffiasse a foutu en l'air ma robe, et si tu avais vu comme elle a humilié Kim... !

Malicia, je sais que ça part d'une bonne intention. Que tu n'as que 16 ans. Et que tu as fumé trop de cigarettes qui font rire ce soir. Mais franchement : ta gueule.

– Je vais aider Malicia à se changer dans la chambre de Loren, la coupé-je en espérant que Hell ne remarque pas le tremblement dans ma voix. Et voir si on peut réparer cette cata, ajouté-je en désignant la robe fichue. Mais ensuite, est-ce qu'on pourrait y aller ?

– Bien sûr Fire, me répond mon brun ténébreux en m'attirant à lui pour poser mon front contre le sien. Mais tu es certaine que ça va ?

– Oui oui, esquivé-je, en me dégageant de peur de fondre en larmes. Ça va.

Dans le genre « au fond du trou », ça va.

Il n'est même pas minuit lorsque nous franchissons la porte de chez Hell. Le trajet, heureusement court, a été tendu. Je n'ai pas desserré les dents, trop occupée à ruminer tout ce que j'ai à lui dire et qui ne sort pas, qui refuse de sortir, parce que comme une idiote que je suis, je préfère m'écraser plutôt que risquer de le perdre. Accepter ce qu'il me propose plutôt que dire la vérité, ma vérité, qui est finalement la même depuis le premier jour : je ne peux pas avoir ce genre de relation. Je ne peux pas accepter l'incertitude, le fait de le partager, les humiliations successives.

Malgré tout ce que j'ai pu croire.

C'est plus fort que moi : je suis jalouse. De ces filles parfaites, plus âgées et plus expérimentées, avec qui il a couché. Du fait qu'aucune de celles que je rencontre ne semble avoir tourné la page. Du fait que Poppy m'a laissé entendre que lui non plus n'avait pas tourné la page. Que leur liaison était encore d'actualité. OK, je vois tout à fait quel intérêt elle aurait à me mentir, mais le fait est que jamais Hell ne m'a parlé d'être exclusif l'un avec l'autre. Et maintenant, je suis plus perdue encore qu'avant cette soirée. Et je ne crois pas pouvoir continuer dans ce flou.

– Aaron, est-ce que... Est-ce qu'on est ensemble, toi et moi ? finis-je par demander d'une voix timide alors qu'il se laisse tomber dans un fauteuil et enlève ses élégantes boots en cuir.

– Ensemble ? me demande-t-il avec un regard étonné. Tu veux dire : en couple ?

– Non : je veux savoir si je suis ta partenaire de valse viennoise, ne puis-je m'empêcher d'ironiser, exaspérée.

Mon bad boy sauvage et insolent laisse échapper son rire viril et tellement sexy avant de se relever pour venir se poster face à moi, bras croisés, en s'appuyant négligemment sur le dos de son canapé Chesterfield.

– Écoute, Fire, tu sais que je ne suis pas du genre à poser des étiquettes sur tout. Ce qui est sûr, c'est qu'on est bien, toi et moi, depuis trois semaines.

Tellement bien que ça me surprend moi-même, parce qu'entre mon caractère de merde et le tien...

Monsieur plaisante. Je lui demande de me rassurer, et il plaisante. Mes épaules se raidissent. C'est tout Aaron, ça : il donne des réponses nébuleuses ou humoristiques que j'accepte comme argent comptant, quitte à tomber de haut après – comme ce soir-là chez Aubra et Thomas.

– Qu'est-ce que tu essaies de dire, Hell ? contre-attaqué-je. Que tu as envie de te taper d'autres nanas ? Que si tu es rentré avec moi ce soir et pas avec Sam ou Poppy, c'est simplement parce qu'on était « arrivés ensemble » ?

– Hey, hey, me calme-t-il, en prenant mon visage entre ses deux mains larges et puissantes, qu'est-ce qui t'arrive ?

– Il m'arrive que tu es sorti avec toutes ces nanas taille mannequin et que moi, ça fait trois semaines que tu me planques dans ta maison ! explosé-je malgré moi. Que visiblement, le samedi, tu vas à des soirées où ta mère et tes ex sont là et devisent gaiement. Et moi, je suis quoi ? La nouvelle admise dans le groupe ?

– Fire, je peux savoir d'où ça sort, cette crise ? s'agace-t-il sans pour autant me lâcher.

Sans pour autant cesser de me regarder de ses yeux en amande, dont le bronze s'enfonce dans mon cœur comme la pointe acérée d'une flèche. Je voudrais rester dans ses bras... Mais je ne le peux pas, je ne le peux plus. C'est plus fort que moi : il faut que je sache.

– D'où ça sort ? m'emporté-je en me dégageant de son étreinte. Je ne sais pas, moi ! Du fait que ça fait trois mois et demi qu'on se connaît et que je ne sais toujours pas ce qu'il y a entre nous ! Que visiblement, personne ne le sait, et encore moins Poppy...

– OK, donc ça a un rapport avec Poppy ? demande-t-il un peu agacé en allant se chercher une cigarette et une bière. J'essaie de suivre.

– Ça a à voir avec toi ! Avec ta manière de ne jamais être clair ! De me planquer la plupart du temps...

– Je te planque ? Vraiment ? me coupe-t-il en allumant calmement sa clope avant de se tourner vers moi. Et pourquoi je ferais ça ? Éclaire-moi.

– Oh, arrête, ne joue pas les hypocrites... Tu crois que je ne sais pas comment vous raisonnez, vous, les mecs ? Comment vous vous comportez, vis-à-vis des filles avec qui vous couchez ? Je suis quoi, pour toi ? La grosse que tu te tapes

en cachette avant d'aller exhiber tes copines mannequins à la face du monde ?

– La gr... ? commence-t-il à répéter les yeux ronds avant de s'interrompre, l'air effaré. Non mais t'es malade ? Tu te rends compte de ce que tu dis ? Tu t'es déjà regardée dans une glace ? D'une, si t'es grosse, alors 90 % des nanas sont obèses ! De deux, si on n'est pas « sortis » ces trois dernières semaines, c'est parce que j'avais pas envie de m'éloigner à plus de dix mètres d'un lit ! Naïvement, je pensais que c'était réciproque...

Je n'ai pas le temps d'enchaîner qu'il reprend, en s'avancant vers moi :

– Et puis tu crois quoi ? Que j'ai besoin de standards pour me dire ce que je dois aimer, ce qui doit me faire bander ? Ouais, t'as des seins, des fesses, des cuisses, du ventre. Et ouais, ton corps m'excite à mort. Et puis je te trouve belle, aussi ! continue-t-il de m'engueuler. Genre, vraiment belle. D'ailleurs, t'es probablement la plus belle fille que j'aie eue dans mon lit ! Et puis tu sais quoi, pendant qu'on y est ? poursuit-il exaspéré en se rapprochant encore d'un pas pour planter son regard défiant dans le mien. T'es mon meilleur coup. Ça t'en bouche un coin, hein ? demande-t-il devant mon silence interloqué. Je ne sais pas à quoi ça tient mais quand t'es là, tout mon corps te sent et quand t'es pas là, je crève de ton absence ! Ce qui fait que je passe à peu près 100 % de mon temps obnubilé par toi !

Sa réaction me laisse sans voix. Parce qu'il a beau être en train de me gueuler dessus, je n'ai jamais rien entendu de si beau. Parce que je ne sais pas comment répondre à ça. Parce que ses mots sont tellement magnifiques que je n'arrive même pas à y croire. Il s'empare d'un cendrier sur la petite console de l'entrée, écrase sa cigarette, puis s'approche de moi, pose une main sur ma joue. Je love mon visage dans sa paume. J'ai le cœur qui bat, les genoux qui flageolent, et une seule certitude : je ne veux plus me battre contre lui.

– Dès que je te touche, putain, Fire... poursuit-il, lui aussi radouci. Ça me soulage. À un *tel point*. Je n'ai jamais connu ça. J'ai jamais *joui* comme ça, merde ! Je ne pensais même pas que c'était possible... Mais tu sais le plus fort, dans tout ça ? continue-t-il si près de mes lèvres que je donnerais tout pour les sentir contre les miennes. C'est que ce n'est même pas pour ça que je suis avec toi, Fire. Je suis avec toi parce que tu me fais rire, parce que tu m'intrigues. Parce que sous tes dehors de bulldozer, t'es putain de fragile et que personne à part moi n'a l'air de s'en rendre compte, et ça, ça me bouleverse. Parce que je

suis comme ça, moi aussi, et que j'ai beau te connaître à peine, j'ai l'impression qu'on se comprend. Comme si... comme si on avait été faits pour se rencontrer, dès le début. Comme si tout ce temps, je n'avais jamais eu de meuf sérieuse parce que je t'attendais, toi. T'es jalouse, Fire ? Imagine à quel point je le suis, moi, en pensant qu'avant moi, t'as été avec quelqu'un pas loin de trois ans, quelqu'un qui connaît tous tes secrets, qui sait ce que c'est ça, dit-il en désignant d'un geste mon ventre où se trouvent ces cicatrices dont je suis incapable de lui parler. Qui sait ce qui te fait hurler la nuit dans ton sommeil. Qui savait comment te soutenir et te faire te sentir aimée, contrairement à moi.

Il a un ricanement amer, déçu. Je vois qu'il est sincère, qu'il souffre vraiment. De tout ce que je lui cache. De la distance que je maintiens. Pourtant, une petite voix blessée continue à me souffler ses doutes, à distiller son venin dans mon esprit.

– Les filles qui étaient là ce soir... ne puis-je m'empêcher de demander. Tes « ex ». Ta sœur les connaissait, ta mère les connaissait...

– Ma sœur traîne avec mon groupe depuis qu'elle a 13 ans ! Alors oui, elle rencontre certaines nanas que je fréquente. Quant à ma mère, elle connaît certaines de ces meufs pour les avoir vues sortir de ma chambre d'ado au petit matin, ou parce qu'on était au lycée ensemble, ou parce que maintenant elles sont avec des potes à moi... Mais il n'y a aucune fille pour qui j'aie jamais fait ça ! s'exaspère-t-il en sortant son téléphone et en fouillant dans ses textos pour me mettre une conversation sous le nez.

La main légèrement tremblante, je m'empare de l'appareil et commence à lire un échange datant de jeudi soir.

[Hello m'man. Tu vas à la fête de Loren, samedi ?]

[Oui, bien sûr, Jessica nous a évidemment invitées, j'y vais avec Kerry.]

[Super. J'y serai avec quelqu'un que je voudrais te présenter.]

[Quelqu'un ? Tu veux dire... une fille ?]

[À ton avis ?]

[Oh ! Chéri, c'est formidable.
Tu as une petite amie, alors ?]

[Ne t'emballe pas, Maman : je te connais
mais il est encore trop tôt pour envoyer les
faire-part. Simplement, sois sympa avec elle
et ne me fiche pas la honte, c'est tout ce que
je demande. Elle compte beaucoup pour moi.]

[Je ne te fiche jamais la honte, mon chéri.
Du moins, jamais quand c'est important ;)]
À samedi, mon fils.]

[À samedi, Mère.]

J'ai un choc en comprenant que ce n'est pas parce que je lui ai dit que je voulais sortir ce soir qu'il m'a emmenée chez Loren : c'était prévu depuis plusieurs jours – depuis qu'il m'a proposé qu'on se voie ce soir. Je continue de rester sans voix. J'ai envie de me pincer pour vérifier que je ne rêve pas. Et soudain, je me sens affreusement idiote.

– Tu veux savoir si on est ensemble, Fire ? demande-t-il en récupérant l'appareil pour le poser sur la desserte. Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que je n'ai couché avec personne d'autre depuis la première fois que j'ai passé la nuit avec toi sur le campus. Que je ne pense qu'à toi. Que je ne veux personne d'autre que toi. Pas seulement parce que tu as ce corps qui me rend dingue, ces yeux qui me transpercent ou cette bouche qui me donne la trique rien qu'à la regarder. Pas seulement parce que tu me fais rire ou parce que je te trouve incroyablement intelligente, mais aussi parce qu'il y a quelque chose en toi qui me bouleverse. Qui fait que tout ce que je pensais savoir sur moi, sur les filles, part en fumée. Qui me remet complètement en question et chamboule mon petit ordre bien établi. J'ai jamais connu ça, Fire, jamais. Tu me donnes envie...

Il s'interrompt, sa voix se brise un peu.

– Tu me donnes envie d'avoir le temps, avoue-t-il la voix étranglée.

Je lève les yeux vers lui, émue et tremblante. Ce n'est pas la première fois que je vois Aaron vulnérable. Et ce n'est pas non plus la première fois qu'il me parle

du temps – le temps qu’il veut bien nous accorder, le temps qu’il a envie que nous ayons.

Et moi, je suis en train de perdre ce temps. De le gâcher.

Qu’est-ce qui cloche chez moi ?

En guise de réponse à toutes ces choses merveilleuses qu’il vient de me dire, je l’attire à moi par le T-shirt et colle mes lèvres contre les siennes. Je ne veux pas perdre une minute de plus en traitant Hell comme mon ennemi alors qu’en vérité, personne ne m’a jamais fait autant de bien avec de simples mots. Personne n’a jamais été capable, quand je me sens comme ça, moche, inutile, dégueulasse, d’effacer ce mal-être en un instant.

– Je suis désolée, murmuré-je en l’embrassant. Je suis désolée, Hell, je suis conne. Tu as raison : à part quand je pète un plomb, on est bien toi et moi...

Ses mains, d’abord hésitantes, se posent sur mes hanches alors que sa bouche commence à jouer avec la mienne. Lorsque nos langues s’effleurent, je lâche en gémissement : c’est si bon, ça m’électrise. J’ai affreusement envie de lui.

– Putain Fire, pourquoi est-ce qu’il faut qu’on s’engueule tout le temps ? lâche-t-il en mordant ma lèvre inférieure.

Parce que la passion rend idiot et que toi, Aaron Heller, tu me passionnes.

Parce que j’ai peur que tu t’en ailles.

Parce que la dernière fois que tu m’as laissée, j’ai eu l’impression de mourir.

Parce qu’il est évident que je suis en train de tomber amoureuse de toi.

– Parce qu’on adore se réconcilier, déclaré-je à la place avant de l’embrasser en me pressant contre lui.

Contre son corps puissant – son torse large, musclé ; son bassin contre lequel, sans même m’en rendre compte, je me mets à ondoyer imperceptiblement. Une danse délicate, sans autre musique que celle de nos souffles. Je m’enivre de son odeur si masculine de cuir, de tabac blond, d’herbe fraîchement coupée. Le bout

de ses doigts s'enfonce dans ma chair.

– Tu as raison, ouais, admet-il d'une voix rauque. Je ressens le besoin d'évacuer une certaine tension.

– Vraiment ? demandé-je en mordant doucement sa lèvre inférieure avant de poser ma main sur son entrejambe.

Je sens le sexe de Hell, dur contre ma paume. Je me demande si ce mec sublime, indomptable, se doute seulement de l'effet que m'ont fait ses paroles. Je me sens étourdie par les mots trop grands et trop beaux qu'il vient de prononcer. Électrisée. J'ai envie de lui de façon viscérale, animale. Mon désir est une brûlure, une sorte de vide lancinant au creux de moi. Je le veux, plus encore que d'habitude. Ou – disons pas « plus », mais différemment. Avec une profondeur, une impétuosité qui jusqu'alors m'était inconnue.

– Tu es dur... gémis-je en tirant sa lèvre inférieure. Tu penses que je suis aussi mouillée que tu es dur ?

– Depuis quand tu parles comme ça, Fire ? grogne-t-il contre ma bouche, qu'il dévore tout en cherchant à attraper l'ourlet de ma jupe pour la remonter.

– Depuis que je suis en colère contre cette salope de Poppy Townsend et contre moi-même. Depuis que je ressens un certain besoin de... me défouler, haleté-je.

– Et comment tu veux te défouler, alors ? m'interroge-t-il en glissant sa langue dans mon oreille.

Ma tête bascule et arrière et je glapis. La sensation m'enflamme. Hell fait glisser sa paume le long de mon cou. Des frissons de plaisir parcourent ma nuque. J'aime sentir qu'il me tient. L'idée de lui appartenir me rend folle.

– Je veux que tu me prennes, lâché-je d'une voix éperdue, sans plus trop savoir ce que je dis.

Son corps baraqué frémit puis se tend contre le mien. Je sens le pouvoir aphrodisiaque de mes mots. Je devine leur effet sur lui. La puissance que cela me donne. Je repense à ce qu'il m'a dit, au fait que je suis son meilleur coup. Malgré toutes les femmes qu'il a connues : je suis son meilleur coup.

Ce n'est pas juste moi qui me fais des idées. Ce qu'il y a entre nous est

spécial.

Et c'est pour ça qu'avec lui, je n'ai peur de rien. Que je peux me laisser porter par mon instinct. Que je peux enfin éteindre les voix dans ma tête qui me déprécient sans cesse. Je m'oublie, avec lui. Je m'oublie – et pourtant me retrouve.

– Baise-moi, Hell, susurré-je avec une assurance nouvelle alors qu'il embrasse mon cou. Baise-moi fort.

– Tu veux dire comme ça ? grogne-t-il en me retournant pour me plaquer contre lui. Ou alors comme ça ?

Il remonte ma jupe et glisse une main dans ma culotte, exactement comme je le désire : sans fioriture. Du sexe direct, sauvage. Il commence à faire rouler mon clitoris sous son majeur. Le sentiment de soulagement est instantané. J'exhale et le laisse me manipuler, une main sur mon sexe et l'autre sur mon sein. Il malaxe ma poitrine par-dessus le fin tissu couleur rouille, par-dessus la dentelle blanche de mon soutien-gorge. Je sens son érection contre mes fesses. Je pense à son sexe – en moi, dans ma main, dans ma bouche. Ça me chavire. Jamais avant je n'ai ressenti ça. Cette... violence douce, cette... avidité électrique. Le crépitement qui parcourt ma colonne vertébrale se répercute au creux de mes reins. Je lâche le rebord du canapé et cherche de mes mains la bosse dure sous son jean, la peau veloutée de son ventre, ses abdos dessinés. N'importe quoi qui soit un peu lui. Qui puisse soulager ce besoin viscéral que je ressens.

– Tu as exactement une minute pour déboutonner ta robe, Fire, ou je te l'arrache, m'avertit le bad boy en mordant mon cou.

Convulsée de plaisir, en me cabrant contre lui, j'obtempère et commence à défaire les sages boutons blancs de ma robe. Ça me demande une concentration incroyable. J'essaye de garder ma raison mais c'est tellement dur quand il me donne tant de plaisir ! Quand j'arrive au niveau du nombril, un nouvel assaut de sa part fait que je suis incapable de défaire un bouton de plus : Hell passe une main autoritaire sous mon soutien-gorge et commence à jouer avec la pointe dure de mon sein. Je glapis à ce contact. Je presse mon sexe contre sa paume pour trouver un peu de soulagement à ce désir brûlant que je ressens.

- Je t'ai voulue toute la soirée, glisse Hell à mon oreille. Je te veux tout le temps, ça me rend dingue.

- Je te... veux aussi... haleté-je alors qu'il embrasse mon cou, le lèche, le mordille tout en manipulant ma poitrine et mon sexe.

Je veux sentir son sexe en moi. Je veux sentir sa peau sur ma peau nue. Il continue à caresser ma fente. De son autre main, je l'entends qui défait sa ceinture, déboutonne son jean, baisse sa braguette. Puis il m'abandonne et je pousse un petit cri de frustration. C'est presque douloureux.

– Il faut que je mette une capote, s'excuse-t-il essoufflé.

Je devine qu'il fouille dans la poche arrière de son jean pour sortir son portefeuille et en sortir un préservatif.

– Penche-toi, m'ordonne-t-il ensuite en me poussant vers l'avant. Écarte les jambes.

De son genou, il m'ouvre les cuisses d'une façon autoritaire. La jupe de ma robe reste coincée autour de ma taille. Je prends appui sur le haut du canapé. Le cuir du Chesterfield grince sous mes doigts. Je suis dans un état de tension épouvantable. Mes fesses se lèvent malgré moi dans la direction de Hell. Nerveusement, je me mords la lèvre inférieure et, sans m'en rendre compte, gémis doucement, en manque de lui.

– Tu fais des bruits vraiment bandants, Fire, m'assure Hell en m'attrapant par les hanches d'une façon autoritaire qui me rend dingue et en me tirant vers lui pour me positionner dans son axe.

Quand il entre enfin en moi, chaque centimètre de sa virilité m'ouvre, m'écartèle de plaisir, me fait sienne. Je gémis, me cabre d'instinct pour aller à sa rencontre.

– Putain, Fire, tu es tellement belle, lâche-t-il malgré lui, la voix vibrante d'excitation. Ton dos, tes cheveux, ta peau...

Il fait passer ma crinière par-dessus mon épaule pour planter ses dents dans mon omoplate puis commence à aller et venir en moi, lentement, sensuellement, pour que je me fasse aux proportions de son sexe. Sa virilité en moi est ce que

j'ai connu de plus incroyable et en même temps, de plus évident. C'est tellement bon que ça me pétrifie. Rapidement, je n'arrive plus à bouger : je ne peux que le recevoir, encore et encore. Il accélère progressivement la cadence alors que je feule à chaque coup de reins. Je sens le choc de ses hanches contre mes fesses. C'est incroyablement érotique.

– Plus fort, gémis-je d'un ton suppliant sans même me rendre compte de ce que je dis.

Il obtempère et me comble, parfaitement, absolument. Je le laisse me pilonner alors que mes ongles s'enfoncent dans le cuir du canapé. Chaque coup de reins me rapproche de l'extase. Je ne suis qu'un long gémissement, une succession de spasmes.

– Caresse-toi, m'ordonne mon ténébreux amant d'une voix altérée par le plaisir.

Sans y réfléchir, j'obtempère. Je ne veux qu'une chose : soulager cette tension qui parcourt tout mon corps. Mes doigts se posent sur ma fente gonflée et trempée que je commence à effleurer. Ce n'est pas aussi bon que quand c'est Hell qui le fait, mais la sensation simultanée de sa virilité en moi suffit très largement à compenser.

– Tu ne sais pas comme j'aimerais pouvoir te mater, là, gémit-il à mon oreille.
– J'aimerais sentir tes yeux sur moi, haleté-je en retour.
– Putain, Fire, tu me rends dingue, confesse-t-il d'une voix égarée.
– Je vais jouir, l'avertis-je alors que la vague monte en moi bien trop vite et trop haut pour être contrôlée. Je vais...
– Je te sens, grogne Hell en me pénétrant encore plus vite et plus fort. Putain, je te sens tellement...

J'explose dans un orgasme d'une puissance inouïe. Les convulsions qui me secouent sont presque violentes – délicieusement violentes. Jamais je n'ai joui comme ça, à la vitesse de l'éclair, avec l'intensité d'un volcan, alors que nous n'avons eu presque aucun préliminaire.

– Putain. Putain, putain... gémit Hell en venant à son tour.

Je tends furieusement ma croupe vers lui, l'invitant à s'enfoncer une ultime fois en moi pour s'y abandonner à ton tour. Un dernier coup de reins et Hell, pris d'un soubresaut, décharge en mordant dans mon épaule pour étouffer un cri – et je geins, et il geint, et je tremble, et il tremble. L'orgasme que nous partageons nous emporte dans cet ailleurs du plaisir, cet endroit qui nous isole du monde et nous rapproche chaque fois un peu plus. Deux corps tumultueux, affamés l'un de l'autre. Deux silhouettes haletantes, enchevêtrées, qui forment ensemble le cœur palpitant de sa maison. Puis, lorsque la tempête se calme, sans se retirer, Hell attrape mon menton, tourne mon visage vers lui et prend ma bouche. Son baiser est lent, profond ; c'est une danse virtuose de sa langue avec la mienne, une façon de prolonger la sensation de ne faire qu'un.

– Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de la jeune fille que j'ai rencontrée à l'automne ? me demande-t-il essoufflé, d'un ton ironique et follement sexy. Je ne savais pas que tu avais ça en toi...

– Je vous retourne la question, rétorqué-je. Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de la jeune fille *innocente* que vous avez rencontrée à l'automne ?

– Je la regarde devenir une femme, je crois, me répond Hell, presque sérieux.

– Et ?

Il coince une mèche rousse derrière mon oreille. Une lueur mystérieuse, un feu follet, danse dans ses beaux yeux en amande. Puis il murmure, comme pour lui-même :

– Et je crois que ça me plaît.

2. L'Attrape-cœurs

Aaron

Il est plus de midi quand je me réveille, Kim dans mes bras.

Tant pis pour son entraînement de kick-boxing...

Je renifle son odeur, sa chaleur sucrée, puis me redresse délicatement pour la regarder dormir... Putain, ce qu'elle est belle ! On dirait un tableau. Depuis trois semaines, j'ai découvert que les nuits calmes et sereines comme celle qu'on vient de passer étaient rares. Très souvent, ses cauchemars nous réveillent au moins une fois. Dans ces moments-là, je la tiens contre moi. Son corps est convulsé et elle halète comme un animal, une créature sauvage et fragile. La sentir si vulnérable, sentir qu'elle a tellement besoin de moi, de mes bras, de caler sa respiration sur la mienne, me donne un sentiment que je n'avais jamais connu avant, un sentiment de tendresse déchirant.

– Hello, la dormeuse, je fais, au moment où ses paupières s'entrouvrent. Comment tu vas ?

– Bien, sourit-elle. Très bien même. Et toi ?

– Moi ? Je crève de faim. Que dirais-tu d'aller déjeuner ? Mon frigo est malheureusement vide...

Elle accepte ma proposition et, après un café et une douche rapide, on décolle.

– Tu as une idée, pour déjeuner ? me demande-t-elle alors qu'on monte dans la Mustang.

– J'ai une idée, oui, confirmé-je. Mais il y a un peu de route.

– On a tout notre temps : c'est dimanche, sourit-elle.

– OK, alors on y va.

On prend la route, elle et moi et une cassette du Velvet Underground. En chemin on parle de tout, de rien, en regardant le paysage défiler – les crêtes, les

conifères, les vallées immenses fendues par la route déserte. On joue à des jeux idiots – les plaques d'immatriculation, ni oui ni non. On allume la radio pour faire un *blind test*. Je fume. Elle fredonne. Bien entendu, au bout d'une heure et demie, elle ne résiste pas à la tentation d'aborder son sujet favori : mon embrouille avec Lukas. Je la laisse faire parce qu'il n'est pas question qu'on s'engueule le ventre vide. À la sortie de Sacramento, je fais un petit détour par la gargote de Scott pour lui acheter un homard, une douzaine d'huîtres, du saumon fumé, un petit vin blanc frais produit dans la région.

– Tu vas encore me faire manger dans la voiture, c'est ça ? fait mine de me gronder Fire en me voyant revenir à la Mustang.

– Ah ah, très marrant, répliqué-je en posant notre pique-nique sur le siège arrière. Quand tu vas voir ce qu'il y a là-dedans, tu vas regretter d'avoir été si critique.

– Je ne te critique jamais, réplique-t-elle en enfilant des lunettes de soleil qui traînent dans le vide-poches et qui lui donnent l'air d'une star.

– Tu me critiques tout le temps, souris-je en coin en démarrant.

– Non, c'est faux, répond-elle le plus sérieusement du monde. La plupart du temps, je te trouve parfait.

Quelque chose en moi s'élargit. Je sais que je devrais flipper, quand elle dit ce genre de trucs, mais ce n'est pas le cas – ce n'est plus le cas. J'ai envie qu'elle me trouve parfait. J'ai envie qu'elle ait envie de rester. C'est pour ça que j'essaie de faire les choses bien.

C'est pour ça que je l'emmène ici.

À la cabane de Ron. Celle qu'il m'a léguée à sa mort. Celle que j'ai tatouée sur mon bras en son honneur. En sa mémoire.

C'est d'ailleurs ce que remarque immédiatement Kim alors qu'on se gare :

– Hell, mais... C'est ton tatouage !

J'acquiesce. Ce chalet rustique en pleine nature, au bord d'une rivière, est ma planque. Bien sûr, mes amis en connaissent l'existence, et je le prête à qui veut, mais j'y séjourne toujours seul. Même Malicia, ma mère ou Shawn n'y ont jamais été en même temps que moi. Ça peut paraître con mais c'était *notre*

endroit, avec Ron. Je crois que toutes ces années, j'ai voulu respecter ça. L'idée que je ne partageais la cabane – et ce paysage sauvage – qu'avec lui. Mais aujourd'hui, c'est important qu'elle voie cet endroit. S'il avait été encore en vie, j'aurais voulu les présenter l'un à l'autre. Cette excursion, c'est ma manière de rendre la rencontre possible.

– Tiens, prend le vin, ordonné-je à Fire. À moins que tu préfères manger dans la voiture ?

Elle me jette un regard dévastateur par-dessus les lunettes qu'elle m'a piquées. En sifflotant, j'ouvre la porte. Elle entre, pose le vin sur la table de la cuisine, embrasse d'un regard ces cinquante mètres carrés de plain-pied, conçus comme un petit loft, avec en leur cœur une cheminée. Elle contourne le lit deux places collé contre un mur de bois. Elle avance jusqu'à la baie vitrée qui donne directement sur le cœur de la forêt et l'ouvre, hume l'air, se tourne vers moi. C'est bizarre, de la voir ici. C'est comme si, pour la première fois depuis des années, la vie entrait dans cette maison.

Être ici, avec elle, heureux, est mon offrande à la mémoire de Ron. Ma façon de rendre hommage à son héritage.

– Bon, alors, tu m'expliques ? C'est quoi, cet endroit ?

– C'était la cabane de mon oncle. Je t'ai déjà parlé de lui, je ne sais pas si tu te rappelles... Le frère de ma mère...

Elle acquiesce en silence. Elle se souvient visiblement de « l'oncle mort ».

– Il me l'a léguée. C'était un endroit où on venait souvent quand j'étais même. On pêchait dans la rivière, on faisait griller le poisson sur un feu de camp l'été. C'était plus rustique à l'époque, souris-je. Au tout début, il n'y avait même pas l'électricité...

– C'est toi qui as fait faire tous ces travaux, alors ? demande-t-elle en regardant autour d'elle cet espace, certes petit, mais équipé désormais de tout le confort moderne.

– On avait commencé ensemble avec Ron, expliqué-je en replongeant dans ces souvenirs joyeux de mon enfance. D'abord l'eau, puis l'électricité, puis le système de chauffage... Il avait dessiné les plans lui-même. Il avait une vision très nette de ce qu'il voulait faire de cet endroit. Il parlait de s'y retirer un jour

pour vivre en ermite, souris-je. Il avait des côtés un peu sauvages.

– Comme toi, affirme-t-elle avec tendresse avant de se mettre à déambuler dans l’unique pièce divisée en plusieurs espaces.

Elle effleure du bout des doigts les murs, s’arrête, examine la photo de Ron brandissant fièrement un saumon de quatre-vingt-quinze centimètres qu’il venait de pêcher, fait une halte devant la guitare folk qui est rangée dans un angle, puis finalement avance jusqu’au canapé placé devant la cheminée. Je la rejoins et m’installe à côté d’elle.

– Ron et moi, on se ressemblait beaucoup, confirmé-je. C’est à lui que je dois mon prénom. Enfin... Il s’appelait Ronald – une drôle d’idée de mes grands-parents – mais tout le monde l’appelait Ron. Et quand ma mère a découvert qu’elle attendait un petit garçon, elle a voulu rajouter une syllabe devant : Aaron. C’était son petit frère. Ils avaient huit ans d’écart. Et pourtant, c’est lui qui a assuré quand mon père s’est barré...

– Tu avais quel âge, quand ton père est parti ?

– Neuf ans, soupire-je en me passant la main sur le visage. Personne n’a vraiment compris ce qui lui a pris. Il s’est cassé trois mois après l’annonce de ma guérison, Malicia n’avait que trois ans. Il a dit qu’il ne pourrait pas supporter de me voir retomber malade. Qu’il ne voulait plus traverser ça. Il n’a pas laissé d’adresse. Ma mère... putain, elle a morflé. Au moment où elle aurait enfin pu souffler un peu, se faire plaquer comme ça...

Fire m’écoute, attentive, en acquiesçant. Elle a cette façon de me regarder qui m’encourage à parler. J’adore sa capacité d’écoute, son air doux, exempt de tout jugement, de curiosité malsaine ou de compassion bidon. Elle fait partie de ces rares personnes qui entendent vraiment ce qu’on leur dit.

– Ron avait beau n’avoir que 26 ans, il est venu s’installer à la maison pour l’aider. Il a mis sa vie entre parenthèses : son job d’instituteur dans le Maine, ses amis, sa copine de l’époque... Il s’est installé dans la chambre d’amis pour nous servir de nounou. Au bout de six mois, il a trouvé un job d’enseignant dans le privé, alors qu’il croyait dur comme fer à l’école publique. Avec son salaire, il a pu acheter ce terrain, se lancer dans ce projet.

– Il est mort quand ? me demande Fire d’une voix douce.

– Trois ans plus tard. J’avais 12 ans, il en avait seulement 29.

– Je suis désolée, fait-elle en tendant le bras vers moi pour prendre ma main.

Nos doigts se mêlent. Je serre sa paume dans la mienne.

– Ouais, je réponds. Moi aussi.

J'observe un silence avant d'ajouter :

– À part deux ou trois éléments de mobilier que j'ai rajoutés, genre le lit, la déco est de lui. Cette photo ringarde de pêche... Cette affreuse aquarelle peinte par ma grand-mère – sa mère à lui. Cette... absurde peau d'ours blanc devant la cheminée qu'il a trouvée dans une brocante.

Fire rit en chœur avec moi.

– Je me disais, aussi, que ce n'était pas ton style...

– Et encore, tu n'as pas vu la collection de cartes postales ringardes punaisées aux toilettes...

– Et la guitare ? me demande-t-elle en se tournant vers l'instrument.

– C'était aussi la sienne.

– Tu en joues ?

– Un peu, je réponds en haussant les épaules. J'en ai beaucoup joué l'année où, tu sais... je passais mon temps à me défoncer...

– Tu en jouerais pour moi ?

J'ai un moment d'hésitation. Je n'ai pas touché à une gratte depuis des mois.

– OK, si tu nous sers un verre pendant que je l'accorde. Et un morceau seulement, précisé-je. Ensuite, on mange.

– Ensuite, on mange, jure-t-elle en se levant pour aller remplir sa mission.

Alors qu'elle revient avec les deux verres de blanc, je gratte les premiers accords d'un des morceaux que j'avais appris au début – un morceau assez simple, histoire de ne pas me planter.

*I hurt myself today
To see if I still bleed
I focus on the pain
The only thing that's real
The needle tears a hole
The old familiar sting*

*Try to kill it all away
But I remember everything.
What have I become my sweetest friend ?
Everyone I know goes away, in the end
And you could have it all – my empire of dirt
I will let you down
I will make you hurt.*¹

Au début, ma voix est hésitante, mais peu à peu, je gagne en confiance. Mes yeux sont à demi fermés et pourtant, je peux deviner Fire à côté de moi, ses jambes ramenées sous elle. Une fois la chanson finie, je pose la guitare en appui sur le canapé.

- C’était vraiment très beau. C’était quoi ?
- *Hurt*, une chanson écrite par Nine Inch Nails.
- C’est plein de... douleur.
- Oui, souris-je tristement. De douleur.

De souffrance dévorante. De peur de faire du mal à ceux qui comptent le plus. Pendant longtemps, cette chanson a représenté le garçon que j’étais.

Mais l’homme que je deviens, lui, peut être différent.

Peut-être que je peux me laisser approcher par Fire sans risquer de nous détruire. Peut-être.

- Aaron... déclare-t-elle, m’arrachant à mes pensées. Mes cicatrices...

Je tressaille. Ça fait longtemps que j’attends qu’elle ose m’en parler.

- Oui ?
- Je me les suis faites moi-même, m’avoue-t-elle d’une voix douce et tremblante.

Elle ressemble à un oiseau en cet instant. J’ai peur que le moindre mot, le moindre geste, la fasse s’envoler. Alors je retiens mon souffle et reste immobile, prêt à enfin entendre qui est cette fille dont je ne sais presque rien, sinon que je l’ai dans la peau. Et j’essaie de l’écouter comme elle m’écoute : sans montrer de

jugement. Sans dévoiler à quel point ça me fait mal qu'elle ait pu se blesser volontairement. Je voudrais la protéger de tout, même d'elle-même.

– Je me suis fait ça avec un rasoir, m'explique-t-elle avec difficulté. Personne n'est au courant dans mon entourage à part Will.

– Pourquoi ? j'ose demander, quand je comprends qu'elle n'ajoutera rien. Tu n'es pas obligée de me le dire mais...

– C'est compliqué, me coupe-t-elle d'une petite voix embarrassée. Ça a commencé quand j'étais en Première. Disons que parfois, j'avais... j'avais toute cette violence en moi... Comme une sorte de parasite. Un... un trou noir de violence, au cœur. Et c'était une façon de la faire sortir. De la faire couler hors de moi. Merde, ajoute-t-elle à la hâte en essuyant les larmes silencieuses qui se mettent à couler, désolée, je ne voulais pas pleurer devant toi...

Je pose ma main sur sa joue et essuie une nouvelle larme, pour qu'elle sache que sa tristesse ne me fait pas peur. Elle me blesse, mais elle ne me fait pas peur.

– Tu sais ce qui te faisait te sentir comme ça ?

Elle opine, le visage congestionné par les sanglots retenus, mais ne dit pas un mot.

– Et tu peux m'en parler ?

Cette fois, elle secoue négativement la tête. J'essaye de ne pas montrer que c'est dur, pour moi, de sentir qu'elle n'a pas totalement confiance. Je sais que ce n'est ni moi ni notre relation qui la retenons : elle est juste comme ça. Secrète, un peu méfiante. J'imagine qu'elle a morflé. En tout cas elle ne se livre pas facilement.

Comme moi.

Je sais qu'il faut juste que je sois patient.

– Dis-moi simplement : tu te coupes encore, parfois, Fire ?

Une nouvelle fois, elle secoue négativement la tête en retenant ses larmes.

– Et il t'arrive encore de te sentir comme ça ?

– Je me sentirai toujours comme ça, Hell, lâche-t-elle dans un hoquet. Mais depuis que je suis ici, en Californie, depuis que j’ai cette nouvelle vie, depuis que je t’ai... toi... Disons que c’est comme si je pouvais vivre avec ce parasite sans... sans qu’il menace de m’engloutir. Bon sang, rit-elle nerveusement, tu dois me prendre pour une folle... !

Non.

Je ne la prends pas pour une folle, au contraire : je la comprends parfaitement. Et ça me perturbe, ça me blesse, ça me vrille le cœur et la tête, ça me remplit et me terrifie. Ça me rend heureux et triste. Ça me rend confus, perdu. Mais je n’ai qu’une seule certitude...

– Si tu es folle, alors on est tous les deux fous, je déclare en posant mon front contre le sien. Moi aussi, parfois, j’ai besoin de souffrance pour sentir que j’existe. Parfois, moi aussi, j’ai besoin de me cogner pour savoir où le monde commence et où moi je termine.

J’ai à peine fini ma phrase qu’elle m’embrasse. Comme si j’étais tout : sa bouée de sauvetage, son mec, son amant, son meilleur ami. Sa bouche brûlante caresse la mienne, sa langue habile se fraie un chemin et me fait perdre la tête. Elle se hisse sur les genoux et commence à me chevaucher. Notre baiser s’intensifie. Je sens l’énergie qui irradie d’elle. Elle veut baiser, je le sais. Pour chasser ses démons. Pour sentir son corps autrement qu’en se coupant. Pour jouir à en perdre la tête tout en sachant que je suis là, que je la tiens, que je ne la laisserai pas dériver trop loin. Que je peux être son amarre.

Je peux l’être. Je sais que je le peux.

– Je ne veux plus avoir à me faire mal pour sentir que je suis vivante, Hell, me confie-t-elle en caressant mes abdominaux sous mon T-shirt.

– Je ne le veux plus non plus, haleté-je.

– Je veux me sentir bien... gémit-elle en défaisant la boucle de ma ceinture.

– Je veux que tu te sentes bien... répliqué-je en sentant le sang affluer vers mon entrejambe et en remontant mes mains le long de ses cuisses soyeuses.

– Fais-moi m’oublier, Aaron, me supplie-t-elle presque. Avec toi, j’ai envie d’oublier...

Quoi ? Je l'ignore.

Mais je veux bien pourfendre n'importe quel dragon à l'aveugle, si c'est pour elle.

– ... et donc pendant des années, j'y ai cru, déclare-t-elle en riant pendant que je lui arrose une nouvelle huître de citron. Pour moi, c'était limpide : puisque gamine, je battais toujours mon père au bras de fer, c'est que j'avais une force surhumaine. Ce n'est qu'à 12 ans, quand j'ai défié ce frimeur de Seth Lancaster et qu'il m'a pulvérisée en deux secondes, que j'ai compris que tout ce temps, mon père m'avait laissée gagner...

– Ma petite Wonder Woman... je ris en lui embrassant le bout du nez. Ton père a l'air d'être un mec super. Tu m'as dit qu'il faisait quoi, dans la vie ?

– Il possède un restaurant, m'explique-t-elle en battant l'air de ses sublimes jambes nues de danseuse. Un petit truc modeste, dans lequel il est à la fois gérant, cuistot, serveur, sommelier... C'est un cuisinier hors pair. Et tu verrais sa cave ! D'ailleurs, parlant de cave... Tu veux un autre verre ? propose-t-elle en tendant les doigts vers la bouteille posée à un mètre de là.

– Non, il est temps que j'arrête, je décline à regret. On va sans doute reprendre la route d'ici deux ou trois heures.

– Je ne veux pas quitter ce paradis, soupire-t-elle en posant le menton sur ses bras croisés.

– Oui, je réponds solennellement. Moi non plus.

C'est vrai que c'est le Paradis. Le vin, les huîtres après le sexe, Fire et moi allongés nus sur cette fameuse peau d'ours ringarde, devant un feu de cheminée que j'ai allumé juste pour l'impressionner et la garder au chaud – et dépourvue de vêtements. Manger des fruits de mer à poil, c'est probablement le truc le plus cool que j'aie fait de ma vie avec une fille.

Et le plus cliché.

Ça fait vraiment porno soft à la con mais je m'en fous. Je suis bien.

Je n'ai jamais été aussi bien.

– Tu mates encore mon cul, Hell, me gronde-t-elle en m’arrachant à mes pensées.

– Tu as raison, je fais, en me hissant sur elle pour étendre mon corps sur la surface parfaite de son dos. Je suis incorrigible.

– Et infatigable, à ce que je vois, me provoque-t-elle en frottant sa croupe parfaite contre mon érection. Ta queue est déjà tellement dure...

– Fire, je ris en me sentant rougir légèrement, où est-ce que tu as appris à parler comme ça ?

– En baisant avec toi, qu’est-ce que tu crois ? fait-elle en tournant son visage vers moi.

Je me hisse sur les bras, la laisse se retourner et s’étendre sur le dos.

– « Baiser »... je réfléchis à voix haute. Ce n’est plus vraiment ce qu’on fait, toi et moi, pas vrai ?

– Tu veux dire que tu n’appelles pas ça de la baise ? fait-elle mine de s’offenser. Ça y est, tu t’es déjà lassé ? Tu trouves le sexe avec moi trop plan-plan ?

– Tu sais très bien ce que je voulais dire, je ris avant de planter mes dents dans son épaule laiteuse. Je veux dire qu’on est vraiment ensemble, toi et moi, non ? Et je me dis... je ne sais pas... que vu qu’on est exclusifs, on pourrait peut-être se passer de latex ? Si tu n’as rien contre la pilule bien sûr.

Elle passe ses bras blancs autour de mon cou. Ses yeux couleur de l’océan brillent. Elle est si belle, putain, je pourrais mourir de bonheur.

– Je suis déjà sous pilule, m’explique-elle. Je l’étais avec Will et je n’ai pas arrêté depuis... Donc je suis d’accord. Pour faire le test et me passer de tout ça. Quand tu veux, précise-t-elle.

J’ouvre la bouche et manque de tout gâcher, une fois de plus. De lui rappeler que la pilule, c’est inutile avec moi. Qu’après deux rounds de chimio et un de radio, il y a peu de chance que je représente le moindre risque, côté grossesse. Ron était stérile lui aussi : c’est aussi pour ça qu’il s’est occupé de moi comme le père que je n’ai jamais eu. Et puis il est mort, et je me suis retrouvé abandonné une nouvelle fois. Alors franchement, être stérile, je m’en fous : les enfants, vu ma condition physique et ce que je risque de transmettre, c’est *no way*.

Mais je ne peux pas toujours tout ramener à ça, entre elle et moi.

À ma maladie, à notre situation précaire. Avec elle, j'ai pris le pari d'autre chose. De la légèreté. De vivre au jour le jour.

C'est la seule façon dont je peux être avec quelqu'un : au jour le jour.

Et, ouais, j'ai envie d'être avec elle. Elle me rend – c'est con à dire... mais elle me rend heureux. Alors je chasse mes pensées sombres et, en souriant, fonce sur son cou pour la dévorer de baisers.

– J'ai envie qu'on fasse le test le plus vite possible, je déclare en mordillant sa peau pendant qu'elle pousse un cri de joie et de surprise.

– OK, OK, très bien, rit-elle en se débattant sous mes assauts. Mais pour l'instant...

Elle ajoute quelques mots à mon oreille, de sa voix légèrement cassée et grave de chanteuse de jazz. Quelques mots tellement sexy, tellement crus, que je manque exploser sur place et je ne me fais pas prier pour exaucer son souhait. Puis je cherche à tâtons un nouveau préservatif.

1 « Je me blesse ce jour / Afin de voir si je ressens encore quelque chose / Je me concentre sur la douleur / La seule chose qui soit tangible / L'aiguille fait un trou / Piqûre familière / Pour liquider ma mémoire / Hélas je me souviens de tout / Que suis-je devenu, mon si cher ami ? / Tous ceux que je connais finissent fatalement par me fuir / Et tu pourrais tout avoir / Mon empire de poussière / Je te laisserais quand même tomber / Je te ferai souffrir ».

3. Boys will be boys

Aaron

Il est vingt-deux heures quand on arrive sur le campus. On s'est arrêtés entre-temps pour manger dans un petit resto sur la baie. Bien entendu, durant le dîner, Fire a remis Lukas sur le tapis... Et sans doute parce que mon pote me manque, sans doute aussi parce que je sais que Fire ne lâchera pas l'affaire, j'ai accepté de profiter d'être à Berkeley pour aller lui parler. C'est comme ça qu'à vingt-deux heures trente, une fois Fire reconduite dans sa chambre, je me retrouve à frapper à la piaule de mon ami d'enfance. Un grand blond que je n'ai jamais vu m'ouvre. Son coturne, sûrement.

- Euh... salut, je dis, gêné. Lukas est là ?
- Lukas, c'est pour toi !
- C'est qui ? demande l'intéressé en se levant pour prendre le relais à la porte.

Dès qu'il me voit, son visage change d'expression. Il a l'air surpris, déstabilisé, gêné, encore blessé, mais en même plein d'espoir. J'imagine que je dois avoir à peu près la même gueule. Le fait est que même si je lui en veux de m'avoir mené en bateau et que je ne comprends toujours pas pourquoi il a fait ça, l'enfoiré m'a manqué.

– Kim m'a demandé de passer, j'explique immédiatement, en me passant la main dans les cheveux. Je crois qu'elle ne me lâchera pas tant que je ne t'aurai pas... tu sais... présenté mes excuses pour t'avoir mis mon poing dans la gueule...

– Ouais, ricane-t-il nerveusement. Elle ne me lâche pas avec ça non plus. Elle est obstinée, hein ?

– Elle l'est, je réponds en souriant malgré moi – parce que c'est ce qui m'arrive dès que je parle d'elle ou que je pense à elle : je souris.

On reste là, comme deux cons, en silence. Au bout de trente secondes, je déclare finalement :

– Bon bah, je vais y aller...

– Hell, attends ! me retient Lukas. Tu ne veux pas... entrer une minute ? Qu'on parle un peu ? Justin, se retourne-t-il vers son colocataire. Ça ne t'embête pas d'aller... euh... nous chercher de la Häagen-Dazs à la supérette ? Il faut que je parle à mon pote.

– OK, soupire le grand blond. J'imagine que tu me revaudras ça...

Il nous laisse et Lukas me fait entrer. Je me pose sur le lit de son coloc et me passe la main sur la figure. Lukas s'assied en face de moi et observe un long silence.

– Putain, Hell, finit-il par déclarer, je ne sais pas comment gérer ça... C'est la première fois qu'on s'embrouille toi et moi, en près de dix ans.

– Tu oublies cette fois où Donny et moi avions vidé le Kirsch de ta mère en douce, je déclare d'un ton un peu brusque. Tu nous avais hurlé dessus sans qu'on comprenne ce qui te faisait vriller à ce point. Puis ton père est rentré, a découvert la bouteille vide, et t'as mis une paire de gifles mémorable...

– Ça t'avait rendu dingue, se souvient Lukas. Tu t'étais interposé et tu lui avais dit que s'il levait encore la main sur moi tu le démolirais.

– ... Et c'est lui qui m'avait démoli, putain, je me souviens en riant. Je m'étais vraiment fait botter les fesses par ce vieil enfoiré.

– Ouais, rit Lukas, il n'y était pas allé de main morte. Ta mère est passée à la maison dès qu'elle a vu ton coquard. Je croyais qu'elle allait m'interdire de continuer à traîner avec toi, mais non. Elle m'a ordonné de prendre mes affaires, m'a averti que tu attendais dans la caisse, et j'ai vécu chez toi tout l'été.

– Le dernier été avant le lycée... On s'est quand même bien marrés, tu te souviens ? On passait des nuits entières à parler ; on faisait le mur la nuit, pour aller skater et graffer ; on dormait sur la plage dès que Gillian était de garde et que Kerry gardait Malicia. On a rendu ma mère folle.

– Alors que c'est une sainte, ta mère.

– Ouais, elle déchire. Ma sœur et elle ont mis la barre assez haut pour les autres nanas, faut croire, je ris avant de redevenir sérieux. Écoute, Lukas, je suis désolé. Désolé de t'avoir cogné dessus, surtout vu ce que ton vieux te mettait gamin. Désolé d'avoir pétié un plomb. Je ne l'aurais jamais fait en temps normal mais Kim, c'est... je veux dire, elle compte à un point que... Et puis, je n'étais pas préparé à... Merde, je ne trouve pas les mots ! m'énervé-je.

– Je comprends, ne t'en fais pas, me rassure Lukas. Et je suis désolé aussi. Tu

sais, hein, qu'il n'y a rien entre elle et moi ? J'ai juste dit ça pour être un véritable enfoiré. C'est pas facile pour moi de vous voir ensemble. C'est pas de la jalousie, vraiment pas. Mais tu es... toi. Et elle, c'est...

Il ne trouve pas plus que moi les mots mais pourtant, je comprends ce qu'il essaie de me dire – et bien sûr, ça me blesse.

Il ne me pense pas à la hauteur. Il pense que je vais merder. Après tout, il l'a bien dit : je suis moi.

– Toute ma vie ou presque, tu m'as servi de boussole, reprend-il après un silence. De modèle. Et puis je suis venu étudier ici, et on s'est un peu éloignés... Et puis Kim est arrivée... Et aujourd'hui, c'est ma meilleure amie, tu vois ? Je sais que c'est bidon, que ça fait genre collégien de dire des trucs comme ça, que je ne la connais que depuis quatre mois mais...

– Crois-moi, Lukas, je suis mieux placé que quiconque pour comprendre. C'est... Fire. Elle a une façon à elle de se faire une place, juste là, fais-je en traçant un cercle avec mon index au niveau du plexus solaire.

On observe tous les deux un silence, durant lequel je réalise que malgré notre réconciliation, ma relation avec Lukas ne sera plus jamais la même. Qu'une distance s'était creusée depuis déjà un bout de temps et que nous n'avons finalement fait que l'acter en nous foutant sur la gueule. C'est Fire dont il est le plus proche maintenant. Ma meuf. J'imagine que c'est normal, que les choses changent. Ça laisse quand même un goût amer. Je ne sais pas si un jour je pourrai comprendre ce qui a déconné à un moment donné entre nous et le réparer.

– Bon, je vais te laisser, ton coloc a peut-être envie de récupérer sa chambre, je fais en me levant. On va skater demain toute la journée à San Diego avec les gars, histoire de se marrer et de se détendre un peu. En ce moment, il n'y en a que pour la vidéo qu'on tourne...

– Ouais, Casper m'en a parlé. Il m'a dit que t'essayais de placer un 1080° en ce moment ? Personne n'y est jamais arrivé, à part ce gosse... C'est quoi son nom, déjà ? Tim Schaar ?

– Tom, le corrigé-je. M'en parle pas... Cette figure, quand tu fais plus de soixante kilos, c'est quasiment mission impossible. Mais bon, je m'approche de l'objectif. C'est l'avant-dernière figure : normalement on finit le tournage le

20 mars, histoire d'avoir le temps de monter avant de lâcher la vidéo début avril.

– Et qui se charge de la postproduction ? demande Lukas, dont c'est normalement le job.

– Donny.

Mon ami acquiesce, sort son portable, se lève, lance un appel.

– Allô Don' ? Ouais, c'est Lukas... Dis, je suis avec Hell, là... J'apprends quoi, enfoiré ? blague mon pote. On a une mini-embrouille et toi, tu en profites pour essayer de me piquer ma place ? Ouais, je vois le genre... Bon, envoie-moi les rushs, que je commence à monter tout ça, parce que pour ce qui est de tenir une caméra, ça va, tu t'en sors peut-être, mais vu tes goûts de merde en musique et ton incapacité à faire une bonne incrustation... Ouais, c'est ça... c'est ça, rit-il. Bonne nuit, enfoiré.

Et en souriant encore des vanes que Donny a dû lui lancer, Lukas raccroche. Je lui fais un sourire gêné. Je ne suis vraiment pas doué pour exprimer ce que je ressens mais au fond, ça me fait vraiment plaisir qu'il fasse ça. Qu'il essaye de reprendre sa place parmi nous.

– C'est bon, je crois que Don' a compris qui était le patron.

– Tu veux vraiment faire ça ? Tu es sûr ?

– C'est le minimum, non ? Comment tu veux que je fasse encore partie de ce *crew* si mon nom n'est même pas crédité au générique ?

– Tu fais partie du *crew*, avec ou sans ton nom au générique, Lukas.

– Je sais. Mais j'ai envie d'aider. Tu m'as manqué, mec, avoue-t-il.

– Toi aussi, tu m'as manqué, je réponds en attrapant la main qu'il me tend.

On se donne une brève accolade et pendant un instant, c'est comme si on était toujours les mêmes petits merdeux toujours fourrés ensemble. Il y a un truc, avec les amis de longue date : au bout d'un moment, ils deviennent une part de vous-même. Une sorte de mémoire de celui que vous avez été.

– Bon, je dois y aller, fais-je en me détachant de lui, content qu'au final on se soit réconciliés. Vois si tu peux passer demain, OK ?

– J'ai un exposé méga important, demain. Mais je commence à bosser dès que Donny m'a envoyé ce qu'il a.

– D'ailleurs, réalisé-je alors que je suis sur le palier, à ce propos... Dans les

rushs, tu vas voir une séquence de moi en train de faire du saut en parachute, caméra embarquée, avec un instructeur... Laisse-la de côté, elle ne fait pas partie du projet.

– Alors c’est quoi, cette séquence ? me demande Luke surpris.

– C’est rien... C’est juste que je voulais repérer le terrain, j’avoue gêné.

– Repérer le terrain ? répète-t-il sans comprendre.

– Ouais, pour le final de la vidéo. C’est Shawn qui a eu l’idée... Je vais faire un *backflip* depuis une rampe au bord du Grand Canyon et le terminer en *base jump*... C’est un peu de la frime, ris-je nerveusement en me passant la main dans les cheveux, mais c’est pour frapper un grand coup avant Sydney.

– Quoi ? T’es sérieux ? Mec, c’est... wow, réagit Lukas sans que j’arrive à savoir ce qu’il en pense vraiment. C’est sûr que c’est... spectaculaire. Mais pourquoi Casper ne m’en a pas parlé ?

– Parce que c’est confidentiel pour le moment. Presque personne ne le sait pour ne pas que ça fuite. Et pour tout te dire, je n’en ai pas encore parlé à Fire...

Lukas me jette un regard réprobateur.

– Putain, mec... proteste-t-il.

– Je sais, avoué-je. Je déconne. C’est juste que j’étais au Mexique quand ça s’est décidé, et ensuite tout s’est enchaîné très vite, et je n’ai pas forcément trouvé le bon moment pour en parler...

– Elle risque de criser, m’avertit Lukas.

– Je sais, je répète, cette fois avec une vague irritation. Je lui en parlerai, ne t’en fais pas. D’ici là, tiens ta langue, c’est tout ce que je te demande.

En avançant vers ma Mustang, je n’arrête pas de gamberger. Le problème, c’est que je sais pertinemment que Lukas a raison : Fire risque de criser. Je vois bien à quel point l’idée de ce saut peut paraître effrayante. Moi, au fond, je maîtrise tous les paramètres ; je sais exactement quelle est ma marge d’erreur. Je fais d’ailleurs tout pour minimiser les risques. J’ai repris la muscu pour être au top de ma forme. On ne tournera que si les conditions météo sont optimales. Quant à la rampe, c’est du matos extrêmement solide, monté par les meilleurs. Je suis sponsorisé par Red Bull, Vans et MTV2, et l’événement est diffusé en direct... Ils n’ont pas intérêt à ce que je me rétame. Mais ça reste un saut qui demande de la préparation et, surtout, de la concentration. Je ne peux pas me permettre d’avoir autour de moi des gens qui doutent. Il y a trop en jeu. Les intérêts des sponsors, l’argent, ma réputation...

... Mille huit cents mètres de chute libre.

Je sais qu'il faut que j'en parle à Fire avant la semaine prochaine. Je sais aussi qu'il faut que je trouve un moyen pour qu'elle accepte et me soutienne.

Parce que je ne peux pas risquer une de ces engueulades nucléaires qui me laissent la tête en vrac. Pas cette fois.

4. Les fléchettes de Cupidon

Kim

– Bon, alors c’est d’accord, Stacy ? La première chose à faire, c’est de contacter ton assureur pour remplir une demande d’aide juridictionnelle. D’ici là, tu gardes les textos de ton ex et, dès que les fonds sont débloqués, tu reviens me voir : je te mettrai en contact avec un huissier de justice pour qu’il dresse le constat, qui servira de justificatif à ta main courante.

– D’ici là, il n’y a vraiment rien que je puisse faire ?

– Si jamais ses textos deviennent menaçants, tu appelles tout de suite le 911. Mais non, tant qu’il ne parle pas de s’en prendre à toi, la seule manière d’obtenir une ordonnance restrictive, c’est de prouver le harcèlement, et ça ne se fait malheureusement que sur la durée...

Comme à chaque fois dans ce genre d’affaire, le plus dur est de faire accepter à la victime l’imperfection du système juridique. Dans le cas de Stacy, le simple fait de lui parler des quinze jours que j’ai vécus avec la Vraie Égalité et ses trolls, de ma peur, de mon sentiment d’impuissance, a suffi à lui faire entendre que je la comprenais *réellement*. En temps normal, je lui aurais proposé d’aller trouver l’administration de l’université avant la police afin de faire exclure, au moins provisoirement, son ex, mais ce dernier n’étudie malheureusement pas à Berkeley.

– Je sais que ce n’est pas grand-chose, m’excusé-je. Pas assez. Je n’ose même pas imaginer à quel point ça te mine. Tu es bien entourée pour traverser ces moments difficiles ?

– Oui, ma coturne est géniale et ma Conseillère de Résidence aussi.

– Courage, bientôt tout ça ne sera qu’un mauvais souvenir, la rassuré-je en lui prenant la main avant d’apercevoir Lukas me faire signe par la vitre en plexi.

– Merci, me répond Stacy soulagée. On se voit mercredi prochain alors ?

– Ce ne sera pas moi mais Nathalie qui sera là, mercredi prochain. Mais ne t’en fais pas : je la briefe. Si jamais il y a un souci entre-temps, tu as mon

numéro.

– OK.

Stacy se lève de sa chaise et attrape son sac à main.

– Ton copain ? me demande-t-elle en apercevant Lukas qui fait le pitre.

– Meilleur copain seulement. Heureusement pour moi, ajouté-je alors que ce dernier colle son visage à la vitre pour faire une grimace.

Une fois Stacy partie, Lukas passe la tête par la porte de mon bureau.

– C’est soirée *nachos* au Top Dog. Je me suis dit que tu ne voudrais pas rater ça.

– Tu me connais trop bien, admetts-je en remettant mon sweat avant d’enfiler mon petit *bomber* rouge.

Je meurs d’envie de *nachos*, d’une bière et d’une conversation légère. Je me sens incroyablement frustrée dans ma pratique du droit depuis que j’ai mis en place cette permanence. J’ai toujours eu conscience des aspects kafkaïens de la justice et si je veux faire du droit pénal, c’est justement pour aider les victimes à les contourner... Mais il y a des trucs qui me rendent dingue. Par exemple, lorsque Stacy est allée trouver la police pour leur montrer les deux cents textos que Troy lui envoie par jour depuis leur rupture, ils lui ont répondu :

– Je ne vois pas où est le problème. Vous êtes séparés depuis seulement une semaine, c’est normal qu’il ait encore de l’espoir...

Ça m’a fait bondir, à un point ! Il y a quand même une différence nette entre essayer de récupérer son ex et flirter avec l’illégalité, non ?

– ... D’autant que Troy ne menace peut-être pas directement Stacy, mais il ne se prive pas de faire des sous-entendus inquiétants, notamment en lui rappelant dès que possible qu’il possède une vidéo de leurs ébats et que celle-ci pourrait « malencontreusement » atterrir en de mauvaises mains, expliqué-je à Lukas, alors que nous quittons Davis Hall pour nous diriger vers le sud.

– Le *revenge porn*² : la plaie de l’ère de smartphone, commente mon ami.

– Il va encore falloir que je me plonge dans le Code pénal de Californie, soupire-je. Je crois qu’il y a quelque chose à ce propos dans la section 647,

alinéa 4...

– Comment tu fais pour te souvenir de tout ça ? Je n’arrive même pas à me rappeler ce que j’ai mangé hier au petit-déjeuner !

– Pourtant, c’est tous les matins la même orgie de panca...

Mais je ne finis pas ma phrase : je me fige, incapable d’avancer un pas de plus. Pendant un quart de seconde, j’ai l’impression que mon sang se transforme en azote liquide.

Ce n’est pas possible, pas lui, faites que je sois en train de cauchemarder...

Pourtant, c’est bien lui qui vient d’entrer dans Sproul Hall, j’en suis certaine. Mêmes cheveux blonds, mêmes épaules carrées, même stature impressionnante... Et surtout, même regard qui me hante depuis cette nuit-là.

Non, non, non, c’est impossible : Chase Gardner est à cinq mille kilomètres d’ici. Je suis en train de devenir folle, c’est la seule explication.

Une part de moi m’ordonne de m’enfuir en courant. Une autre m’empêche de bouger – du moins, pendant les quelques secondes où mes jambes ne m’obéissent plus. Où j’ai l’impression d’être de nouveau là-bas, au lac. Puis, sans réfléchir, je me rue vers le bâtiment. Je dois savoir, je dois en avoir le cœur net.

Si jamais c’est lui...

Je ne pourrai pas rester ici, je le sais. Il faudra que je m’enfuie, une fois encore.

Mais ça ne peut pas être lui. C’est physiquement impossible.

J’ai l’impression de sentir chacun des battements de mon cœur, ralentis et amplifiés. Ils couvrent la voix de Lukas qui m’appelle. Je tire la porte battante, me précipite dans le hall... Aucune trace de Chase dans le hall. Soulagée, je soupire, m’adosse à un mur.

C’est officiel, je suis cinglée, j’ai des visions.

Le pire ? C’est que c’est une bonne nouvelle. J’éclate d’un rire nerveux au

moment où Lukas me rejoint et me regarde comme si j'avais définitivement perdu la boule. Mais je préfère mille fois être folle que de tomber sur Chase.

– Qu'est-ce qui se passe ? me demande mon ami, un peu inquiet. Qu'est-ce qui t'a pris, là dehors ?

– C'est rien... rassuré-je mon ami en essayant de combattre mon hilarité. J'ai cru voir quelqu'un de chez moi, un ancien camarade de lycée, mais j'ai dû me tromper.

Je ris de plus belle et Lukas, intrigué mais rassuré, me regarde, avant d'être lui aussi gagné par mon fou rire.

– Ça y est, ton taux de sucre dans le sang est trop bas, tu pètes un plomb, plaisante-t-il en passant un bras autour de mon cou pour m'entraîner hors de Sproul Hall.

– Ou c'est le *delirium tremens*, répliqué-je en me calmant peu à peu. Je donnerais n'importe quoi pour une bière...

Surtout après une frayeur pareille.

Vingt minutes plus tard, je suis exaucée. J'ai un pichet de bière et un saladier de *nachos* devant moi, encore plus gras que dans mes rêves les plus fous. Et je suis en train d'exploser Lukas aux fléchettes !

– Mais c'est pas vrai ! Tu as onze sur dix aux deux yeux ou quoi ?

– J'excelle dans tout ce que j'entreprends, Lukas Sullivan, excepté dans l'astreinte à un régime amincissant : je pensais que tu l'aurais compris, depuis le temps.

– Je rêve ou tu recommences, avec tes deux kilos en trop imaginaires ?

– Mes *trois* kilos en trop ne sont *pas* imaginaires.

– Arrête, t'as le plus beau cul de ce bar... me gronde-t-il. Probablement de la région entière.

– Lukas Sullivan ! rougis-je en ratant pour la première fois ma cible.

– Bah quoi ? Parce que je suis à moitié pédé, je n'ai pas le droit de mater ton cul ?

– Absolument pas ! répliqué-je offusquée. Ce n'est pas comme ça que ça marche ! Je ne suis pas un truc décoratif qu'on peut mater à l'envi, ajouté-je avant d'avaler une gorgée de bière tout en regardant mon ami rater de nouveau la

cible. De toute façon, sache que ce n'est pas très politiquement correct de dire qu'en tant que bi, tu es « à moitié » hétéro et « à moitié » homo.

– Ah ouais ?

– Ouais. Et pour info, on évite aussi le terme « pédé », au XXI^e siècle.

– Pas quand on est pédé, s'obstine-t-il.

– Hey ! protesté-je.

– De toute façon, d'où te vient cette fabuleuse culture *queer*, on peut savoir ?

– Hummm... Je ne sais pas... Du fait d'être une étudiante féministe de 18 ans qui vit à San Francisco et qui a un meilleur ami bisexuel ? Toujours est-il, mon cher, que bi, ce n'est pas « une moitié » de sexualité.

– C'est vrai : dans mon cas, c'est surtout une absence de sexualité... plaisante-t-il en récupérant les fléchettes enfoncées dans la cible.

– Eh bien il faudrait changer ça.

– Et comment ? Je peux le savoir ? Je n'arrive même pas à savoir si les mecs, c'est juste un fantasme comme ça parce que je merde avec les filles, ou si c'est vraiment quelque chose que je veux !

– Eh bien, histoire d'en avoir le cœur net, tu as pensé à Internet ?

Il se retourne vers moi et me gratifie d'un regard qui veut dire : « Tu veux rire ? »

– Bah quoi ?

– Tu es déjà allée sur Grindr, Abbott ?

– Non, pourquoi ?

– Parce que c'est assez spécifique, rétorque-t-il en lançant une nouvelle fléchette.

– « Spécifique » ?

– Écoute... soupire-t-il en s'emparant de sa bière. Grindr, c'est pour les plans vite faits, et je ne dis pas qu'il n'y a pas des mecs attirants ou qui ont l'air sympa quand tu tchattes avec eux... Mais il s'agit quand même de cul ! Et moi... j'aimerais bien que ma première fois compte un peu, tu vois ? Je ne te parle pas d'un plan bougies et champagne hyper cliché mais juste... d'un peu de feeling. Et puis de toute façon, ajoute-t-il en retournant au jeu, à l'heure actuelle, je balise bien trop pour me lancer.

– Je sais bien que tu n'es pas prêt à en parler aux autres ou à ta famille, Lukas... Mais je déteste voir que ça t'empêche d'être toi-même ! Après tout, tu n'as pas besoin de revendiquer haut et fort ta sexualité pour la vivre !

– Ce n’est pas ça, crois-moi : depuis que tu es au courant, pour moi, et qu’on en parle ensemble, ça a changé mes perspectives et je crois que maintenant, je serais prêt à me lancer avec quelqu’un... Même juste pour en avoir le cœur net, tu vois ?

– Alors c’est quoi le problème ?

– Kim... Je vais avoir 22 ans cet été et je suis toujours un putain de puceau. Limite un cas social. Qui voudrait de moi ?

J’avance vers lui et l’enlace, juste un instant. En bon *street artist* rebelle qu’il est, il n’a pas l’habitude des effusions.

– Tout le monde voudrait de toi, Lukas.

– Tu es gentille, rit-il, un peu gêné.

– Non, j’ai des yeux pour voir : tu es beau gosse, tu es sexy, tu es intelligent, sensible, doué. Étant la coloc de Shelby, je suis bien placée pour savoir l’effet que tu fais aux gens, même si toi tu ne t’en rends pas compte. Je pense plutôt, ajouté-je en plantant mes yeux dans ses yeux brun foncé, que tu devrais commencer par te poser la question de qui *te* plaît, avant de décréter que c’est impossible. Si tu devais te taper quelqu’un, là, ce soir, ajouté-je. Un ou une cliente du bar, n’importe qui. Pas de règle, pas de jugement. Tu choisirais qui ?

Lukas me regarde amusé, avant de faire un tour sur lui-même pour examiner les clients du Top Dog, cette foule d’étudiants venus pour profiter d’une bonne soirée à bas prix. Puis il se retourne vers le jeu de fléchettes et fait son lancer, en rougissant légèrement.

– À une heure, glisse-t-il entre ses dents. Au bar. Avec le pull rouge. Et par pitié, sois discrète.

Je suis ses instructions et tombe sur un mec super craquant, une sorte de Leonardo DiCaprio jeune, avec des cheveux châtain foncé et des yeux bruns. Le type en question lève les yeux de sa bière puis, voyant que je le mate, fait un signe dans notre direction – rectification : dans la direction de Lukas.

– Salut, Sullivan ! crie-t-il même, en levant son verre dans notre direction.

– Putain Kim, grogne Lukas, je t’avais dit d’être discrète...

J’ignore sa question et baisse ma voix.

- Tu le connais ?
- C’est Dane Reynolds. Il habite sur mon palier et c’est un cinquième année, un photographe de génie.
- Dane Reynolds, Dane Reynolds... Pourquoi ce nom me dit quelque chose ?
- Tu avais kiffé sur ses photos, la première fois que tu étais venue me voir dans l’atelier du département pour avoir l’adresse mail de Donny.

Bon sang mais c’est bien sûr ! « D. R. » ! Dane Reynolds ! Je suis allée voir son site plusieurs fois depuis : c’est l’un des artistes les plus prometteurs du campus ! Je lui jette de nouveau un coup d’œil à la dérobée et prends mon courage à deux mains – pour Lukas, parce qu’il a besoin de savoir que les rencontres sont possibles. Qu’il a le droit de parler à un garçon qui lui plaît – le reste, on verra. Sous le regard médusé de mon ami, je fonce vers le photographe.

- Kim, bordel, qu’est-ce que tu fous ? peste Lukas avant de m’emboîter le pas.

Je l’ignore et me poste devant le pull rouge, en lui tendant la main.

- Kim Abbott. Je suis l’assistante de Price.
- Je te reconnais, me répond ce sosie châtain de Jack Dawson dans *Titanic* en me serrant la main. Et toi, tu es Lukas Sullivan ; le voisin avec qui on ne se salue jamais. C’est dommage parce que j’adore ton travail, précise Dane en s’emparant la main de mon ami.

Je me retourne Lukas, qui vient de virer pivoine.

- Tu... Tu connais mon travail ?
- Carrément. J’adore ton diptyque avec les usines. Il m’a inspiré une série sur les paysages industriels, il faudrait que je te la montre à l’occasion.

Intérieurement, je jubile : mon job d’entremetteuse n’aurait pas pu mieux se passer ! OK, peut-être que Dane est hétéro, ou casé, ou que ça ne mènera à rien, mais au moins, ça prouvera à Lukas qu’il n’a aucune raison d’avoir peur d’approcher quelqu’un qui lui plaît ! Non, le vrai souci, c’est la tête que fait mon ami : on dirait qu’il est en train de faire un AVC !

- Dane, décidé-je d’intervenir, est-ce que ça te dirait de te joindre à nous ? On

est à cours de *nachos* mais il reste de la bière dans notre pichet...

– Carrément, sourit le beau gosse. Ça ne vous dérange pas ?

[2](#) Pratique qui consiste à diffuser en ligne un contenu sexuellement explicite mettant en scène une personne que l'on cherche à humilier.

5. Les nuits de Santa Monica

Kim

– Mademoiselle Abbott ? me demande Price en se plantant devant mon bureau. Ne me forcez pas à vous virer, s’il vous plaît.

– Qu’est-ce que j’ai fait ? m’affolé-je en essayant de comprendre ce qui a pu contrarier à ce point mon boss. J’ai fait une erreur sur le programme, c’est ça ?

Paniquée, je me précipite sur le carton de *leaflets* qui annoncent le colloque à venir, arrivé aujourd’hui de chez l’imprimeur, et commence à parcourir un exemplaire les yeux exorbités.

– Non, non ! s’excuse Price. Je parlais de vous virer du bureau ! Le programme est parfait, votre travail aussi... C’est simplement qu’il est dix-huit heures et que vous m’aviez demandé si vous pouviez partir à dix-sept heures trente ce vendredi, m’explique-t-il. Par ailleurs, je n’ai pu m’empêcher de noter que vous étiez bien élégante... Pas besoin d’être Sherlock Holmes pour comprendre que vous avez quelque chose de prévu !

– Dix-huit heures ? Déjà ? demandé-je en regardant l’heure à la petite montre dorée American Apparel que Shelby m’a prêtée.

Le fin bijou en métal s’accorde aux autres breloques dont Shelby m’a affublée. Bracelets et sautoirs en pagaille égaiant ma tenue à la fois chic et rock : le pantalon en simili cuir trouvé chez H&M, la blouse blanche en soie que m’a prêtée Megan, le blazer gris foncé au col de satin noir que ma mère m’avait acheté pour mon entretien à Berkeley. Chaussée des Louboutin de Meg, c’est vrai que je suis différente de l’étudiante en jean-baskets que Price a l’habitude de voir deux fois par semaine. D’autant que j’y suis allée franco sur le maquillage : *smokey eye* gris, bouche cerise, vernis rouge vif... Durant notre pause déjeuner, les filles se sont amusées comme des folles à me préparer pour l’événement tapis rouge organisé par Calvin Klein pour lequel je suis officiellement le *date* de Hell. Évidemment, ça emmerde ce dernier de devoir apparaître à cette fête

organisée dans un prestigieux hôtel de Santa Monica... Mais moi, ça m'enchanté.

– Déjà, oui, confirme Price. Et mon petit doigt me dit que la personne qui attend dans une berline noire depuis trente minutes doit commencer à en avoir marre...

Merde.

Price a raison : Hell devait passer me prendre à dix-sept heures trente. Enfin... Hell et le chauffeur que la marque a mandaté pour nous conduire ce soir...

– Pourquoi tu ne m'as pas appelée ? demandé-je à mon sublime petit ami au moment où je sors du bâtiment pour le rejoindre.

– Et empiéter sur ta vie professionnelle ? C'est ça, ouais, rit-il. Je tiens à ma peau.

En souriant de son air ironique et irrésistible, il m'attire à lui, me presse contre ses lèvres. Je sens son odeur de cuir, de tabac frais, son haleine fraîche et légèrement citronnée, et tout mon corps chavire. Est-ce vraiment possible que j'aie autant de chance ? Que cet homme-là, qui rend toutes les filles folles, soit le mien ? Que ce soit moi qu'il attende comme ça, dans une voiture avec chauffeur, pour m'emmener passer la soirée et la nuit dans un grand hôtel de L.A. ? Jamais je n'aurais imaginé, l'été dernier, que ma vie prendrait cette tournure. Et pourtant, je suis là, dans ses bras qui me protègent et me font me sentir plus vivante que jamais.

– Salut, toi, murmure Hell après ce baiser de cinéma.

– Salut, toi, réponds-je en empoignant le col de sa veste. Je rêve ou tu portes un costard ?

– Je rêve ou ton joli cul est moulé dans du cuir ?

– C'est juste une imitation, Hell, ne t'emballe pas. Je suis garantie sans cruauté envers les animaux.

– C'est envers moi et l'ensemble de la gent masculine que ce pantalon est cruel. Une sorte de tentation permanente.

– D'autant que vu les difficultés que j'ai eues à l'enfiler, tu vas avoir du mal à me l'enlever.

– C’est ce qu’on verra. Je propose qu’on reste... une heure à la soirée en tout, décrète-t-il en consultant la montre attachée à mon poignet. Puis, on file à la chambre qu’ils nous ont réservée et on voit ce qu’on peut faire pour te sortir de ce pantalon trop moulant.

– Une heure, c’est tout ? Combien on peut manger de petits fours, en une heure ?

– Une fois de plus, tu préfères les mini-pâtisseries à moi... J’imagine que je vais devoir m’y faire, fait-il semblant de soupirer tout en m’ouvrant la portière. Allez, monte dans ton carrosse, Cendrillon. On a de la route devant nous.

– Par ici ! Aaron, par ici !

Plus docile qu’à l’accoutumée, mon sauvage se prête au jeu du tapis rouge, son bras passé autour de ma taille.

Moi, je soigne la pose que Megan m’a fait répéter : une main posée dans le dos d’Aaron, mon autre bras le long du corps, déhanchée, une jambe en avant, je fais ostensiblement la gueule, comme si tout ce cirque me fatiguait épouvantablement – alors qu’au fond, je suis ravie.

– Tu t’es entraînée, avoue ? me taquine Aaron.

J’éclate d’un rire joyeux, ravie d’avoir été démasquée, et les photographes nous mitraillent de plus belle. Tant pis pour ma pose blasée.

– Aaron, encore une s’il vous plaît !

– Aaron, Aaron... Est-ce que vous pouvez prendre la pause avec Poppy ?

Bien sûr...

Le spectaculaire mannequin vient de s’extraire de sa voiture pour faire son entrée sur le tapis rouge dans une robe fendue si haut qu’en une fraction de seconde, on frise l’émeute. En m’apercevant de loin, elle me détaille et esquisse une moue méprisante. Je me raidis. J’ai beau savoir que je n’ai pas à être jalouse, face à elle, je complexe. La façon dont elle m’a humiliée la dernière fois n’arrange rien... Je sais bien ce qu’elle pense : que Hell n’a rien à faire avec une petite étudiante ordinaire comme moi.

Mais c'est moi qu'il a choisie. C'est moi.

D'ailleurs, il lui jette un regard furieux avant de me prendre la main.

– Viens, entrons.

Je rends à Poppy son regard hautain et me laisse entraîner par le bad boy vers la fête. Mais durant la demi-heure qui suit, toutes les conversations tournent autour de la blonde sculpturale. Ce qui obsède les trois cents invités triés sur le volet ? Savoir si Poppy Townsend porte ou non une culotte ce soir. Et moi, je ne peux rien faire d'autre que subir leur interrogation stoïquement. Heureusement, la marque a prévu une quantité conséquente de macarons pour m'aider à tenir le coup... Et puis il y a Hell. Hell qui me regarde comme si j'étais la créature la plus merveilleuse sur terre. Hell qui me fait rire. Hell qui, au bout d'un moment, vole une bouteille de champagne, m'entraîne vers la piscine, retire ses chaussures et me propose de boire les pieds dans l'eau. Hell qui, comme à son habitude, se fout des conventions. Hell qui me présente à tous ceux qui viennent le saluer comme sa « compagne ».

Et je joue le jeu. Le jeu de la fille pieds nus, moulée dans du simili cuir, au bras du bad boy tatoué, dans une fête chic. La fille qui boit son champagne au goulot. La fille qui elle aussi se fout des conventions, qui est simplement là pour faire la fête. La créature mystérieuse et bohème qui sort avec la star. Et au bout d'un moment, ça devient vrai : je deviens réellement cette fille-là. Je me mets à parler avec les gens que Hell me présente – designers, mannequins, artistes, photographes, maquilleurs, égéries, vedettes – et je m'amuse. Mais pas au point de ne pas remarquer l'air soucieux d'Aaron quand, sur le coup de vingt-trois heures trente, il reçoit un appel et décroche en s'éloignant. Pendant sa conversation qui dure une dizaine de minutes, il garde les sourcils froncés.

– Ça va ? lui demandé-je à voix basse quand il revient.

– Rien de très grave, me rassure-t-il en m'entraînant discrètement à part du groupe avec qui j'étais en train de parler. C'était ma mère. L'école de Malicia a appelé... Visiblement ma petite sœur adorée continue de faire des siennes. Elle s'est fait prendre en train de fumer un joint dans les toilettes et, ne supportant pas que ma mère la confronte, elle a décidé de foutre le camp de la maison pour, je cite, « aller vivre chez Gia ».

– Mince... Aaron... Je suis désolée. Tu veux qu'on aille la chercher ?

– Et débarquer chez les parents de Gia en plein milieu de la nuit ? Non, c'est bon, ma mère les a eus au téléphone. Moi, je passerai demain, histoire de tenter de raisonner cette petite peste. Fait chier ! ajoute-t-il, furieux et inquiet. Je fais tout pour qu'elle reçoive la meilleure éducation possible, qu'elle puisse entrer dans la fac de son choix, mais depuis quelques semaines elle fait tout pour se saborder ! Je ne sais pas ce qu'il lui arrive.

– C'est difficile, tu sais, d'être une fille de 16 ans. Surtout une fille *intelligente*. C'est un âge où on se rend compte de beaucoup de choses...

– Quoi, par exemple ? me demande Aaron.

– Eh bien pour commencer, il y a les garçons... Ils ne sont pas toujours comme les héros protecteurs qu'on nous a vendus dans les contes de fées. En fait, c'est même tout l'inverse : la plupart d'entre eux ne pensent qu'à nous baiser, quitte pour ça à nous mentir ou à nous manipuler. C'est difficile de se rendre compte que pour 80 % des mecs, on n'est rien d'autre que de la chair fraîche...

– C'est vraiment ce que tu penses ? me demande Aaron. Que la plupart des mecs voient les femmes comme... ?

– ... comme des trous, complété-je à sa place. C'est la vérité, non ?

Hell ouvre la bouche pour protester, mais rien ne sort.

– Tu as peut-être raison, admet-il finalement en tâtonnant pour trouver ses cigarettes dans sa poche.

Il allume une cigarette, tire dessus, recrache la fumée l'air songeur.

– On t'a déjà traitée comme ça, toi ?

– Moi ? Tout le temps ! ris-je pour dédramatiser les souvenirs douloureux.

Les regards qui vous salissent. Les mots crus non sollicités. Les injures qui tombent sans raison et sans qu'on ait eu d'autre tort que de marcher dans la rue. Les mains baladeuses. Les suggestions déplacées. Toutes ces choses qui commencent à la puberté et qui vous font entendre, à la longue, qu'il y a quelque chose qui déconne profondément dans le fait d'être une nana. Quelque chose de mal. Quelque chose qui fait qu'on sera toujours trop ceci, ou pas assez cela. Pour moi, ça pourrait être les remarques de ma prof de danse quand j'avais 11 ans.

– Mademoiselle Abbott, vous grossissez de façon dramatique. C'est peut-être

appétissant pour les hommes mais c'est désespérant pour la grâce.

Ou alors celles de mon professeur d'histoire de Cinquième, qui m'a un jour demandé de ne plus venir en classe tant que je ne porterais pas de brassière parce que ça le « déconcentrait ».

Ou encore les ouvriers qui refaisaient la salle de bains de Camilia l'été de nos 13 ans et qui nous regardaient, mes copines et moi, autour de la piscine, en se faisant des gestes obscènes dont ils pensaient qu'on ne les comprenait pas parce qu'on était *trop jeunes pour ça*.

– Je t'ai déjà traitée comme ça ? me demande Hell l'air inquiet.

– Toi ? Non, le rassuré-je en demandant à tirer juste une bouffée sur sa cigarette – au diable la bonne conduite. Tu m'as déjà traitée en ennemie, tu as déjà été odieux, mais tu m'as toujours considérée comme une égale. Même quand tu me faisais la guerre, ajouté-je avec un sourire complice.

– Il faut dire que tu étais une adversaire à la hauteur...

Il me regarde avec tendresse en disant ça, recoiffe une de mes mèches, et commence à se pencher vers moi pour m'embrasser, quand une voix de stentor se fait entendre.

– Tiens, tu es là toi !

On se retourne tous les deux vers l'homme à la voix puissante qui l'interpelle ainsi et avance droit sur nous. Je reconnais immédiatement cette crinière blanche et ce look de dandy décadent.

– Lewis ! s'exclame Aaron. Enfin quelqu'un que j'apprécie réellement dans cette soirée. Fire, viens que je te présente...

– Monsieur Goldin et moi nous connaissons, répliqué-je en tendant la main au célèbre photographe et réalisateur. Nous nous étions vus chez toi.

– Bien sûr ! fait ce dernier, bien que je doute qu'il me remette. Laissez-moi vous présenter mon épouse. Frances, voici Aaron Heller et son amie, euh...

– Kim Abbott.

– Enchantée, Kim, me répond Frances en s'emparant de ma main. Et vous, Aaron... Lewis n'arrête pas de parler de vous !

– Je n'arrête pas de me *plaindre* de lui, oui ! la corrige le truculent artiste. Tu

sais que tu es vraiment en train de foutre en l'air ce qui aurait pu être un immense film ? ajoute-t-il en se tournant vers Hell. Kim, vous qui lui avez parlé : il refuse toujours de participer à ce projet ?

– Toujours, le coupe Hell. Je te l'ai dit, Lewis : ce n'est pas contre ton film, ni contre toi... Mais jusqu'aux X Games, je me concentre sur le skate.

– Et vous-même, ma chère, embraie Frances pour sortir Aaron de ce mauvais pas. Que faites-vous dans la vie ?

– J'étudie le droit à Berkeley.

– C'est aussi une remarquable photographe. Tu devrais t'intéresser à son travail, Lewis, au lieu de me harceler à propos du mien, plaisante le skateur.

– Excusez-moi de vous interrompre... nous coupe une journaliste en robe de soirée suivie d'un cameraman. Aaron Heller ? Est-ce que vous auriez cinq minutes à nous accorder ? C'est pour Fashion TV.

– Il vous en donne dix, répond Goldin à sa place juste pour le titiller. Il adore les caméras.

– OK... Ça tourne, annonce le technicien, prompt à réagir.

– Aaron Heller, bonsoir. Vous êtes connu du grand public pour avoir été l'un des visages phares de la campagne Calvin Klein lors de la saison dernière. Pourriez-vous nous dire ce que c'est, pour vous, l'esprit Calvin ?

– C'est une marque qui se fout du luxe, des conventions, répond Hell en jouant le jeu. Une marque culte, qui sait qu'il n'y a pas d'élégance sans confort. Calvin Klein, c'est une certaine liberté, et je crois que c'est pour ça qu'ils m'ont choisi.

– Ils ont aussi choisi Poppy Townsend, célèbre pour ses frasques. Certaines rumeurs affirment que vous seriez un couple à la scène comme à la ville ? Peut-être LE couple *rock'n'roll* du moment ?

Mon cœur se serre à cette question. J'imagine que la relation de Hell avec Poppy faisait bien plus rêver les journalistes people que son histoire avec une sombre inconnue...

Il faut que j'arrive à m'en foutre.

Ça ne compte pas, ce que pensent les autres. Hell m'a choisie. D'ailleurs, sa réponse ne laisse aucun doute sur la question.

– Poppy est une amie, rien de plus. Ma véritable compagne est ici avec moi ce soir. Mais je suis quelqu'un de discret, qui déteste parler de sa vie privée...

Nos regards se croisent un instant et j'esquisse un sourire discret, comme un secret entre nous. Je sais ce que représente ce qu'il vient de dire. Il n'a pas besoin de me nommer ni de m'exhiber à la face du monde : il est avec moi. Jamais il n'avait été avec personne avant.

– Alors parlons de votre passion, le skateboard. De folles rumeurs circulent à ce propos. On dit que vous seriez en plein tournage d'une nouvelle vidéo...

– Oui, mais pas pour une équipe, ce coup-ci. C'est une vidéo personnelle. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'elle se déroule dans les environs parce que je veux qu'elle retranscrive l'influence qu'a eue la Californie sur ma façon de skater.

– Pas de sponsors, vraiment ? Le responsable Communication de Vans nous a pourtant laissé entendre, lorsque nous l'avons rencontré en début de semaine dans ses bureaux, qu'ils étaient partenaires du projet...

– Partenaires, pas commanditaires. Ils participent au financement du tournage mais je reste complètement libre sur la direction artistique.

– C'est donc vous-même qui avez décidé de tenter cette folle cascade dans quelques jours dans le désert du Nevada ? Pour nos téléspectateurs c'est un scoop Fashion TV : le célèbre Aaron Heller, connu dans le monde du skate sous le pseudonyme de « Hell », va tenter en direct un *backflip* en *base jump* dans le Grand Canyon, qui sera retransmis en direct. Ce sera le 20 mars sur MTV2...

À ces mots, moi qui suivais l'interview depuis le début avec une sorte d'amusement, je me décompose. Incrédule, je cherche son regard et le croise furtivement.

– C'était censé être un secret, rit Aaron, gêné, en se passant nerveusement la main dans les cheveux. Maintenant, je suppose que je ne peux plus me dégonfler...

Qu'est-ce qu'il raconte ?

C'est quoi, cette histoire de saut dans le Grand Canyon ?

– C'est une cascade spectaculaire, insiste la journaliste. Pour que nos spectateurs puissent se l'imaginer, cela revient à tenter un salto arrière depuis une rampe de lancement puis de vous laisser tomber dans le vide... Mille huit cents mètres... Quelles sont les mesures de sécurité que vous avez prévues ?

Mon cœur s'accélère, ma bouche devient sèche. Je n'arrive pas à en croire mes oreilles. Mille huit cents mètres... Immédiatement, je l'imagine, en effet. J'imagine Aaron rater son saut, heurter la paroi du Canyon et tomber assommé jusqu'en bas... Mon estomac se soulève.

– Eh bien déjà, lui répond Hell en évitant mon regard tétanisé, ce n'est pas de la chute libre : j'aurai bien entendu un parachute. Évidemment, c'est un peu technique mais j'ai repéré les lieux, j'ai sauté avec un instructeur : je suis prêt...

C'est donc vrai.

Il va vraiment le faire. Il va vraiment le faire et il ne m'en a rien dit ! Sans réfléchir, je tourne les talons et commence à m'éloigner à grandes enjambées, aussi vite que me le permettent les Louboutin de Megan. Je veux partir loin d'ici, loin de l'idée qu'il va faire ça, loin du fait qu'il me l'a caché, loin de la peur affreuse que ça me fait. Merde ! Est-ce qu'il se rend compte qu'il n'a pas le droit de se mettre en danger comme ça ? Et de me le cacher, en plus ? Est-ce qu'il a conscience de ce que je ressentirais, s'il lui arrivait quelque chose ?

À cette pensée, une larme coule de mes yeux. Je l'essuie à la va-vite et accélère. Mais avant même que j'aie quitté le lobby de l'hôtel, Hell m'a déjà rattrapée.

– Fire, attends...

Trois semaines. C'est tout ce qu'on aura tenu.

Trois misérables semaines sans nuages à l'horizon. Sans qu'il fasse un truc complètement idiot et irresponsable comme casser la gueule à l'un de ses meilleurs potes ou se mettre en danger de mort !

– Attendre quoi, Hell ? me retourné-je furibarde et terrifiée. Que tu aies fini ton interview ? Il y a d'autres révélations qui m'attendent, peut-être, ou tu veux simplement que je reste t'écouter expliquer la façon sophistiquée dont tu vas essayer de te tuer mardi ?

C'est la panique qui parle, je le sais. J'ai peur de le perdre, tellement peur que je ne parviens pas à être rationnelle. Mon instinct me crie que je ne pourrais pas supporter qu'il lui arrive quelque chose. Mon instinct me crie de fuir avant de le

perdre – même si ça semble paradoxal.

– Je ne vais pas me tuer, Fire, tente-t-il de me rassurer, en m’attirant avec douceur vers lui. Cette journaliste a essayé de dramatiser les risques que je prends pour faire de l’audience et gonfler son prétendu « scoop ». C’est un simple *backflip* : tu sais combien j’en ai passé, dans ma vie ?

Je tremble de tous mes membres contre son corps puissant – son corps, qui demeure la seule chose capable de me calmer quand je suis dans cet état.

Un état où pourtant notre relation ne cesse de me plonger.

C’est un cercle vicieux. Je ne peux pas vivre comme ça ! Avec lui qui me fait du mal et qui ensuite le répare. C’est injuste, et violent et... tordu !

Et ça va me faire de plus en plus mal.

Plus je m’attacherai à lui, plus il aura le pouvoir de me blesser.

– Ce qui m’intéresse, rétorqué-je en mobilisant toute ma volonté pour m’arracher à son étreinte, c’est combien tu en as raté !

Il me jette un regard agacé et lève les yeux au ciel. Comme si j’étais complètement à côté de la plaque !

– Écoute, j’ai calculé tous les risques... J’ai dessiné moi-même la rampe avec l’aide de Casper et d’un de ses potes ingénieurs : il suffit que mon salto me propulse à quinze mètres et il n’y aura pas de problème !

Il l’a dessinée avec Casper ? Et c’est censé me rassurer ?

– Dans le cas contraire, tu t’écraseras contre les parois du canyon ! me révolté-je, folle de rage qu’il dénie à ce point les risques qu’il court.

– Alors quoi ? rétorque-t-il, exaspéré. Parce que tu t’inquiètes, parce que tu as peur qu’il m’arrive quelque chose, je devrais renoncer à la seule chose que j’aime et pour laquelle je suis doué ? C’est ce que ça implique, d’être avec toi ?

« La seule chose que j’aime »...

Ça fait mal, mais j'essaie de pas m'y attarder. Les enjeux sont trop grands !

– Ne déforme pas tout ! Je veux juste t'empêcher de te tuer !

– Mais tu ne le pourras pas, Kim ! hurle-t-il devant tout le personnel de l'hôtel, les clients. Tu ne pourras pas m'empêcher de mourir, OK ? Et tant que tu t'acharneras à prétendre le contraire, je serai obligé de me dire que toi et moi, ça a beau me rendre putain d'heureux, c'est une erreur monumentale !

Sa remarque me fait l'effet d'une gifle. Pas parce que je la trouve injuste mais parce que pour la première fois depuis qu'il m'a parlé de son passé, de son cancer, du fait qu'il n'était pas capable de s'engager à cause de ça, je réalise l'étendue de ses impossibilités. Et ça me dévaste. Ça me révolte et me dévaste en même temps.

J'ai tellement voulu y croire... ! Comment ai-je pu m'aveugler à ce point-là ?

Je comprends soudain pourquoi il ne m'a pas parlé avant de son projet ridiculement dangereux ! Ce n'est même pas de la malhonnêteté ou de la dissimulation : c'est simplement qu'il est incapable d'être avec quelqu'un ! De composer avec la moindre relation ! Et le pire, c'est qu'il m'avait prévenue ! De nouveau en larmes, je pousse la porte de ce foutu lobby où tout le monde nous dévisage et je sors. Hell me suit, furieux. Sur le trottoir, l'air tiède de la nuit, chargé de l'odeur de l'océan, m'enveloppe. Le contraste entre la douceur de cette soirée et la violente réalité qui vient de me frapper est cruel.

– Tu sais quoi, Aaron ? lancé-je, bouleversée, sans qu'il fasse un geste vers moi pour m'apaiser. Puisque tu remets ton état de santé sur le tapis : le plus grand danger que tu encours, ce n'est pas de faire une rechute. C'est de finir en fauteuil, ou pire encore ! Tout ça pour une stupide cascade !

– Stupide ? répète Hell, ulcéré. Stupide ? On parle de ma carrière, là ! De ma passion, de ma vie !

– ... Une vie qui ne va pas durer bien longtemps si tu continues à vouloir repousser tout le temps tes limites !

– Eh bien au moins, j'aurais vécu ! Tu peux en dire autant, hein ? Tu l'as admis toi-même : tu ne sais pas ce que c'est que d'avoir un rêve ! Tu ne montres tes photos à personne, tu danses planquée dans ton studio... !

Je recule, choquée, blessée et furieuse. C'est comme ça qu'il me voit ?

Comme une fille vide et terne que rien n'anime ?

Mais alors en ce cas, qu'est-ce qu'il fout avec moi ?

Pourquoi il ne m'a pas laissée tranquille dès la première minute ?

– Peut-être que je n'ai pas besoin qu'on me regarde, rétorqué-je les mâchoires serrées et le regard défiant. Peut-être que moi, j'arrive à me sentir exister autrement que dans le regard des autres !

C'est un coup bas, je le sais, mais après tout pas plus bas que le sien. N'empêche, j'ai réussi : Hell a un mouvement de recul... avant de me toiser avec mépris. Il sort de la poche de sa veste élégante son smartphone.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je t'appelle un Uber pour qu'il te ramène à Berkeley, m'informe-t-il froidement sans lever les yeux de son écran.

– Tu te fous de moi, hein ? me révolté-je en avançant vers lui. Tu en as assez de parler alors tu allonges cinq cents dollars de Uber et tu me congédies ? C'est aussi simple que ça ?

– Non, Fire, rétorque-t-il en levant un regard dur qu'il plonge dans le mien. C'est bien ça, le problème : ça n'a jamais été simple entre nous. C'est même ce que j'ai vécu de plus difficile de toute ma putain de vie ! Mais maintenant c'est fini, ajoute-t-il avec détermination avant de ranger son portable, faire volte-face et se diriger vers la porte de l'hôtel.

Je suis abasourdie, tellement que je ne parviens pas à dire quoi que ce soit, à articuler quoi que ce soit, pas même à prononcer son nom pour le retenir. Pourtant, tout me crie que je n'y arriverai pas. Sans lui, je n'y arriverai pas. Lorsque, la main posée sur la porte battante, il se retourne vers moi, je suis saisie par l'espoir qu'il arrête sa course, revienne, efface d'un geste tout ce qu'il a dit, tout ce que je lui ai dit moi, et qu'il nous laisse une chance d'arranger ça. Mais les mots qui sortent de sa bouche, alors qu'il me fixe avec une expression parfaitement neutre... Il n'aurait pas pu en choisir de plus violents, de plus blessants.

– Oh, au fait : ton chauffeur s'appelle Ray, il sera là dans cinq minutes.

Son détachement glacial me gèle entièrement. Je ne peux pas bouger, pas réagir, pas même crier ou pleurer. Puis Hell s'engouffre dans l'hôtel. Et m'abandonne, suffocante de douleur, sur le trottoir de cette ville inconnue.

6. Sparing Partner

Kim

– C’est ça, cogne encore, m’encourage Lukas. Donne tout ce que tu as.

En ce dimanche matin d’entraînement, j’essaie tant bien que mal d’obéir à mon ami, venu me tirer du lit pour me coacher. Après être rentrée dans la nuit de vendredi, en larmes, dans cette voiture qui a roulé des heures sur la côte, je me suis enfermée dans ma chambre en pleurant encore tout ce qui restait de larmes dans mon corps. J’ai pleuré Hell, j’ai pleuré l’arrachement horrible de le perdre, j’ai pleuré la fin de mes illusions. J’ai pleuré l’impossibilité de notre relation, j’ai pleuré ma tristesse et ma honte d’avoir été chassée comme ça, par lui, après tout ce qu’on a vécu ensemble. Shelby est restée avec moi. Elle a essuyé les larmes, caressé ma tête. Puis, quand j’ai été prête à parler, elle m’a écoutée.

– Tu es certaine que ce n’est pas une énième crise ? Hell et toi, vous avez le chic pour... tu sais. Les hauts, les bas, et pas grand-chose au milieu...

– Non Shelb’, lui ai-je expliqué. C’est fini. Cette fois, c’est bel et bien fini. Pas seulement parce qu’il m’a caché ce saut, ni parce qu’il m’a jetée comme une malpropre... Mais parce que tout ça m’a fait prendre conscience qu’il avait raison. Il me l’a toujours dit : il est incapable d’être en couple. Après tout, il avait été très clair... Et moi, je me suis aveuglée moi-même, au point de croire que je m’en fichais. Que je pouvais gérer. Mais je ne suis pas assez forte, Shelby. Vraiment pas.

– Si, mon chou, si, tu l’es. La preuve, tu réussis à le laisser partir...

C’est ce que Shelby croit. En réalité, je n’y arrive pas.

– Vas-y, continue Lukas alors que de toutes mes forces, je donne un coup de pied dans le sac de sable qu’il tient. Vide-toi. Sors toute cette rage.

Je m’acharne encore sur le sac une dizaine de minutes avant d’arrêter, épuisée. Je me dirige vers mes affaires posées sur un banc, et m’empare d’une

bouteille d'eau. Mon ami arrive par-derrière, prend la serviette qui dépasse de mon sac et la pose sur ma nuque.

– Ça ne durera pas toujours, me glisse-t-il en posant la main sur mon épaule. La façon dont tu te sens. Je suis bien placé pour le savoir.

Je sais qu'il a raison. Que lui aussi a aimé Hell, et que lui aussi en a souffert, atrocement. Mais en cet instant, je ne veux pas entendre que ma douleur est banale, commune. Que Lukas l'a vécue, et Poppy, et d'autres. Ce n'est pas juste de me dire ça !

Parce que malgré tout, j'étais spéciale à ses yeux.

Je l'ai compris, je l'ai entendu. Et ça rend d'autant plus cruelle la situation : Hell est trop égoïste et autodestructeur pour que je continue comme ça.

À cet instant, Shelby fait son entrée dans le gymnase. Lukas et elle ont convenu de m'emmener bruncher puis de passer la journée avec moi devant des films. Je sais à quel point c'est délicat, pour eux, de faire front ensemble étant donné leur passif... Shelby se sent toujours blessée par le comportement de Lukas à son égard. Quant à ce dernier, il est terrifié à l'idée qu'elle soupçonne son secret. Mais j'ai besoin d'eux et ils le sentent : c'est pour ça qu'ils sont là. C'est ça, l'amour : faire des sacrifices pour ceux qu'on aime.

– Tu es prête, Beatrix Kiddo ? tente de plaisanter Shelby en faisant la bise à Lukas.

Une référence à l'héroïne de *Kill Bill*. Une femme au cœur et au corps brisés : je ne peux pas dire que la comparaison soit mauvaise...

– Change deux lettres à « Bill », tu obtiens « Hell », grogné-je en essayant ma sueur avec ma serviette-éponge. Coïncidence ?

– Et en changeant deux lettres au mot « mec », tu obtiens « con ». Coïncidence ? répond Shelby.

Lukas fait en sorte de ne pas se vexer. Après tout, dans ce genre de cas, on a le droit de dire du mal de tous les hommes de la terre, même si c'est vain et bête. Ça soulage.

J'enfile un jogging et un sweat par-dessus mon short et ma brassière de box et attrape mon sac de sport.

– Le Nora's Diner, ça va à tout le monde ? demande ma coloc.

– Du moment qu'ils ont de la sauce au chocolat pour celle-là... blague Lukas en passant son bras autour de mon cou. Je crois qu'on a besoin de calories, par ici.

Il m'attire à lui, embrasse mon petit crâne endolori par les heures passées à pleurer et les pensées obsessionnelles à propos de Hell. Leur présence me fait du bien, leur tendresse aussi. Shelby, elle, glisse son bras autour de ma taille et, tels les trois mousquetaires, nous quittons le bâtiment.

Dans les rues du campus, il fait beau, doux, tout le monde avance l'air heureux et souriant, comme pour me narguer. Le soleil brille si fort que Lukas dégaine ses lunettes de soleil et les enfile, pile au moment où nous tombons par hasard nez à nez avec Dane.

– Hey ! m'exclamé-je, surprise de le voir.

– Hey, réplique le beau *hipster* en me souriant avant de se tourner vers Lukas. C'est cool de vous croiser. Je n'ai pas eu de l'occasion de vous remercier pour l'autre soir.

C'est vrai qu'avec tout ça, j'avais presque oublié cette soirée...

Nos discussions passionnantes sur l'art. Nos fous rires en parlant de certains profs du département... farfelus. Et puis surtout, la complicité évidente et quasi immédiate entre Dane et Lukas. Et la façon dont j'ai l'impression que le photographe regarde le graffeur...

Si seulement ça pouvait marcher !

Je sais que Lukas, en tout cas, y pense, et espère. Et l'espoir le rend adorablement maladroit...

– Nous remercier ? bafouille ce dernier. Mais, euh, de quoi ?

– Déjà, pour m'avoir laissé gagner aux fléchettes. C'est bien ce que tu as fait, non ? Je t'ai percé à jour : personne ne vise aussi mal naturellement, le charrie Dane.

– Et pourtant, si, c’est naturel chez moi, réplique Lukas en rougissant. Je suis super maladroit.

– J’ai vu ça, sourit Dane. Dites, vous faites quelque chose cet aprem’ ? Parce que je vais à l’inauguration d’un nouveau lieu dédié aux cultures urbaines, à Frisco, et je me dis que ce serait sympa d’y aller tous ensemble...

– Je ne suis pas... super en forme, avoué-je.

– En ce cas, ce sera sans moi, renchérit Shelby. Dieu sait qu’en temps normal il n’y a rien qu’elle préfère plus au monde que les sorties mais je crois que je vais devoir veiller sur celle-là à la place.

– Qu’est-ce qui se passe ? Tu es malade ? me demande Dane inquiet.

– Pas vraiment, avoué-je, gênée mais incapable de mentir. C’est plus un problème perso...

Mais avant que j’aie eu le temps de finir ma phrase, un type fait irruption et nous interrompt.

– Excusez-moi...

Sa voix qui me met le cœur au bord des lèvres. Une voix légèrement nasillarde, qui avale certaines syllabes, avec cette façon de parler tellement spécifique à la région des Grands Lacs. Une voix que je reconnais tout de suite.

« Elle ment, je vous dis ! Rien de ce qui sort de sa bouche n’est vrai ! Elle veut simplement se donner le beau rôle par rapport à ce qui s’est passé durant le Memorial Day ! »

Je me retourne, vive comme l’éclair.

– Kim je... Je pensais bien que c’était toi, me dit l’immense armoire à glace blonde qui me domine de toute sa hauteur. J’ai appris que tu étais sur le campus, j’ai été transféré en début de semestre... J’étais à UCLA avant mais l’équipe de football de Berkeley a changé de coach et ils m’ont fait une offre pour venir finir mon *bachelor* ici... Bref...

Je l’écoute à peine. Je tremble de tous mes membres. Je suis incapable d’analyser ce qui se passe. C’est comme si deux mondes s’étaient télescopés. Comme si un fragment de mes pires cauchemars avait fait irruption dans le monde réel. Tout tourne autour de moi. J’ai chaud, j’ai froid, je ne sais même

plus ce que je fiche ici, dans cette rue, ni qui sont les gens avec moi. Je n'ai d'yeux que pour *lui*. Je ne peux pas détourner mon regard de *lui*. Je reste immobile, fascinée, comme par une scène d'accident : tout ce que je voudrais, c'est prendre mes jambes à mon cou, mais mes jambes restent immobiles. C'est mon esprit qui galope à la place, qui me ramène à cet après-midi puis à cette soirée au bord du lac.

Pendant ce temps, ses amis l'attendent, plus loin, et s'impatientent. L'un d'entre eux l'appelle.

– Gardner ! Qu'est-ce que tu fous ? Tu dragues encore ?

Il me regarde, gêné, avant de se tourner vers eux et leur crier :

– J'arrive ! Eh bien, ajoute-t-il à mon attention, je pense que... que je voulais juste te saluer, poursuit-il en dansant d'un pied sur l'autre, constatant que je ne réagis pas. Je, euh, je vais te laisser. À plus tard.

Alors qu'il s'éloigne en me faisant un petit salut complètement absurde, comme si lui et moi étions *amis*, j'ai vaguement conscience des yeux de mes amis et de Dane braqués sur moi, de leur air anxieux, de la voix de Shelby qui me parvient de très loin, comme si j'avais la tête sous l'eau.

– Kim ? Kim, ça va ?

Sans même le voir venir, je tombe à quatre pattes, haletante, pendant qu'une bile acide jaillit de ma bouche, que mes yeux se mouillent de larmes, que les muscles de mon dos et de mes abdominaux se contractent de toutes leurs forces.

– Kim, qu'est-ce qui se passe ? entends-je Shelby s'inquiéter avant de sentir sa main me frotter le dos, écarter les cheveux de devant mon visage.

Je vomis de plus belle, sans pouvoir me contrôler, sans pouvoir m'arrêter, sans pouvoir faire ce que j'ai vraiment envie de faire : crier. Je vomis le souffle court, sans un instant de répit, les mains posées par terre, vaguement consciente de l'attroupement qui est en train de se former autour de moi.

7. Comme John Cusack

Aaron

Lorsque j'arrive à l'adresse que Shawn m'a filée, je sens rapidement que ça va me soûler, cette inauguration. Mon meilleur pote tient un stand de *flash tattoo* dans ce lieu éphémère installé sur un ancien site industriel, au sud de la ville : le Paint. Dans le hall réservé aux tatoueurs, la musique afrobeat mise à fond cohabite mal avec ma gueule de bois.

– Wow. Qu'est-ce qui t'arrive ? T'es pas rentré chez toi depuis trois jours ou quoi ? T'as dormi sous les ponts ? me demande Shawn lorsqu'il me voit arriver.

Il est en train de tatouer le dos d'une jolie blonde étendue sur son fauteuil et qui affiche cet air mi-grimaçant mi-extatique que procure le tatouage.

- C'est à peu près ça, ouais, je grogne.
- Laisse-moi deviner, demande la blonde. Problème de cœur ?
- Disons que jusqu'à vendredi soir, j'en avais. Maintenant, je n'ai même plus de cœur. Tu veux t'y frotter ? ajouté-je avec un sourire faussement engageant.
- On ne drague pas les clientes, rétorque Shawn. Lily, ignore ce con, s'il te plaît, il ne te mérite pas.
- Il a raison, confirmé-je. T'as de la bière, Shawn ?
- Sers-toi dans le frigo à l'entrée. Si on te demande, t'es avec moi.
- OK. Tu tatoues jusqu'à quelle heure ?
- Dix-huit heures.
- Je vais faire un tour en attendant, je soupire.
- Ne rate pas l'expo, me conseille mon meilleur pote. Elle vaut le coup d'œil.

Je quitte le stand de *flash tattoo* et commence à déambuler dans ce drôle de lieu, rempli aussi bien de *hipsters* que de *punks*, de *riders* et de *queers*.

Normalement, je devrais kiffer ce genre d'ambiance. Il fait beau, c'est la fête, les gens sont bourrés alors qu'il n'est même pas seize heures... Mais je me sens

mal comme jamais. Parce que j'ai beau essayer de donner le change, je sais que cette fois, c'est bien fini. Ça aura duré trois ou quatre mois, trois ou quatre mois de galères, de prises de tête, de souffrances inutiles, mais Fire s'est montrée enfin parfaitement claire : elle ne veut pas de moi, elle veut une *idée* de moi. Un mec qu'elle peut changer à sa guise, rebelle mais pas trop, dangereux mais pas trop... Un putain de mec issu d'un putain de fiction débile. Mais moi, je suis réel. J'ai mes défauts. J'ai mes démons. J'ai changé autant que je le pouvais pour elle. J'ai chamboulé mon univers, je l'ai présentée à ma famille, je l'ai emmenée à la cabane, j'ai été clair sur le fait que je ne voulais plus être avec personne d'autre qu'elle...

Mais je ne peux pas renoncer à ce saut.

Ni pour elle, ni pour personne. Le skate, c'est toute ma vie. De toute façon, même si je voulais revenir en arrière, le mot a déjà commencé à circuler que je faisais ce saut dans deux jours. Les sponsors se sont réunis, ils ont fourni du matériel, trouvé un créneau de diffusion... J'ai même confirmé en interview que j'allais le faire. Les gens vont croire que je me dégonfle si je fais marche arrière maintenant. Et puis ce n'est même pas le problème ! Le problème, c'est qu'elle ne me comprend pas. OK, je n'aurais pas dû lui cacher mon projet, mais pourquoi est-ce qu'elle ne voit pas que le skate, putain... c'est la seule chose qui me délivre de la pesanteur de cette foutue existence !

Ma canette de bière déjà à demi-vidée et moitié cabossée dans ma main, je commence à déambuler. Sous un préau a été montée une scène sur laquelle la rappeuse Nova Rockafeller défend son nouveau projet. Je reste pour deux morceaux avant de reprendre mon exploration. Un peu plus loin a été installé un mur de libre expression, déjà couvert de graffs. Avec un sourire en coin, je sors un marqueur de la poche intérieure de mon cuir et dessine un cœur, doté de bras et de jambes, qui tient un flingue contre sa tempe. Un graffiti idiot, pour me défouler, qui exprime exactement ce que je ressens.

– Sacrée œuvre, commente une nana en se postant à côté de moi, les mains dans le dos.

Je me tourne vers elle. Vingt-sept ou vingt-huit ans, petite, auburn, latina. D'immenses yeux verts.

- J’ai un don pour le dessin humoristique.
- Je vois ça. Je suis certaine qu’on doit bien se marrer avec toi, ironise-t-elle avant de me tendre la main et d’ajouter : moi c’est Eve.
- Aaron, répliqué-je.
- ... Heller, je sais, complète-t-elle. Mon ex était dingue de sports de glisse. Il m’a montré tes vidéos des centaines de fois.
- Désolé. J’imagine que c’est cause de ça que tu l’as plaqué ?
- Tu veux rire ? Sur la fin, le fait de penser à toi en train de *rider* était la seule chose qui arrivait à me motiver à coucher avec lui !

J’éclate de rire. Cette fille n’a pas froid aux yeux et au moins, elle est claire. C’est un truc que je respecte et admire chez les gens.

- Je peux te payer un verre ? me propose-t-elle.
- J’en ai déjà un, merci, je réponds en montrant ma canette.
- Alors je peux te proposer de te faire visiter l’expo ?
- Tu es guide touristique ? je souris en coin.
- Raté : je suis l’une des artistes exposées. C’est pour ça que j’ai tout de suite reconnu ton talent, me charrie-t-elle. Entre génies, on se comprend.

J’hésite avant d’accepter sa proposition. Mais quitte à être là, autant voir l’expo. Et quitte à voir l’expo, autant que ce soit accompagné de l’une des artistes, surtout si elle est sexy et qu’elle a de la répartie.

Surtout si avec Fire, c’est fini.

Il est temps de passer à autre chose.

Et je crois que je suis enfin prêt.

Eve me fait déambuler parmi les œuvres en les analysant avant de s’arrêter devant une de ses peintures. Elle commence à m’expliquer son travail : l’influence du graffiti, de la pensée postcoloniale, des arts folkloriques...

- Mais tout ça, c’est juste du blabla d’intello. Ce qui me branche, en réalité, c’est sentir le mouvement. Peindre, parfois, c’est comme baiser. Ta toile, c’est l’autre. Tes mains, ton pinceau, c’est ta façon de lui donner du plaisir.
- Et les couleurs, ça représente quoi alors ? demande une voix sarcastique

derrière nous. Les différents parfums de capotes ?

Je me retourne et me retrouve à faire face à Lukas, accompagné d'un mec que je n'ai jamais vu avant.

– Eve, je te présente Lukas, un de mes plus vieux potes, je déclare en essayant d'oublier à quel point Lukas me gonfle à cet instant.

Mon ami me fusille du regard sans même rendre à Eve le petit salut qu'elle lui fait.

– Et moi c'est Dane, ajoute l'autre mec en nous serrant la main. Je suis étudiant en arts, comme Lukas.

– Hell, je peux te parler deux minutes ? demande mon pote en se foutant visiblement de ce que peuvent penser Eve et son pote Dane de son attitude de merde.

– Qu'est-ce que tu veux ? je grogne en l'entraînant à part. Je croyais que tout était cool entre nous.

– Ouais ben justement : tout est cool donc je peux te dire quand tu déconnes à pleins tubes, pas vrai ? Parce que là, à mon avis, t'es en train de faire une énorme connerie.

– Putain, je fais rien ! Je parle à une meuf, merde ! J'ai encore le droit de faire ça ou je suis censé sortir avec une laisse et un collier à mon nom ?

– Tu ne parles pas, crache Lukas à voix basse, tu dragues cette espace de pouffe *arty*...

– D'une, elle n'a rien d'une pouffe et de deux, c'est elle qui me drague. Et, ouais, je rentre dans son jeu, parce qu'elle est drôle, et sympa, et séduisante. Je suis censé faire quoi ? Me couper les couilles et les envoyer à Fire ? J'imagine que si tu me soûles, c'est qu'elle t'a raconté ce qui s'était passé vendredi soir, non ? C'est fini, avec elle, mec. J'en ai fini avec elle.

Mon ton est dur. Mon regard, furieux. Mais putain, c'est affreux de dire ça à voix haute. C'est comme m'enfoncer des lames sous les ongles, sous la peau. Ça me déchire le cœur.

– Regarde-toi, ironise Lukas. T'es une épave, tu sens la bière, t'as probablement pas dessoûlé depuis trois jours... Tu crois tromper qui, Hell ? Tu as Kim dans la peau. Je le sais, tu le sais, elle le sait. Mais si tu baisses avec une

autre, tu vas définitivement tout foutre en l'air !

– Mais foutre *quoi* en l'air ? C'est déjà niqué, entre nous ! je m'emporte. Et si elle ne l'a pas compris, alors c'est qu'elle plane !

– C'est toi qui planes si tu crois que je vais te laisser te saborder sur ce coup, Hell ! s'énerve Lukas à son tour. Parce que vous êtes mes deux meilleurs potes ! Et je vois bien dans quel état t'es ! Dans quel état elle est !

Pour la première fois depuis vendredi, j'imagine Kim. Je l'imagine ressentir ne serait-ce qu'un quart de la douleur que je ressens. Et ça, ça me déchire le bide. Je peux gérer la souffrance, j'ai l'habitude. Mais je ne supporte pas d'imaginer qu'elle a mal – surtout après ce qu'elle a vécu, ce qu'elle s'est fait subir à elle-même. Je l'imagine se couper. Je l'imagine sombrer. Et je n'ai qu'une seule envie, d'un coup : l'appeler pour m'assurer qu'elle va bien. Même si je sais que ça ne fera que nous remettre dans un foutu cycle destructeur, une boucle qui ne mène à rien.

Putain, je la hais. Je la hais d'avoir cette emprise sur moi.

Je suis furieux contre elle, contre moi-même, contre la terre entière ! Je n'ai jamais demandé ça, moi !

– Tu sais quoi, Lukas ? déclaré-je en ayant conscience d'être injuste. Si jamais le bien-être de Kim t'importe tant que ça, tu n'as qu'à la consoler ! Après tout, c'est bien ce que tu veux, non, au fond ? Depuis le premier jour ?

Sans lui laisser le temps de répondre, je fais demi-tour et retourne voir Eve et l'étudiant en art, qui discutent ensemble.

– J'ai besoin de changer d'air, là, je déclare. Je me casse.

– Pour aller où ? demande Eve.

– N'importe où.

– Attends, je t'accompagne.

– Tu es sûre ? Tu n'es pas obligée de rester par rapport à ton expo ?

– Non, pas de souci. Je n'aurai qu'à repasser en fin de journée faire acte de présence mais là, il est encore tôt.

– OK ça roule, je fais en lui prenant la main pour l'entraîner vers la sortie. Ciao, Danny.

– Dane, me corrige le pote de Lukas alors que ce dernier, resté en retrait,

m'interpelle.

– Ne fais pas ça Hell ! C'est une connerie et tu le sais.

Mais je ne l'écoute pas : je m'arrache de là, Eve à ma suite.

– Ce n'est pas aussi génial que ce qu'on imagine, précise Eve en sortant deux nouvelles bières de son frigo. OK, c'est vrai que l'avantage de vivre dans mon atelier, c'est que je peux bosser dès que l'inspiration me vient. J'ai l'impression d'être... en prise directe avec mon art. Totalement libre de créer.

– Je ne vois pas trop où est le problème, alors, je réplique en décapsulant les bouteilles avec mon briquet. En plus, ton espace est génial. T'as une lumière incroyable, je fais en levant les yeux vers la verrière.

– Ouais mais cet hiver, je peux t'assurer que j'ai gelé malgré mon pyjama en pilou, rit-elle. Et puis que c'est toujours le bordel : lieu de vie, lieu de fête, lieu de création, ça signifie trois fois plus de ménage. Sans compter, ajoute-t-elle en se rapprochant d'une démarche féline de moi, que je mets de la peinture partout. Sur les draps, mes vêtements. Sur moi...

Elle se hisse sur la pointe des pieds pour m'embrasser, j'entrouvre la bouche prêt à me laisser faire, mais au moment où je sens ses lèvres, je redescends complètement. C'est un détail con : elles sont plus pleines et moins douces que celles de Fire. Même les yeux fermés, et même si je n'ai fait qu'effleurer sa bouche, la différence est flagrante. Je tourne la tête sur le côté pour couper court à ce baiser et laisse échapper un rire nerveux : je ne peux pas faire ça. Même quand Fire me balance pour un rien, me dit qu'elle me trouve stupide, essaie de changer ce que je veux le moins changer chez moi, je ne *peux pas* être avec une autre, même si cette autre me plaît. Ne veut rien de moi à part du cul. Semble aussi libre que moi.

– Excuse-moi, Eve, commencé-je à me justifier, ce n'est pas toi...

– Je sais, me rassure-t-elle en frottant mon bras. J'ai bien compris, vu les bribes de conversation que j'ai entendues tout à l'heure, qu'il y avait une autre nana. Tu veux en parler ?

– Si je veux en parler ? je souris douloureusement. Non. Je vais te dire ce que je voudrais : te soulever, te poser sur ce comptoir, et te baiser jusqu'à tout oublier. Le souci, c'est que je n'y arrive pas.

- Parce que tu es triste, devine-t-elle justement.
- Ouais, je fais en ravalant une gorgée de bière. Je suis putain de triste.

Je vais me poster à une des fenêtres qui donne sur la cour intérieure de l'immeuble. Je pose mon front contre la vitre et regarde en bas les gosses qui jouent.

- Qu'est-ce qu'elle t'a fait, cette fille ? me demande Eve.
- Elle ?

Je me retourne.

- Elle n'a rien fait du tout. À part me demander l'impossible, ricané-je, mais bon, j'ai une préférence pour les filles exigeantes.
- Alors qu'est-ce qui te rend triste ?
- De voir qu'entre elle et moi, tout s'est passé comme je l'avais prédit dès le départ, je soupire. Je savais que je n'étais pas fait pour être avec quelqu'un. C'est tout moi : je peux sortir avec une fille différente chaque jour mais pas être avec celle que j'aim...

Je m'arrête juste à temps. Juste avant de le dire. En sentant mon cœur partir à toute allure. En me demandant ce que c'est que ces conneries. Si c'est vrai, si je le pense.

Eh non, je ne le pense pas.

C'est pire que ça : je le *ressens*. Et ça me fait un choc, une putain de douche froide. Je me pétrifie. Puis mon cœur s'emballe et mes yeux s'écarquillent.

- Quoi ? rit Eve devant ma gueule d'ahuri. Tu es un de ces mecs incapable d'employer le verbe « aimer », c'est ça ?
- Tu ne comprends pas, je fais en la regardant, interloqué en secouant la tête. Je ne... Je ne voulais pas... Enfin, je veux dire : je ne l'ai jamais dit avant...
- Quoi ? s'offusque Eve. Tu n'as jamais dit « je t'aime » à cette fille ?
- Je ne l'ai jamais dit à personne, j'avoue sous le choc.
- Et tu allais me le dire à moi, une inconnue qui veut visiblement t'attirer dans son lit, avant de l'avertir elle ? Non mais les mecs... se moque Eve en levant les yeux au ciel.

– Putain, qu'est-ce que je fais ? je me demande en me passant nerveusement la main dans les cheveux. Qu'est-ce que je fais ?

– Ce que tu fais ? Tu cours jusqu'à chez elle comme si t'étais ce foutu John Cusack dans *Un monde pour nous*, voilà ce que tu fais ! Tu fonces jusqu'à chez elle pour lui chanter une sérénade s'il le faut ! Et si le monde doit s'effondrer, si vous devez être maudits et ne pas réussir à être ensemble, au moins, toi, tu auras fait ce que tu avais à faire ! Ce que tu fais, Aaron ? répète Eve, l'œil brillant, en avançant vers moi pour prendre mon visage entre ses mains. Tu te comportes comme un homme. Tu prends le risque que ton cœur soit brisé. Parce que crois-moi : un cœur, même brisé, c'est la seule chose qui nous rend vivant.

Elle prononce ces mots, et ça me fait l'effet d'une illumination : Eve a raison. Sur le fait que Fire me rend vivant. OK, elle me rend aussi cinglé, et malheureux parfois, mais je l'aime, comme un malade. Alors ça ne change peut-être rien, ça ne nous aidera peut-être pas à être ensemble, mais ça me semble tout à coup absurde qu'elle ne le sache pas.

Précipitamment, j'embrasse Eve sur la joue, fonce vers le fauteuil où j'ai laissé mon Perfecto, que j'enfile en courant vers la porte. J'ouvre, commence à sortir, m'interromps, me retourne.

– Eve, putain, je ne peux pas conduire : je suis trop bourré.

– Prends mon vélo, m'intime-t-elle en me lançant les clefs de son cadenas. C'est le doré attaché dans le hall d'entrée. Et si jamais tu l'abîmes...

– Je t'en paie un autre, juré, je promets en fonçant vers sa porte.

Puis je me fige, fais demi-tour, la prends dans mes bras et la serre. Je réalise la chance que j'ai eue de tomber sur elle et pas sur une pétasse sans cervelle. Elle a réussi à me faire enfin comprendre ce que Shawn, Lukas, tout le monde voulait que je voie. Et maintenant que j'ai compris, vraiment compris, je peux enfin arrêter de faire de la merde. Je peux enfin dire à Fire que ça vaut le coup qu'on se batte, même l'un contre l'autre, si jamais elle est d'accord. Si jamais elle m'aime aussi.

– Je crois que tu viens de changer ma vie, Eve.

– Heureuse d'avoir pu rendre service, sourit-elle en me rendant mon étreinte. Et maintenant, file.

J'obéis sans me faire prier, quitte son appartement et me rue dans les escaliers. Je crois l'entendre me crier quelque chose, au loin, mais je ne distingue pas ses paroles. Je n'entends plus rien à part les battements de mon cœur.

Lorsque j'arrive sur le campus, il est vingt heures. Le vélo d'Eve, avec sa selle trop basse, m'a bien fait galérer. Pas exactement le cheval blanc sur lequel devrait débarquer le Prince Charmant, mais je m'en fous. Eve avait raison : le monde peut bien s'écouler, je peux bien avoir le cœur brisé, tout ce qui compte c'est que Fire sache ce que j'éprouve pour elle. À quel point c'est fort.

Je cours sans réfléchir jusqu'à sa chambre et arrive essoufflé. Je tambourine à la porte en appelant son nom. Sauf que ce n'est pas Kim qui m'ouvre mais Shelby. Je remarque tout de suite ses traits tirés. Elle lève la tête vers moi en me faisant signe de me taire et sort dans le couloir plutôt que de me laisser entrer.

– Fais moins de bruit, Hell, merde. Elle vient à peine de s'endormir...

– Qui ? Kim ? À cette heure-ci ? je m'étonne. Qu'est-ce qu'elle a ? Elle est malade ?

Shelby semble hésitante. Elle croise les bras. Son expression et sa posture sont crispées.

– C'est quoi, ton projet, avec elle, Hell ? me demande-t-elle à voix basse, méfiante. Parce que depuis que vous êtes ensemble, c'est les montagnes russes – et je ne crois pas qu'elle ait le cœur assez accroché pour ça.

– Putain, Shelby, je sais, réponds-je en chuchotant. Je sais que j'ai merdé gravement, et plein de fois, et que Fire et moi ensemble ça n'a rien de facile ni d'évident, mais j'ai besoin de...

– Et elle, elle a besoin de quoi, à ton avis ? me coupe Shelby énervée. Tu y as déjà pensé ?

– J'arrête pas d'y penser, Shelb', avoué-je en me passant la main sur la figure et en m'adossant au mur du couloir. Je pense à elle, je pense à moi, je me dis que c'est mieux d'arrêter, et la seconde d'après je me dis que c'est un putain d'énorme gâchis... Écoute, je ne veux pas lui faire de mal. Mais j'ai une chose à lui dire, c'est important.

– Et après, tu t'en iras ?

– Si elle le veut, je m’en irai, promets-je.

– Et si elle ne le veut pas ? Si elle a besoin de toi ? Tu seras là pour elle, ou tu vas encore lui briser le cœur ? Parce que – sa voix se brise – je m’inquiète pour elle, Aaron. Et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la protéger.

Une nouvelle fois, je pense à ce que Fire m’a dit à la cabane. Sur ses coupures. Et soudain, la peur qu’elle se soit fait du mal à cause de moi me colle la nausée.

– Qu’est-ce qui se passe, il lui est arrivé quelque chose ? je panique. Parle-moi, Shelb’.

Sa coloc hésite un instant avant de me répondre :

– Je ne sais pas vraiment ce qu’il lui est arrivé... On était toute une bande, on a croisé ce gars et... et ensuite, Kim a vomi. Sur le coup, j’ai cru que c’était le surmenage, le stress de ce qui s’est passé entre vous, alors je l’ai reconduite ici pour la mettre au lit avec une bouillotte mais... Mais dès que j’ai fermé la porte et qu’on a été seules, elle s’est mise à trembler, à pleurer, à gémir... Et je te jure, Aaron : on aurait dit un animal.

– Un gars ? je demande avec cette fois le sang qui bat dans mes tempes. Quel gars ?

– Je ne sais pas... Un grand blond, avec un blouson des Golden Bears. Il a parlé de football... Et j’ai entendu ses potes l’appeler Gardner. Il a dit... Il avait l’air de la connaître. De là-bas, de Sylvan Lake. Hell, ajoute-t-elle, je... je vis avec Kim depuis sept mois maintenant et... je ne sais pas si je devrais te dire ça mais je crois qu’il s’est passé quelque chose dans le Michigan. Quelque chose qui fait que... qui fait qu’elle a encore des cauchemars la nuit. Je ne sais pas quoi, mais je pense que ça a un rapport avec ce gars. Et maintenant, je me demande si ça n’a pas aussi un rapport avec ces menaces que Kim a reçues...

– Les menaces ? Quelles menaces ?

Je me sens de plus en plus bizarre. Pas juste inquiet mais... mal à l’aise. Avec une vague envie de gerber. Comme si mon instinct me criait quelque chose mais que je n’arrivais pas à l’entendre. Comme si j’avais une idée de ce qui se passe mais que, dès que j’essayais de me concentrer dessus, elle s’évaporait.

– Tu sais : ce poème et cette photo qu’on a mis sur le dos des groupes

masculinistes...

– Shelby, bordel, de quoi tu parles ?

Shelby hésite un instant avant de craquer et de tout me raconter. Et bien sûr, quand je découvre que Fire a gardé plein de secrets, notamment les problèmes qu'elle a eus avec une organisation qui se fait appeler la Vraie Égalité, une part de moi lui en veut pour ça ; une part de moi est blessée et trouve hypocrite son sens relatif de l'honnêteté. Mais en cet instant, je m'en fous.

– Tu penses que ce « Gardner » est l'un des gars qui l'a harcelée ?

– Je pense surtout que ce harcèlement n'avait peut-être rien à voir avec la Vraie Égalité.

– Tu lui as posé des questions ?

– J'ai essayé, mais elle pleurait tellement malgré le Valium que je lui ai donné quand on est rentrées à la chambre... Certes, ça l'a calmée, mais elle continuait quand même à sangloter en silence. Je crois bien que... Merde, Hell, je n'avais jamais vu autant de larmes de ma vie. Je ne savais même pas que c'était possible ! Elle avait l'air d'avoir mal partout, son visage était... je ne sais pas... tout convulsé... Ça faisait mal au cœur. Je lui ai filé un des somnifères qu'elle prend parfois pour ses cauchemars. Je me suis dit qu'il valait mieux qu'elle dorme profondément...

– Très bien, je déclare en me dirigeant vers la porte de la chambre. Est-ce que vous avez une couverture en plus pour cette nuit ?

8. Nevada

Kim

Lorsque j'ouvre les yeux spontanément, il est sept heures quarante-cinq. C'est du moins ce qu'indique le réveil de Shelby qui clignote sur sa table de chevet.

Bon sang, j'ai vraiment dormi près de douze heures ?

Difficile à croire, vu combien je me sens vaseuse. J'ai une affreuse migraine, les yeux tout collés par le sel et gonflés comme de balles de ping-pong. Toutes mes articulations me font mal, comme si une voiture m'avait renversée. Ma vision s'habituant peu à peu à l'obscurité, je remarque que le lit de ma colocataire est vide. Shelby a dû aller petit-déjeuner. Je me redresse... et sursaute en découvrant une silhouette massive allongée par terre. Une silhouette d'homme. J'ouvre la bouche et pousse un hurlement de terreur, ne sachant pas si je suis prisonnière d'un de mes cauchemars ou s'il y a un intrus dans la chambre.

– Fire ! Fire ! crie Aaron à son tour en sursautant. Fire c'est moi...

– Hell... Bordel... fais-je en portant la main à mon cœur qui a bien failli lâcher. Qu'est-ce que tu fais ici ?

– Je suis passé hier en début de soirée pour te parler, tu dormais déjà. Shelby... Elle m'a dit que tu avais pris un somnifère, que la journée avait été très dure pour toi. Alors j'ai décidé d'attendre que tu te réveilles...

Shelby, qu'est-ce que tu lui as raconté ?

Avoir piqué une crise de nerfs devant elle est déjà assez humiliant. Pire qu'humiliant, même : mortifiant. Je n'ai pas non plus besoin qu'elle le raconte à Hell ! Qu'il sache...

... à quel point je suis cinglée.

Qu'au moins, on me laisse cette dignité-là. Après tout, maintenant qu'il m'a

plaquée, il n'a pas besoin de savoir que je suis dérangée.

– Tu voulais me parler de quoi ? demandé-je avec lassitude. Parce que je te préviens, je n'ai plus la force ni l'envie de me battre avec toi.

– Je n'en ai plus envie non plus, Fire, je te l'assure...

– Si c'est vrai, alors j'imagine que tu as renoncé à cette cascade ? ne puis-je m'empêcher de le provoquer.

Foutue douleur. Qui fait que même si je donnerais tout pour tout arranger, je ne peux pas m'empêcher de tout empirer.

– Non, admet-il en baissant les yeux, c'est toujours prévu. On part pour le Canyon demain, les ouvriers sont déjà là-bas en train de monter la rampe. On tournera une heure avant le coucher du soleil.

– Alors dans ce cas, on en est au même point que vendredi et je n'ai je n'ai rien à te dire, répliqué-je, même plus agressive, seulement fatiguée.

– Tu n'as rien à dire, très bien, mais écoute-moi, s'il te plaît ! me lance-t-il avec fougue en s'approchant de moi. C'est tout ce que je te demande !

Je recule d'un pas pour ne pas qu'il me touche. Pour ne pas sentir ses mains viriles, sa peau veloutée, son odeur qui m'aimante et qui ferait fondre ma résolution. Je dois me protéger de ce que je ressens pour lui. Je croise son regard comme on croise le fer. Ses yeux pleins de supplications avec les miens pleins de larmes. Bien sûr que j'ai envie de l'écouter ! De prolonger sa présence ici à mes côtés par n'importe quel moyen... Mais je ne peux plus. Je ne peux plus me retrouver dévastée à chaque fois qu'il s'en va.

– Je ne peux pas t'écouter parce qu'il y aura toujours quelque chose ! me révolté-je. Il y aura toujours le risque que le cancer revienne, ou un record à battre... Quelque chose qui te maintient loin de moi !

– Si tu voulais seulement...

Je le coupe. Je n'ai pas fini. Et il doit entendre ce que j'ai à lui dire !

– Ta façon de flirter avec la mort te donne une excuse pour ne pas t'engager, Hell ! Pour ne pas compter sur quelqu'un et courir le risque d'être abandonné comme ton père t'a abandonné !

Il se décompose. Une étincelle de colère passe dans ses yeux.

– Tu ne sais même pas de quoi tu parles, rétorque-t-il d'un ton sec.

– Tu crois ? Ton père a attendu que tu sois guéri pour partir et depuis, tu t'imagines que les gens choisissent de te laisser tomber quand tout va bien. C'est pour ça que tu fais en sorte de rendre tout aussi... précaire ! Aussi compliqué !

Cette fois, il fulmine. Ses muscles sont tendus par la rage. Son regard est passé du bronze au noir.

– Et toi, tu n'es pas compliquée, peut-être ? Avec tes cauchemars, ton automutilation, tous ces trucs dont tu peux à peine me parler... ! Tu crois que *moi*, je fais en sorte qu'on s'inquiète pour moi ? Je te signale que c'est à ton sujet que Shelby est malade d'angoisse ! Bon sang : *je* suis malade d'angoisse ! Ces lettres de menaces que tu as reçues... Comment ça se fait que moi, ton petit ami, je n'en aie même pas entendu parler ? Tu es allée voir la police, au moins ? Ou la sécurité du campus ?

– Qui... Qui t'a parlé de ces menaces ? demandé-je abasourdie, sur la défensive, effrayée soudain à l'idée de ce qu'il sait.

– À ton avis ? C'est Shelby, parce qu'elle supposait que j'étais au courant !

– Je ne t'en ai pas parlé parce que quand ça a commencé, tu n'étais pas là, et que depuis la soirée Mortelle Saint-Valentin, je n'en ai plus reçu aucune, me justifié-je.

– Là n'est pas la question ! Le problème, c'est que toi aussi, tu me repousses, tu me caches des choses, tu te fermes à la moindre occasion ! Si je n'étais pas venu hier, si je n'avais pas croisé Shelby, jamais je n'aurais appris pour ces menaces et pour ce fameux « Gardner »...

J'ai soudain très peur de ce qui s'est passé durant ces douze dernières heures. Visiblement, Shelby en a bien trop dit. Se pourrait-il qu'à cause d'elle, Hell soit parti à la recherche de Liam Gardner pour avoir une explication ? Est-ce qu'ils se sont parlé ?

– Hell, qu'est-ce que tu sais sur Liam ? lui demandé-je sans réussir à cacher mon angoisse.

– Rien, je ne sais rien de ce mec ! Juste que quand tu le croises, tu vomis et manques de t'évanouir avant de péter une durite au point où Shelby doit te gaver de médicaments et se demande si on devrait prévenir ta famille ou les urgences

psychiatriques ! Et tu sais quoi ? Je ne sais rien de toi non plus, à part que la nuit, quelque chose te hante ! Je crois que t'as un secret, Fire, un secret horrible ! Et la vérité, c'est que ça t'arrange de me repousser constamment parce que comme ça, tu n'as pas à t'ouvrir !

Il ne se rend pas compte à quel point ce qu'il dit est faux ! Parce que j'ai essayé, j'ai essayé tellement fort, de m'ouvrir ! Et je n'y suis sans doute pas arrivée. Mais je l'ai vraiment voulu !

– Je m'ouvre à toi, sangloté-je avec un sentiment d'injustice et de désespoir. Je m'ouvre à toi à chaque fois que je te caresse, à chaque fois qu'on fait l'amour ! Je n'ai jamais été autant moi-même qu'avec toi ! Je suis *entière* avec toi !

– Tu crois que c'est de ça qu'il s'agit ? hurle-t-il. De sexe ? Putain mais tu ne vois pas que j'ai besoin de plus que ça, de bien plus que ça, merde ? Tu ne vois pas que je...

– Que tu *quoi* ? demandé-je le cœur battant.

– Non, secoue-t-il la tête, pas question. Tu ne peux pas ne rien donner de ton côté, et espérer que moi, en face, je...

J'attends mais il laisse sa phrase en suspens.

– Je ne te donne pas « rien », Aaron, pleuré-je de plus belle. Si tu savais... Si tu savais tout ce que... je donne... Tout ce que... j'arrive... à te donner... à toi...

Je hoquette de façon incontrôlable. Pourquoi est-ce que tout ce qu'on a n'est pas assez pour lui ? Pourquoi veut-il forcément plus, comme se mettre en danger ou connaître un secret qui détruirait pour de bon l'image qu'il a de moi ? S'il savait... Il ne pourrait plus me toucher. Plus m'embrasser. Plus me regarder.

Mais il ne peut pas savoir.

Personne ne détient la vérité sur ce qui s'est passé cette nuit-là. Ni Will, ni Jason, ni Chase, ni Kyle, ni Liam, ni Camilia, ni Tess, ni Robin.

Pas même moi.

– Parle-moi, Fire. Si tu me parles... j'annulerai ce saut, cède-t-il finalement.

Mais j'ai besoin d'une preuve. De quelque chose qui me dise que toi et moi, ça vaut le coup.

– Tu ne comprends pas ! explosé-je, déchirée par le désespoir, hors de moi. Je ne le peux pas, Aaron ! Je ne le peux *littéralement* pas ! Alors laisse tomber, OK ? Arrête de me harceler avec ça !

Je regrette immédiatement, mais trop tard : il recule d'un pas, choqué avant de me regarder en secouant la tête, comme si j'étais un cas désespéré. Un cas psychiatrique.

– Tu vois ? J'avais raison, déclare-t-il finalement. C'est toi qui refuses notre relation, Kim, pas moi. Moi, j'étais prêt.

Mon cœur vole en éclats en entendant ces mots.

– « Étais » ? répété-je d'une voix tremblante.

– Je ne peux pas m'ouvrir comme ça pour quelqu'un qui exige que je change mais qui me repousse sans cesse, déclare-t-il en baissant les yeux pour ne plus voir les miens. Ça ne marche pas, Kim.

– Aaron, s'il te plaît... gémis-je en agrippant le col de son Perfecto.

Mais il se dégage, m'embrasse furtivement sur le front.

– Prends soin de toi, déclare-t-il avant d'avancer vers la porte.

Je reste paralysée par la panique, par la douleur, en cherchant ce que je pourrais dire, ce que je pourrais faire pour le retenir, pour le détromper, pour qu'il sache que j'ai besoin de lui. En désespoir de cause, je me retourne, la bouche ouverte, prête à lui dire que j'ai besoin de lui, que je ne vais pas y arriver, qu'il ne peut pas me laisser maintenant... Mais trop tard : il est parti. Ne reste rien qu'une porte ouverte sur son absence.

Après mon cours sur les racines de la civilisation occidentale, je rentre m'écrouler dans ma chambre. Je suis effondrée. Effondrée par la visite de Hell ce matin. Par la conscience écrasante que cette fois, tout ce qui s'est passé est de ma faute. À présent, nos affrontements me semblent absurdes. Qu'importe qu'il ait voulu faire ce saut ? Et qu'importe qu'il ait été prêt à y renoncer pour moi ? Il

voulait de moi la seule chose que je ne suis pas capable de lui donner : la vérité.

La clef de celle que je suis aujourd'hui.

La simple idée de Liam Gardner sur le campus me rend malade d'angoisse. Sa simple présence. Ça veut dire que Shelby, Lukas, Megan, peuvent à tout moment découvrir ce qu'il sait. Entendre sa version du Memorial Day.

Le cauchemar que j'ai vécu à Sylvan Lake pourrait bien recommencer.

Cette fois, je n'aurais pas la force d'affronter les rumeurs, les regards en biais, l'hostilité des gens. Je n'aurais pas la force de perdre ces amis – mes amis. Je n'aurais pas la force de changer à nouveau de ville, de tout recommencer.

J'en crèverais.

Je le sais. Je me souviens de comment c'était. Comme le besoin de mourir était un trou noir au fond de mon âme, m'aspirant vers le fond. Et je luttai, luttai pour ne pas céder à l'envie de me foutre en l'air. Je regardais chaque lame, chaque corde, chaque tube de médicament dont se gavait ma mère pour supporter ce qui s'était passé, en me disant :

– Vas-y Kim, finis-en...

Il aurait été facile d'écouter cette voix. Le plus dur, c'était de l'ignorer, jour après jour. Ça m'a demandé une force de dingue. Ça m'a demandé de me couper pour détourner mon attention, pour me focaliser sur une autre douleur. Ça a épuisé toutes mes ressources. Je n'en ai plus aucune pour résister. Si ce cauchemar recommençait...

Valium. Il me faut un des Valium de Shelby.

J'ai vu hier où elle les rangeait. Je sais que c'est mal mais je vais me servir dans le tube qu'elle garde dans sa boîte à bijoux. C'est la seule façon de m'assurer que je ne vais pas craquer.

Au moment où j'avale le comprimé, je me sens déjà mieux. C'est purement psychologique mais le Valium est un garde-fou. Je sais que pour ce soir au moins, il m'empêchera de me faire du mal. Puis je me rends sur Internet et

googlise mon nom, le nom de Liam et de Chase Gardner, pour voir ce qu'on trouve en ligne sur l'accident. Le bureau du procureur de l'État du Michigan a bien fait son boulot : Chase et moi étions mineurs, nos noms n'ont pas été dévoilés. Ça m'enlève un peu du poids écrasant qui repose sur mes épaules. Sans me soucier de mon compte en banque comme toujours dans le rouge, je commande une pizza et me mets à réfléchir à quelle série je pourrais regarder mais aucun résumé ne me fait envie. Je surfe en vain sur mon ordinateur, sans me décider, au point que j'y suis encore après le passage du livreur. En fond sonore, j'ai mis la liste des chansons qui me font penser à Hell – *The Message* en tête, mais aussi *Bury Me Alive*, sur laquelle on avait dansé au Roller Disco, ou encore *Hurt* de Nine Inch Nails, qu'il m'a chantée l'autre jour.

– Tu fais quoi ? me demande Shelby, inquiète de me voir geeker dans le noir quand elle rentre à vingt et une heures.

Je me contente de hausser les épaules. Précautionneusement, ma coloc s'assied sur son lit, dont j'ai remis la couette en place. Elle se déchausse.

– J'ai quelque chose qui marche toujours dans ces cas-là, me dit-elle ensuite en se massant les pieds. C'est mon petit truc à moi. Mon petit truc honteux. Tu veux savoir ce que c'est ?

Le regard plein d'espoir, j'acquiesce.

– Avant de te le confier, je dois d'abord savoir : tu as un truc contre Robert Pattinson ?

Et c'est comme ça que je me retrouve, anesthésiée par le Valium, dans les bras de ma coloc, allongée sur son lit, à regarder la saga *Twilight* pour la première fois depuis l'âge de 10 ans. Et, quelque part au début du troisième film, je m'endors épuisée dans les bras de Shelby.

Lorsque je me réveille le lendemain, ma coloc n'est plus là. Il est déjà huit heures trente et j'ai raté mon cours de langage photo, ce qui ne va pas plaire à Price. Mon lit est défait : j'en déduis que Shelb' a dormi dedans cette nuit pour me laisser le sien. Mon cœur se serre. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire

aujourd'hui ? Rien. Je n'ai le cœur à rien.

Par réflexe, j'attrape mon portable, laissé sur la table de nuit de Shelb'. C'est alors que je la vois. La notification qui fait que mon cœur rate un battement.

Il a appelé.

Hell a appelé. Aux aurores, vers cinq heures trente. Et il a laissé un message. La main tremblante, je lance ma messagerie.

– Fire, c'est moi. Écoute, je... je ne sais pas si je fais bien de t'appeler mais voilà, je ne peux pas à m'en empêcher. J'ai tellement de regrets par rapport à hier matin...

Il observe un silence, soupire.

– Quand je t'ai dit que je ne te connaissais pas : je ne le pensais pas. Je crois qu'au contraire, je te connais intimement. Peut-être plus que tu ne le sais, et plus que je ne le voudrais, et je... je te vois, Fire. Même quand t'essaies de tout foutre en l'air pour que je te foute la paix, pour que je ne te devine pas : je te vois. Et je... je suis amoureux de toi. Genre, vraiment amoureux. Et ça, ce n'est pas près de passer, quoi que tu fasses. C'est ça que j'aurais dû te dire, que j'étais venu te dire... Alors quoi qu'il m'arrive aujourd'hui, souviens-toi de ça, OK ? Qu'on peut te connaître ET t'aimer. Que c'est même la chose la plus naturelle, la plus évidente qui soit.

Immédiatement, je lâche le téléphone et fonce vers ma penderie pour en sortir un jean. Je commence à me tortiller pour entrer dedans tout en lançant un appel à Megan, mon téléphone sur haut-parleur.

– Décroche, putain, décroche...

– Allô ? Kim ? chuchote mon amie. Je suis en amphi, je ne peux pas te parler longtemps...

– Megan, lui demandé-je le souffle court, est-ce que je peux te taxer ta voiture ? Par pitié. C'est pour une urgence.

Mon amie observe un silence, avant de murmurer dans le combiné.

– OK. Retrouve-moi devant l'amphi 6B, dans Morgan Hall. Je dirai que je

dois à tout prix aller aux toilettes. Tu peux y être dans combien de temps ?

– Laisse-moi vingt minutes.

Le temps de me brosser les dents, de me passer de l'eau sur le visage, et je suis devant ledit amphi, dans un T-shirt « Seaworld » que j'ai attrapé par hasard, les cheveux emmêlés.

– Tiens, elle est garée devant mon dortoir, place 47. Les papiers sont dans la boîte à gants. Qu'est-ce qui se passe ? Rien de grave ?

– Non, mais je dois absolument voir Hell avant qu'il ne fasse ce saut... Ça me laisse moins de onze heures pour arriver au Grand Canyon. Est-ce que tu peux joindre Shawn en attendant ? Demande-lui d'où a lieu le saut précisément. Et ne lui dis pas que c'est pour moi ! lui ordonné-je expressément en m'éloignant.

– Tu vas essayer de l'en empêcher ? me crie mon amie, anxieuse.

Mais je ne prends même pas le temps de lui répondre : je fonce. Aaron m'aime. Aaron m'aime et il va faire ce saut sans savoir que je l'aime aussi. Que je l'aime depuis la première seconde. Il va prendre tous ces risques sans savoir à quel point il a changé ma vie.

Si jamais il lui arrive quelque chose...

Si jamais la dispute de la veille, la fatigue, tout ça fait qu'il n'a pas la tête à son exploit et qu'il se plante... Comment est-ce que je pourrais vivre avec ça ?

Je roule si vite, dépassant dès que je peux les limitations, que je suis là-bas en seulement dix heures et quinze minutes. Lorsque j'arrive, je sors de la voiture et me précipite vers le bord du canyon, où une cinquantaine de personnes sont amassées. Le soleil commence à descendre. Je cours en soulevant une traînée de poussière orange derrière moi, en me tordant les chevilles sur les cailloux, sans me soucier des caméras de télé ni de la rampe monstrueuse, d'au moins quinze mètres de hauteur, qui porte les logos Vans et Red Bull. Je cours en l'appelant.

– Hell ! Hell !

Et quand la foule s'écarte, que je le vois harnaché, son parachute sur le dos, je me jette dans ses bras. Il m'accueille, incrédule, et me demande :

– Fire... Qu'est-ce que tu fais là ?

Je ne lui réponds pas : je l'embrasse. Fougueusement, passionnément, comme si c'était la première fois, ou peut-être la dernière. Puis je prends son visage entre mes mains et exige :

– Réussis. Pas seulement pour ta carrière, pour tes sponsors, pour la postérité ou pour je-ne-sais-quoi. Mais pour moi. Fais ce saut et réussis-le pour moi. Parce que tu dois vivre pour moi. Parce que je t'aime.

En guise de réponse, il m'embrasse à son tour – un baiser haletant, fou, renversant. Sans se soucier des gens qui nous regardent et nous applaudissent, ni même des caméras de MTV2 braquées sur nous.

– Je t'aime aussi, Rouquine, murmure-t-il.

– Je sais.

Il s'arrache à mes bras puis, en s'éloignant à reculons, tout en enfilant son casque, il lance à la cantonade :

– On se retrouve ici dans une demi-heure pour fêter ça, OK ?

J'opine, en essayant de retenir les larmes de peur qui ne demandent qu'à jaillir. Parce qu'il ne doit pas voir à quel point je suis terrifiée. Parce que rien ne doit le perturber.

Un assistant de production lui tend son skate, sous lequel le logo GNARLY s'étale en lettres rouge sang. Il l'attrape et grimpe sur la nacelle qui le hisse jusqu'à la rampe. Pendant ce temps, un cameraman de MTV2 lui accroche une petite caméra portative sur le torse, grâce à son harnais. Quand il arrive en haut, le silence se fait soudain. Un silence dense, absolu, électrique. Tout le monde se tourne, non pas vers le canyon dont les abords ont été sécurisés par des barricades, mais vers l'écran géant sur lequel ce que filment les caméras est retransmis en direct. Les regards vont de l'écran à Hell, de Hell à l'écran. Lui n'a de regards pour personne et fixe l'horizon. Et c'est tant mieux, je préfère ça. Je préfère qu'il ne pense qu'à son succès. Je sens soudain une main sur mon épaule : c'est celle de Donny. Je pose la mienne dessus et lui souris. Il est avec Shawn, et Casper. Tous empilent leur main sur mon épaule pour me soutenir.

Pour soutenir Hell.

La tension de ce moment est insupportable. Je ne sais pas ce qu'Aaron attend, ni quand il va se lancer, et ça me tord le ventre. J'ai peur, si peur que je ne comprends même pas comment je tiens debout. Mais en même temps, j'ai une conscience aiguë de l'environnement. Je n'ai jamais été aussi éveillée, aussi concentrée. Je constate, soulagée, qu'il n'y a pas de vent. Les conditions météo sont bonnes. Et pourtant, je ne peux m'empêcher de penser à tout ce qui pourrait mal se passer. Rater une figure, en skateboard, c'est si facile. Et, en temps normal, si anodin.

– Il va y arriver, me murmure Donny. Ce connard sait que toi et moi, on le tue s'il n'y arrive pas.

La blague de Donny a l'inverse de l'effet escompté : je laisse échapper un sanglot étranglé. Mon visage se mouille de larmes. Et soudain, Hell s'élance. Tout se passe en une fraction de seconde – une fraction de seconde qui, au moment où Hell réalise son *backflip*, semble se suspendre... Puis c'est un cri de liesse qui s'empare de la foule alors que nous nous tournons vers l'écran pour voir, grâce à la caméra embarquée, sa chute libre vertigineuse, et son élévation brutale lorsque son parachute s'ouvre.

– Il a réussi ! Il a réussi ! crions-nous, les mecs et moi, en nous prenant dans les bras.

Quand j'atterris dans ceux de Shawn, je sanglote de peur, ou de joie, je ne sais plus trop.

– Putain Shawn... Putain... Il l'a fait...

– Il l'a fait, confirme son meilleur ami, en transe comme moi. L'enfoiré l'a fait.

9. Pretty Little Liar

Kim

Donny, Shawn, Casper, Hell et moi-même, ainsi que quelques autres personnes venues assister à l'exploit au bord du Grand Canyon, avons passé la nuit sur place, dans le désert, à faire la fête autour d'un feu de joie avant de dormir à la belle étoile dans des duvets. Bien sûr, au début, je n'ai pas pu m'empêcher de penser au Memorial Day. À la façon dont, passablement bourrés, toute la bande et moi-même avons roulé cette nuit-là jusqu'au lac pour camper. Ça m'a crispée, surtout en sachant que Liam est à Berkeley... Mais alors que je regardais les garçons faire les fous, avec parmi eux l'homme que j'aime, j'ai un instant réussi à envisager de dire toute la vérité à Hell un jour. Pas maintenant – il est trop tôt. Je ne suis pas prête et je pense que lui non plus. Je voudrais qu'on ait un peu de temps pour la légèreté avant que je lui raconte ce qui s'est passé cette nuit-là. Mais pour la première fois, j'envisage que ce qu'il m'a dit est peut-être vrai : qu'on peut me connaître ET m'aimer. Malgré mon passé. Malgré ma culpabilité et ma honte.

– Donny nous a même fait une danse de la pluie, rapporté-je, hilare, à mes deux meilleures amies pendant que nous avançons vers la cafétéria afin d'avaler notre ration de burger-frites avant d'aller passer la soirée à la bibliothèque. Torse nu, en déclamant des paroles des Doors entrecoupées d'une imitation de coyote assez lamentable.

– Bon sang, glousse Shelby, il devait être encore bien déchiré celui-là...

– Oh ! c'est adorable, relève Meg. La façon dont tu t'illuminés quand on parle de lui, même si c'est pour rapporter ses âneries !

– Je m'illumine ? fait mine de protester Shelby, au comble de la mauvaise foi. Mais pas du tout, pas du tout !

– Tu t'illuminés, confirmé-je en souriant.

– Vous dites n'importe quoi, boude Shelby.

– Rho là là, tu n'es pas très convaincante, tu sais. Tu ferais mieux d'enfin admettre que tu...

- Je te défends de le dire, Megan Day-Belmont, la menace Shelby.
- ... l'aimes.
- Très bien, ça va ! Oui, oui je l'aime, ce Rital de mes deux ! Je l'aime et je veux bien de son mariage catholique, de la recette des cannellonis de sa tante, de ses petits bébés macaronis dans mon ventre... Voilà, vous êtes contentes ?
- Ça dépend : le mariage catholique pourrait-il avoir lieu *en* Italie ? demandé-je. La semaine prochaine, tant qu'à faire.
- La Toscane pour les vacances de printemps, soupire Megan. Le rêve...
- Ne comptez pas sur moi pour passer les congés jetlaguée, grimace Shelby.
- Non, tu les passeras à North Beach, coincée à l'heure locale, avec nous deux, confirmé-je en la prenant par le bras.
- Normalement, c'est le stade de la relation où j'ai peur de ce que je ressens et où je fous tout en l'air...
- Alors compte sur moi : je ne te laisserai pas faire.
- On va faire un pacte, renchérit Megan. Aucune de nous trois ne laissera les deux autres foutre en l'air leurs chances de bonheur. Vous êtes d'accord ?
- Bon courage pour m'empêcher de merder... grimace ma coloc.

Je ne l'ai jamais vue comme ça ! Effrayée, vulnérable pour un garçon. C'est touchant et je voudrais la rassurer : Donny l'a changée. Et il est dingue d'elle : l'alcool aidant, il n'a pas arrêté de le répéter à ses potes hier.

- Vous savez ce qu'on devrait faire ? suggère Megan. Célébrer le fait qu'on est heureuses au même moment. Aller à Cancún faire la fête pour les vacances.
- Tu sais quoi ? Ton idée me plaît, abonde ma coloc dans son sens.
- Vous êtes cinglées, protesté-je en riant. De toute façon, tous les vols pour le *spring break* sont déjà complets depuis des mois...
- C'est ce qu'on va voir ! s'exclame Shelby en dégainant son smartphone avec un air triomphant qui se transforme vite en intense désarroi.

Rien pour Cancún, évidemment... Mais quand son visage s'illumine de nouveau, je crains le pire.

- Voilà, j'ai trouvé ! s'exclame-t-elle. Cinq jours et quatre nuits à Cabo San Lucas, pour seulement huit cent vingt-sept dollars par personne, vol inclus !
- « Seulement » huit cent vingt-sept dollars ? Soit « seulement » vingt-sept dollars de plus que mon salaire mensuel ?
- Fais voir ? s'extasie Megan. Le Solmar Resort ? OMG³, il y a même un bar

dans la piscine ! crie-t-elle, hystérique, en faisant défiler les photos de l'hôtel sur l'écran du téléphone de Shelb'.

- C'est du mardi au samedi : parfait, je prends !
- Les filles... annoncé-je, désolée de devoir jouer les rabat-joie. Je n'ai pas huit cents dollars.

Shelby me regarde comme si je venais de lui annoncer que le Père Noël n'existait pas ou comme si tous les mecs du monde avaient mystérieusement disparu durant la nuit : effondrée.

– Utilise ma carte, lui ordonne Megan après une seconde de réflexion. Mets tout dessus : je vous invite.

- QUOI ? protestons-nous en chœur, ma coloc et moi.
- Tu es folle, Megan.
- On ne peut pas accepter ça.
- Oui, les histoires de fric entre amis, c'est toujours une galère.
- Parfaitement : je ne connais pas *un* cas où ça se soit bien fini...
- Écoutez, les filles, nous coupe notre blonde aux yeux de faon préférée. Je peux largement me le permettre et vous le savez aussi bien que moi. Vous ne m'avez jamais traitée comme une fille à papa sudiste et je vous en remercie, mais c'est le moment d'admettre que j'ai de l'argent, beaucoup d'argent, et d'en profiter avec moi. Alors je ne veux pas entendre de protestations : deux mille quatre cents dollars, pour vous, c'est le bout du monde, mais pour moi, c'est juste deux mois d'argent de poche. Et j'ai le droit de dépenser mon argent de poche comme je l'entends !
- Tu es sérieuse ? demande Shelby dont les yeux brillent d'espoir et de peur d'être déçue.

Pour toute réponse, Megan sort son téléphone portable, fait une rapide recherche, pianote sur les touches...

- Voilà, c'est fait, nous annonce-t-elle. On part mardi. Vous allez me lâcher, avec vos scrupules, maintenant ? On peut aller déjeuner ?
- Hiiiiiii ! s'écrie Shelby en se jetant à son cou pendant que je les regarde, sonnée, avant de moi aussi rejoindre cette joyeuse mêlée.

Notre *hug* se transforme rapidement en ronde où nous secouons nos fesses façon Shakira en chantant :

– Cabo – San Lucas – Cabo – San Lucas...

Nous ne nous soucions pas un seul instant des autres étudiants qui nous contournent pour entrer dans le réfectoire en nous jetant des regards amusés ou navrés. Les joues roses d'excitation, nous entrons finalement à notre tour.

– Ah ! cette bonne vieille puanteur de frite molles et d'Inox stérilisé, s'exclame Shelby en consultant son portable, qui vibre dans sa main en même temps que celui de Megan. Ça va me manquer, la semaine prochaine, pendant que nous serons en train de nous prélasser au bord de la piscine en buvant des sex-on-the-be...

Mais elle ne finit pas sa phrase : elle se décompose avant de me jeter un regard tétanisé.

– Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Défaite, blême, Shelby ne répond rien. Elle fait des allers-retours de l'écran de son portable à moi.

– Shelb', ricané-je nerveusement, qu'est-ce qu'il y a ?

Je cherche les yeux de Megan, qui me rend un regard perplexe et étonné. Puis, alors que nous nous tournons en même temps vers le réfectoire blindé, je me rends compte que quelque chose déconne vraiment. Parce qu'à chaque table ou presque se trouvent des étudiants, portable à la main, en train de me dévisager comme si j'étais une bête de foire. Et au moment où Megan fait de même – regarde son écran, puis moi, alors qu'un murmure choqué et réprobateur s'élève dans le self –, je comprends qu'il y a quelque chose sur leurs téléphones. Quelque chose de grave. Alors je lui arrache son appareil des mains pour voir ce qui la met dans cet état – et c'est là que je comprends, en voyant la pièce jointe du mail qu'elle vient de recevoir dans sa boîte mail étudiante – comme, visiblement, le campus entier. La photo d'une fille à moitié nue, jambes écartées, seulement vêtue d'une blouse ouverte sur son soutien-gorge. Un mec est sur elle pendant qu'un autre, bras croisés, les regarde. L'objet du mail est clair : « Pretty Little Liar » – « jolie petite menteuse ». Le corps du mail, écrit en lettres rouges qui clignotent comme un GIF, est lui aussi on ne peut plus explicite.

Kim Abbott est une salope

Sur le cliché, le flash a beau avoir neutralisé mes cheveux roux et lissé un peu mes traits, on reconnaît parfaitement mon visage, et c'est pour ça que de plus en plus d'étudiants me fixent, l'air choqué, réprobateur, curieux ou amusé.

Et moi, je reconnais parfaitement la photo : c'est celle qui a été prise cette nuit-là. Au bord du lac. Après les célébrations du Memorial Day.



[3](#) Acronyme de *Oh my God* qui signifie « Oh, mon Dieu ».

**À suivre,
dans la prochaine saison.**

Disponible :

Initie-moi - Mes jours contre tes nuits

Chloe et Sara ont ouvert un cabinet de thérapie personnalisée très en vogue à Chicago. Un matin, un mystérieux rendez-vous leur offre un patient inattendu : Alexander Skylar, P.-D.G. de la multinationale Lugh, forcé de suivre une thérapie par son conseil d'administration après un violent dérapage. Chloe est choisie pour le suivre et doit accepter plusieurs conditions : elle doit s'isoler quinze jours avec lui sur son île et devra rédiger un rapport qui déterminera le sort du P.-D.G. Si Chloe n'est pas enchantée par ces termes, sa rencontre avec Alexander, qui refuse d'être un patient, va bouleverser sa vie. Très charismatique, il va la troubler, la désirer, et lui ouvrir la porte à de nouveaux plaisirs en lui proposant un deal simple : il accepte la thérapie le jour si elle lui offre ses nuits.



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2018

ISBN 9791025743959

ZKIM_004